VOLUME XVIII.

WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 AVRIL 1931

NUMERO 46

Adressez toute cor...
"LA LI...
ABONNE...
Canada ...
Etats-Unis ... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA COMMISSION ROYALE D'ENQUETE SUR LE GRAIN SIEGE A WINNIPEG

Les séances sont publiques et tout fermier ou agriculteur peut venir y faire une déclaration — La Commission siégera aussi à Régina, Calgary, Minneapolis, Chicago

Sir Josiah Stamp, le fameux économiste anglais qui a été chargé de conduire une enquête sur la vente des grains au Canada, est arrivé à Winnipeg dimanche.

La Commission royale d'enquête a tenu sa première séance à Winnipeg lundi. Elle tiendra aussi des séances à Régina et à Calgary et, après être revenue à Winnipeg, se rendra le 22 avril à Minneapolis et Chicago. Sir Josiah Stamp doit s'embarquer à New-York pour l'Angleterre le 29 avril.

Voici la déclaration faite à ce sujet par le premier ministre Bennett:

"Le gouvernement a nommé une commission pour déterminer si les transactions sur les grains à livraison future affectent, et dans quelle mesure, le prix que reçoit le producteur.

"La commission se composera de sir Josiah Stamp, du juge en chef J.-T. Brown, de la Cour suprême de la Saskatchewan, et de M. Sanford Evans, de Winnipeg.

"Les représentants des gouvernements des trois provinces de l'Ouest se sont réunis à Ottawa et ont préparé l'itinéraire suivant:

Itinéraire

"Winnipeg — Le lundi 13 avril, le mardi 14, le mercredi 15 et le jeudi 16 jusqu'à 9 h. 45 du soir, alors que les commissaires partiront pour Régina.

"Régina — Arrivée à 8 h. 10, vendredi matin, 17 avril. Les commissaires dans la ville jusqu'à 5 h. 25 du soir, alors qu'ils se mettent en route pour Calgary.

"Calgary — Arrivée le samedi matin, 18 avril, séjour à Calgary jusqu'à minuit, le dimanche 19, puis retour à Winnipeg.

"Winnipeg — Retour à Winnipeg, arrivée à 8 h. 15, le mardi matin, 21 avril. Le mercredi soir, 22 avril, à 5 h. 45, les commissaires quitteront Winnipeg, après avoir fini de siéger en cette ville, pour Minneapolis et Chicago.

"Sir Josiah Stamp s'embarquera à New-York le mercredi 29 avril.

Tout fermier peut témoigner

"Il sera loisible à tout fermier ou agriculteur qui désirerait faire une déclaration devant la commission de le faire à n'importe laquelle des séances, qui seront toutes publiques. La plus grande partie des renseignements sera fournie sous forme de déclarations par les Bourses des grains, par les "pools", etc.

"M. Travers Sweatman, de Winnipeg, avocat du "Board of Grain Commissioners of Canada", sera à la disposition de ceux qui voudront faire des représentations à la commission."

L'enquête que conduira la Commission royale sera sous la direction de sir Josiah Stamp, de Londres, et la onzième enquête sur le grain dans l'histoire du Dominion. La première eut lieu en 1897 et la dernière en 1928. C'est justement le juge en chef Brown, de la Saskatchewan, qui représente les provinces des prairies dans la commission actuelle, qui présida l'enquête de 1928.

LE SENATEUR LESSARD EST MORT

L'un des pionniers canadiens-français de l'Alberta, il avait été député de St-Paul pendant douze ans et ministre dans le cabinet Rutherford — Sénateur depuis 1925

Edmonton. — Le sénateur Prosper-Edmond Lessard est mort subitement samedi matin chez son frère Thomas, à Saint-Paul, Alberta. Il était âgé de 58 ans.

Né à Cranbourne, province de Québec, le 3 février 1873, il avait fait ses études au Collège de Sainte-Anne de la Pocatière, au Collège de Sainte-Marie de Beauce, puis au Mont Saint-Louis, à Montréal. Dès 1898 il arrivait à Edmonton et, peu d'années après, il devenait l'un des associés d'une importante maison de commerce.

En même temps qu'il donnait une vigoureuse impulsion aux affaires du magasin général Gariépy et Lessard, il acquérait bientôt la réputation d'un des hommes d'affaires les mieux avisés et les plus heureux de l'Ouest, en accordant un concours attentif à des entreprises destinées à promouvoir le développement économique du pays, et il demeurait pendant plusieurs années directeur de la Chambre de Commerce d'Edmonton.

De concert avec le sénateur Philippe Roy, aujourd'hui ministre de France au Canada, M. Lessard fonda le "Courrier de l'Ouest", qui poursuivit sa publication jusqu'en 1916.

Député et ministre

Membre de la Commission scolaire d'Edmonton pendant plusieurs années, M. Lessard s'intéressa de bonne heure aux affaires publiques. En 1909, un siège législatif, nouvellement créé pour le comté de Pakan et Saint-Paul, lui était offert. Son élection par acclamation fut un témoignage éclatant de la confiance unanime que lui accordaient les électeurs du nouveau comté. La colonisation de toute cette région de Saint-Paul par nos compatriotes était, d'ailleurs, due en grande mesure à son travail, de concert avec son ami, le R. P. Thérien, O.M.I.

Quelques semaines plus tard, ce témoignage populaire était consacré publiquement par le gouvernement provincial qui appelait le député de Saint-Paul à faire partie du cabinet.

L'année suivante, une crise politique ayant entraîné la démission du ministère Rutherford, l'hon. P.-E. Lessard se retirait en même temps que ses collègues. Il fut réélu député de Saint-Paul en 1913, puis en 1917, mais défait en 1921. En septembre 1925, le gouvernement Mackenzie King le nommait sénateur, en remplacement du sénateur Côté, décédé.

Les compatriotes de M. Lessard lui avaient, à maintes reprises, accordé des marques flatteuses de considération en l'appelant à présider leurs associations nationales: Société Saint-Jean-Baptiste, Société du Parler français, Artisans Canadiens-français, Alliance Nationale, Cercle La Vérendrye, etc.

En 1901, il avait épousé Mlle Hélène Gariépy, qui lui survit avec cinq enfants.

L'hon. sénateur Lessard a dû à son origine franco-écossaise une large part de ses qualités maîtresses: activité réfléchie, promptitude de décision après maturité prudente des idées, vision nette et précise des situations.

A la famille du regretté défunt la Liberté offre ses respectueuses sympathies.

M. Arthur Marcotte serait nommé sénateur

D'après une dépêche spéciale de Saskatoon au "Free Press", la nomination d'un sénateur pour remplir la vacance causée par la mort du sénateur Turriff doit se faire dans le courant de la semaine. On croit savoir que le choix du gouvernement fédéral s'est fixé sur M. Arthur Marcotte, avocat de Ponteix, étant donné que la minorité française de la Saskatchewan a droit à être représentée à la Chambre Haute.

Le mariage de Mlle Bennett

Ottawa. — Le mariage de Mlle Mildred-Mariann Bennett, soeur du premier ministre R.-B. Bennett, avec le major William-Duncan Herridge, ministre plénipotentiaire canadien aux Etats-Unis, a été célébré le mardi 14 avril, à 3 h. 30 de l'après-midi, à l'église Chalmers.

Une réception a eu lieu au Château Laurier après la cérémonie. Le couple est parti ensuite pour New-York, où il s'est embarqué pour l'Angleterre et les Pays-Bas.

OTTAWA. — Le comte de Bessborough et son fils, le vicomte Duncannon, ont visité les édifices parlementaires d'Ottawa, en compagnie du premier ministre, M. Bennett.

CITE VATICANE. — Le Pape a distribué les nouvelles séries de monnaies de l'Etat du Vatican à tous les chefs d'Etats avec lesquels il a des relations, à leurs ambassadeurs, et à tous les cardinaux.

UNE INSULTE AUX VRAIS CANADIENS

C'est ainsi que l'hon. Maurice Dupré juge les lois Anderson contre la langue française

Ottawa, Ont. — La Chambre des Communes s'est réunie lundi, après douze jours de vacances de Pâques. L'hon Maurice Dupré, solliciteur général, qui parlait pour la première fois, a fait une allusion brève, mais énergique, aux lois de la Saskatchewan concernant le français. M. Dupré est un gradué de l'Université d'Oxford.

Les lois votées contre le français — l'une des langues officielles — par le gouvernement de la Saskatchewan sont une insulte aux vrais Canadiens établis ici depuis quatorze ou quinze générations, a-t-il déclaré. C'est au nom de Dieu, mais dans la langue française, que la première croix a été consacrée sur le sol canadien. Je dois protester contre ces lois et j'espère qu'elles seront rappelées.

Les 60 ans de la St-Jean-Baptiste de St-Boniface

On va les fêter par une soirée littéraire et musicale, le 10 mai, et un grand banquet le 24 juin

Le Bureau des Syndics de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface est heureux d'annoncer à la population de langue française de la province qu'il se propose de commémorer, cette année, le soixantième anniversaire de la fondation de la Société à Saint-Boniface.

C'est, en effet, à l'automne de 1871 qu'un groupe de notables du temps, dont les descendants sont encore parmi nous, se réunirent sous la direction de feu Mgr Taché, et posèrent les assises de notre société nationale qui n'a pas cessé d'exister depuis.

La crise économique que nous traversons actuellement nous oblige forcément à limiter l'ampleur que mériterait une telle célébration; toutefois, malgré la gêne qui sévit un peu partout et qui menace de s'aggraver davantage, il nous semble opportun de ne pas laisser passer cette date mémorable sans poser un acte qui rappellera aux anciens qui ont vécu cette époque déjà lointaine, de bien chers souvenirs et qui ne pourra manquer de réchauffer l'ardeur de la jeune génération dans la poursuite de l'idéal digne de nos aspirations nationales.

M. Noël Bernier, dont les fines qualités de causeur sont assez connues pour que je me dispense d'en faire l'éloge, nous donnera une causerie sur l'historique de la société depuis ses origines. Cette soirée aura lieu à l'Académie Provencher, le 10 mai prochain. A part le côté littéraire, nous aurons aussi ce soir-là de la musique de nos meilleurs artistes. Nous vous promettons une agréable surprise, ou plutôt deux, puisque l'entrée sera gratuite. Cette soirée marquera l'inauguration des fêtes jubilaires.

Quelques semaines plus tard, vers le 24 juin pour ne pas préciser davantage, il y aura un grand banquet auquel seront conviés non seulement la population de Saint-Boniface mais encore tous ceux de la campagne qui pourront venir. La grande salle de l'Académie Provencher peut contenir environ 500 convives; nous espérons la remplir.

Le Comité des Fêtes est à l'oeuvre et nous donnerons dans ces colonnes tous les détails dès qu'ils auront été arrêtés.

Le Président,
J.-H. DAIGNAULT.

Les Soeurs Grises de Nicolet à Chesterfield

Montréal. — Mgr Turquetil, le dévoué préfet apostolique de la Baie d'Hudson, vient d'obtenir pour son hôpital de Chesterfield le concours des Soeurs Grises de Nicolet, qui ont déjà des missions dans l'extrême Nord.

Trois religieuses de Nicolet partiront en juillet pour cette lointaine mission.

Législature Provinciale

UNE LOI POUR FACILITER LE REGLEMENT DES DETTES

Les fermiers et les citadins seront protégés contre l'éviction jusqu'au 1er avril 1933 — Adoption définitive des lois concernant la Coopérative — Plus de jeunes immigrants anglais — Un gigantesque projet de développement hydraulique

Deux importantes mesures ont été adoptées, la semaine dernière, par la législature: un moratorium couvrant les dettes sur propriétés à la campagne et à la ville et la ratification définitive des quatre lois concernant la Coopérative du blé.

Le moratorium

La première mesure, désignée comme "loi pour faciliter l'ajustement des dettes", a été votée sans opposition et a obtenu sans délai l'assentiment royal. Elle s'applique aux dettes existant avant le 1er avril 1931 et les bénéfices qu'elle accorde expireront le 1er avril 1933. Les fermiers et les citadins qui craignaient de perdre leurs propriétés par suite de l'impossibilité où ils se trouvaient de payer, sont protégés contre la menace d'éviction pendant deux ans.

Ce bill, présenté par le gouvernement Bracken, visait avant tout à garder sur la terre les fermiers menacés par les compagnies d'hypothèques et à les mettre en même temps en position de payer leurs dettes à une époque plus favorable. Il stipule la création d'une commission de réajustement des dettes qui aura le pouvoir d'émettre des certificats pour retarder la forclusion. Une fois que le bill a été présenté, on l'a étendu aux propriétaires de demeure en ville, car l'on a reconnu que les difficultés économiques sur les fermes réagissent sur les villes.

Lois de la Coopérative

Les lois concernant la Coopérative du blé et la vente ordonnée des récoltes ont enfin passé par leur stage final vendredi. Ces quatre bills, qui sont parmi les plus importants de la session, étaient depuis longtemps à l'étude. M. Haig a fait de nouveau quelques objections, mais ils n'en ont pas moins été adoptés dans la forme où les avait laissés le comité plénier.

On décourage l'immigration

En réponse à M. John Queen, travailliste qui s'opposait à ce qu'on amène dans l'Ouest des jeunes Anglais alors qu'il n'y a même pas de travail pour les jeunes Canadiens, l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture et de l'immigration, déclare que le gouvernement, à l'heure actuelle, décourage tous les plans d'immigration pour le placement de jeunes Anglais au Manitoba. Le département de l'immigration à Ottawa a été notifié qu'on n'accepterait plus de jeunes gens d'Europe tant que la situation ne se serait pas améliorée et qu'on n'éprouverait pas le besoin de ces colons.

Un grand projet

Le gouvernement doit enquêter sans délai sur la possibilité de réaliser le gigantesque projet de développement hydraulique énoncé par le premier ministre Bracken dans son discours du budget. On a voté une somme de $12,000 pour la préparation des plans qui permettraient ainsi de détourner la rivière Saskatchewan, qui ne se jetterait plus dans le lac Winnipeg par le nord mais se déverserait dans l'extrémité sud du lac en passant par deux autres lacs.

Le premier ministre Bracken a déclaré que c'était le plus vaste projet encore conçu pour le développement de l'Ouest canadien. On aurait une source d'énergie électrique de 400,000 chevaux-vapeur à 140 milles de Winnipeg. Et l'on ouvrirait une nouvelle voie de navigation du sud de l'Alberta à Winnipeg au coeur d'une région riche en blé, en charbon et autres minéraux. L'électricité serait développée à Sturgeon Bay, sur la rivière Dauphin. On demanderait l'assistance du gouvernement fédéral pour la construction d'écluses et autres travaux destinés à faciliter la navigation. Le premier ministre voit là un excellent moyen de remédier au chômage dans le Manitoba.

Le travail de la session est maintenant très avancé et l'on prévoit qu'elle pourrait se terminer vers la fin de la semaine.

LE STATU QUO SERA MAINTENU

C'est la décision à laquelle s'est ralliée la Conférence interprovinciale, au sujet du statut de Westminster

Ottawa. — On en est venu à un accord mercredi matin au sujet de l'attitude à prendre vis-à-vis du statut de Westminster qui doit être présenté au Parlement anglais et qui donne effet aux recommandations des deux dernières conférences impériales: c'est ce qu'on a annoncé à l'issue de la séance de la conférence interprovinciale. On a publié une brève déclaration sur les conclusions auxquelles on en est venu.

On a décidé que le statu quo devrait être maintenu pour ce qui est de rappeler, de modifier ou d'amender la constitution canadienne, l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. On a approuvé le rappel du "Colonial Laws Validity Act". On a aussi approuvé un projet de loi qui constituerait la section canadienne du statut de Westminster, mais le projet ne sera accepté officiellement que plus tard afin de permettre aux représentants des gouvernements provinciaux de consulter leurs collègues. M. Bennett a annoncé la tenue d'une conférence constitutionnelle plus tard, afin d'étudier à quelles conditions l'Acte de l'Amérique britannique du Nord pourrait être amendé.

La représentation provinciale

Voici la liste des délégués qui étaient présents:

L'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre, et M. Charles Lanctôt, procureur général adjoint, pour la province de Québec.

L'hon. S.-F. Tolmie, premier ministre, MM. L.-J. Ladner et A.-V. Pineo, du département du procureur général, pour la Colombie Britannique.

Les hon. H. McConnell, trésorier provincial, W.-W. Smith et M. MacPherson, procureur général, pour la Saskatchewan.

Le premier ministre J.-E. Brownlee et le procureur général J.-F. Lymburn, pour l'Alberta.

Le premier ministre G.-S. Henry et le procureur général W.-H. Price, pour l'Ontario.

L'hon. R. Hoey, ministre de l'éducation, pour le Manitoba.

Les hon. J.-B.-M. Baxter, premier ministre, D.-A. Stewart, ministre des travaux publics, et C.-D. Richards, ministre des terres et forêts, pour le Nouveau-Brunswick.

Le premier ministre W.-M. Lea et M. T.-A. Campbell, pour l'Ile du Prince-Edouard.

Le premier ministre Harrington et l'hon. M. Hall, procureur général, pour la Nouvelle-Ecosse.

L'aéroposte de l'Ouest

Régina. — Deux délégations de Régina se rendront à Ottawa pour protester contre le projet du gouvernement de supprimer le service postal aérien dans l'Ouest. Le général MacBrien, président de la Ligue d'aviation du Canada, a déclaré qu'il avait eu l'impression, en quittant Ottawa, que le service postal aérien ne serait pas supprimé. "Un tel mouvement, a-t-il dit, retarderait de dix ans le développement de l'aviation au Canada."

Institutrices anglaises en visite au Canada

Montréal. — Douze directrices d'école d'Angleterre dirigées par Mme M. Talbot visitent actuellement les différents collèges et universités du Canada. Elles sont parties de Halifax par le Canadien National et après un séjour au "Mount Allison Ladies College" de Sackville et à l'Université de Fredericton elles se rendront à Vancouver. Au retour elles passeront par Québec où elles prendront leur navire pour retourner chez elles.

ACTON VALE, P. Q. — Un violent incendie a éclaté à Acton Vale, détruisant plusieurs maisons et établissements de commerce. Les pertes sont d'environ $75,000.

LES INSTITUTRICES CATHOLIQUES CELEBRENT LEUR FETE ANNUELLE

Cérémonie religieuse à l'église du Sacré-Coeur — Sermon du R. P. Bourque, S.J. — Banquet présidé par Mgr Cherrier, P.A., V.G.

La fête annuelle de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest a réuni, comme de coutume, jeudi dernier, un bon nombre d'institutrices, de religieuses et d'amis de l'oeuvre à l'église du Sacré-Coeur. La messe a été chantée par le R. P. Vézina, O.M.I., chapelain de la Ligue. On remarquait dans le choeur: Mgr Cherrier, P.A., V.G., Mgr Jubinville, P.A., V.G., R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., R. P. Bourque, S.J., R. P. Bouchard, C.SS.R., R. P. Antoine Chaumeau, MM. les abbés Lamy, Paillé, Gagnon, Laurin et Ciufoletti.

Le sermon

Le R. P. Bourque, directeur de la Ligue, a prononcé le sermon de circonstance. Il a montré la nécessité de la vie surnaturelle pour les éducatrices. Cette vie spirituelle consiste à faire régner le Saint-Esprit sur toutes ses facultés, tous ses sens, tous les mouvements de son coeur, à être entre les mains de Dieu comme un instrument docile pour lui conquérir les âmes. La sphère d'action de la vie spirituelle embrasse tous les domaines et tous les instants. L'existence de l'homme n'est pas autre chose qu'un combat perpétuel pour faire régner le Saint-Esprit en nous. Il y a la lutte naturelle de nos facultés entre elles pour dompter la sensibilité et l'imagination, pour vaincre nos passions; il y a la lutte surnaturelle entre les bons anges et les mauvais anges pour le triomphe du bien. Les éducatrices, dont le rôle consiste à façonner les enfants, à en faire les hommes et les femmes de demain, ne peuvent remplir cette mission sans être mues par un haut idéal de vie spirituelle.

Après la messe a eu lieu la procession des membres de la Ligue, bannière en tête, et le renouvellement de la consécration à la sainte Vierge.

Le chant a été exécuté, avec un ensemble et une précision remarquables, par les élèves du Jardin de l'Enfance Langevin.

Le banquet

Selon l'usage, un banquet réunissait ensuite les institutrices, les membres du clergé et quelques amis dans la salle du Sacré-Coeur. Mme Houde, présidente de la Ligue, a lu une très belle adresse à Mgr Cherrier, faisant ressortir les hautes approbations et les encouragements reçus par l'oeuvre de l'épiscopat canadien.

Mgr Cherrier dit tout le plaisir qu'il éprouve à assister chaque année à cette fête, qui lui rappelle d'heureux souvenirs de la fondation. Il exprime son admiration et sa reconnaissance pour toutes les soeurs enseignantes, comptant bien que les fondateurs de toutes ces communautés seront un jour élevés aux honneurs des autels. Le vénérable patron de la Ligue termine par un appel en faveur du Bulletin qui a besoin de secours financier.

Le R. P. Bourque, S.J., tient à donner la note optimiste. Il ne faut pas se décourager, dit-il; si nous avons des difficultés, nous rencontrons aussi des sympathies, même dans les milieux officiels. Dans ses conseils aux institutrices, il insiste sur l'importance de l'étude de la langue française et de l'histoire du Canada pour la formation du jugement et du coeur.

M. l'abbé Gagnon, le R. P. Vézina, le R. F. Joseph, MM. Donatien Frémont et Camille Fournier expriment aussi leurs voeux et leurs encouragements à la Ligue.

NOS INSTITNTEURS EN CONVENTION

Deux séances d'étude et une séance publique à l'Académie Provencher — La situation du français dans les Provinces Maritimes et au Manitoba

La grande convention provinciale organisée par le Département d'Education amène à Winnipeg tout le personnel enseignant de la province. L'Association d'Education en profite, depuis plusieurs années, pour organiser au profit du personnel de langue française une convention qui se tient habituellement à l'Académie Saint-Joseph.

La convention française s'est ouverte le mercredi soir, 8 avril. Après l'inscription des membres, quatre gentilles petites demoiselles exécutèrent un morceau de piano, puis M. Camille Fournier, président de l'Association des Instituteurs de Langue française du Manitoba, prit la parole et souhaita la bienvenue aux assistants. M. Fournier souhaita la bienvenue au nom de l'Association d'Education également et insista sur l'importance pour les instituteurs et institutrices de suivre les séances du congrès.

L'instituteur idéal

Après un chant exécuté par un groupe de jeunes filles sous la direction de Mlle Yvonne Thibault et le choix d'un comité de nomination, le R. P. Bourque, S.J., fut invité à prendre la parole. Le R. P. Bourque avait fait un discours le matin même à la convention de Winnipeg et avait parlé de l'instituteur idéal. Le conférencier traite le même sujet et dit que l'instituteur ou l'éducateur idéal, c'est Notre-Seigneur. Il montre comment Notre-Seigneur a toujours enseigné dans sa vie publique comme dans sa vie privée, à tous. Il l'a fait aussi d'une manière véritablement pédagogique, passant du connu à l'inconnu. C'est le début de l'école catholique qui se développe aux catacombes et prend son essor au Moyen Age, alors qu'il y eut plus de 60 grandes universités. L'éducation, c'est la préparation à une vie complète, vie du corps, vie de l'esprit, vie de l'âme. Le conférencier montre par des exemples classiques où peut entraîner l'abus dans une quelconque de ces éducations. Il fait voir combien l'âme des enfants est précieuse, puisque l'éducation est une création prolongée par laquelle Dieu associe les parents.

Le R. P. Bourque passe ensuite à un ordre plus pratique et encourage ses auditeurs à la prière, donnant l'exemple de sainte Geneviève, à l'exhortation et à la parole en faisant voir aux enfants le chemin du devoir, à l'action par l'exemple.

S. E. Mgr Béliveau

Mgr l'Archevêque, qui assistait à cette séance initiale avec un nombreux clergé, fut ensuite invité à prendre la parole. Il encourage les congressistes à assister nombreux aux séances du congrès. Il fit le parallèle entre ce congrès et celui du département et dit que les deux rappelaient les deux systèmes et les deux programmes. Par la formation de bons et vertueux citoyens, les véritables éducateurs ont droit à la reconnaissance du pays tout entier. Monseigneur revient encore une fois sur le rôle de l'Etat en éducation qui est d'aider, d'assister. Il demande aux instituteurs et institutrices de faire prier les enfants, d'organiser parmi eux des croisades. Il les engage à suivre fidèlement le programme de l'Association et il termine par des paroles d'espérance et de force.

Mlle Simone Huot avait, au préalable, rendu avec beaucoup de grâce et de savoir un superbe morceau de Schumann.

Dans les Provinces Maritimes

A la séance publique de jeudi soir, M. le magistrat Lacerte, président de l'Association d'Education, a donné une causerie fort intéressante sur le français dans les provinces maritimes. La situation qui existe là-bas ressemble à la nôtre par plusieurs points et fournit la solution à nos propres difficultés, car, sans toucher à la loi, on a trouvé un "modus vivendi" acceptable pour les Acadiens.

(A suivre en troisième page)

Bouchard et Chartrand sont acquittés

Ottawa. — Le jury de la Cour du Banc du Roi, siégeant pour entendre le procès des fonctionnaires J.-Léo Bouchard et Lionel Chartrand, employés civils accusés d'avoir accepté de l'argent pour favoriser certains candidats à des positions ouvertes au bureau des postes à Montréal, a rendu un verdict de non culpabilité contre les deux accusés.

ECHOS D'EUROPE

Le cabinet espagnol démissionne

Madrid. — A la suite de la victoire des républicains aux élections municipales de dimanche, tout le cabinet espagnol a démissionné. Le ministre des travaux publics va tenter de former un nouveau cabinet conservateur-monarchiste. On parle de nouveau de l'abdication du roi Alphonse et de la fin prochaine de la monarchie.

A la présidence de la République française

Paris. — Les difficultés relatives à la rédaction du traité naval, jointes à la perspective d'une union douanière austro-allemande, ont créé une atmosphère de doute et de malaise dans les milieux politiques. En raison, semble-t-il, de cette situation, on parle de M. Briand pour la présidence de la République. Les amis du ministre des Affaires étrangères affirment qu'il consentirait à accepter la présidence à l'élection du 13 mai.

Un record d'aviation

Paris. — Deux aviateurs français, Fronton et Lavergne, ont établi un nouveau record mondial de durée et de distance en circuit fermé pour aéroplanes légers à deux places. Ils ont volé pendant 29 h. 38 m., 45 s., et parcouru une distance de 3,467 kilomètres (2,153 milles). L'Italien Donati détenait le précédent record.

Le français obligatoire dans les collèges de Hongrie

Budapest. — On constate actuellement en Hongrie que l'étude de la langue française s'étend non pas seulement dans l'aristocratie, à qui le français a toujours été familier, mais dans les milieux touchant au commerce et à l'industrie ou ayant part aux professions libérales.

Pour répondre à ce mouvement, l'enseignement du français vient d'être présenté comme matière obligatoire dans toute une catégorie d'établissements d'enseignement secondaire.

L'oncle d'Amérique

Paris. — On mande d'Amiens à l'"Echo de Paris" que neuf membres d'une humble famille du nom de Bernard qui habitaient aux environs de cette ville, se sont embarqués à bord du vapeur "Massilia" pour Buenos-Ayres avec l'espoir d'entrer en possession d'une fortune à cause de leur parenté avec M. Seppe et sa femme.

Il y a cinquante ans, M. Seppe, un citoyen suisse, avait épousé une jeune fille de la famille Bernard à Paris. Ils partirent pour l'Argentine où ils devinrent domestiques, mais acquérirent plus tard une fortune considérable dans la brasserie, la conserve et la boulangerie. Tous deux sont morts l'an dernier, sans laisser d'enfant.

Un notaire français leur a fait une avance de $22,000 pour faire face à leurs dépenses de voyage.

Le cinquième centenaire de la mort de Jeanne d'Arc

Rouen. — Mgr de la Villerabel, archevêque de Rouen, adresse un appel aux catholiques afin que le cinquième centenaire de la mort de Jeanne d'Arc soit commémoré avec dignité et splendeur au mois de mai prochain dans la ville même du bûcher. Deux sanctuaires, dit-il, attireront surtout du 25 au 31 mai, les hommages de la France et de l'étranger: place du Vieux-Marché et la cathédrale.

Au Vieux-Marché se rendront le samedi matin 30 mai les autorités civiles, militaires et religieuses, ces dernières représentées dans le cortège et sur la place même par les cardinaux et évêques qui ont été invités avec les encouragements du Saint-Siège et du gouvernement français.

A la cathédrale deux grandes cérémonies seront organisées: le samedi 20 mai, à 17 heures, sera prononcé par un prélat le panégyrique de la sainte et exécuté en son honneur un oratorio. Le dimanche 31 une messe pontificale sera célébrée en grande pompe. M. Paul Paray, premier Grand Prix de Rome, ancien élève de la maîtrise Saint-Evode de Rouen, dirigera l'orchestre et les choeurs qui exécuteront l'oratorio et la messe dont il est l'auteur.

Le quatrième centenaire du Collège de France

Paris. — Le Collège de France célébrera son quatrième centenaire cette année par des cérémonies qui auront lieu du 18 au 20 juin. Le 19, une séance solennelle sera présidée par le président de la République. Invitée à s'y faire représenter, l'Académie française a délégué M. Gabriel Hanotaux, qui parlera en son nom.

Le doyen des anciens combattants de France

Nantes. — Le Vendéen François Naulleau peut revendiquer, sans crainte de contradiction, le titre de doyen des anciens combattants de France.

Né dans l'arrondissement de Fontenay-le-Comte le 16 octobre 1833, au village de Saint-Juère-Champgillon, près de Sainte-Hermine, l'honorable vieillard, qui est dans sa 98ème année, jouit, malgré son grand âge de toutes ses facultés.

Alerte, l'oeil vif, la physionomie empreinte d'une douce sérénité, il se livre encore à certains travaux agricoles, ce qui dénote chez un homme, que le poids des ans n'a d'ailleurs pas courbé, une trempe peu commune.

M. François Naulleau fut incorporé au 69e régiment d'infanterie, alors en garnison à Cherbourg, le 12 juillet 1854. Par suite du manque de moyens de communication, il dut rejoindre à pied sa garnison.

Embarqué le 5 octobre 1855 à Marseille, pour la campagne de Crimée il fut dirigé au quartier général de Balaklava et, de là, prit part, sous les ordres du maréchal de MacMahon, aux opérations qui se déroulèrent jusqu'à la fin des hostilités.

Il revint en France le 5 juillet 1856. Après un court séjour à Montpellier, il partit — toujours à pied! — pour rejoindre son dépôt de Saint-Brieuc, distance qui fut couverte en trente-trois étapes.

Cet heureux vieillard, qui vit entouré de ses enfants et petits-enfants, s'est récemment vu attribuer la carte de combattant et perçoit, depuis, les allocations qui sont attribuées aux anciens combattants de la guerre 1914-18.

Le petit pays de ce rude fils de la terre entoure M. François Naulleau de vénération. Et il voudrait bien, en 1933, célébrer son centenaire par une fête digne de lui.

LA PLUS GRANDE FRANCE

L'Algérie

1830-1930. Un siècle! L'an dernier, des fêtes splendides célébraient le centenaire de la conquête de l'Algérie. Trois provinces, celles d'Oran, d'Alger et de Constantine, un territoire militaire, celui du Sahara et des Oasis, forment cette splendide colonie, située à vingt-quatre heures de Marseille. Alger en est la capitale: ville toute blanche, assise en demi-cercle sur les eaux azurées de la Méditerranée, grand port de commerce où s'arrêtent presque tous les navires en transit, cité industrielle et commerçante, centre gouvernemental, recéleuse des bijoux de l'architecture mauresque, luttant de toute son énergie pour devenir une des premières villes de la plus grande France. Le gouverneur-général y réside, entouré de toutes les personnalités civiles, militaires et indigènes du pays; il n'est pas de jour qu'une brillante cavalcade, celle d'un puissant cheik ou caïd des montagnes, ne parcoure les avenues de palmiers au son des fifres et des tambourins, emportant sur les rapides pur-sang arabes des goumiers, des spahis ou des partisans aux amples manteaux rouges, bleus ou verts, flottant allègrement au vent du large.

Autour de ce grand port, il y a cent ans, repaire de corsaire, gravite de nos jours une population de 5,232,000 habitants, croissant à la cadence de 8 à 10 mille annuellement.

Oran, rivale d'Alger, est presque aussi importante, commercialement parlant. D'ici quelques années, lorsque le chemin de fer à voie normale unira Fez, capitale du Maroc, à Oran, tout l'Est chérifien lui déversera ses richesses agricoles et minérales. Oran, c'est le poste rêvé par tous les Préfets de France, comme couronnement de leur carrière.

Constantine, elle, est toute différente. Tel un nid d'aigles, assise sur le haut des montagnes, elle domine les Hauts Plateaux; pour en sortir ou y entrer, il faut traverser de splendides ponts hardiment jetés au-dessus de profondes gorges du Rummel grandissant et mugissant. C'est une vieille ville arabe et juive, aux rues étroites et escarpées, centre de l'artisannerie indigène.

Sur la côte, Bône, Philippeville, Djidjelli, Bougie, se divisent le commerce extérieur de cette vaste province qui s'étend jusqu'à la "divine Biskra", la reine des oasis, au seuil de l'immense Sahara.

Dans l'Oran, deux villes montagnardes, Tlemcen et Sidi-Bel-Abbès, cette dernière célèbre par son dépôt de "Légion Etrangère", sont de grands centres de tannerie et d'orfèvrerie indigènes. Tlemcen a aussi l'honneur d'être la ville aux maisons les plus travaillées et les plus ciselées de l'univers.

Agricolement parlant, l'Algérie est très riche; céréales des plaines, vignes des côteaux, oliviers des terrains pauvres, orangers de partout, palmier-dattiers du Sud, lui fournissent, non seulement sa consommation propre, mais aussi assez pour subvenir partiellement aux demandes sans cesse accrues de la métropole.

De riches dépôts de potasses font la fortune de Bône, des mines de zinc et de fer, quelques bons dépôts argentifères se développent de jour en jour; les géologues croient aussi avoir trouvé dans l'Atlas des nappes de pétrole qui seront capables de nous libérer de l'étranger.

Une des caractéristiques de la colonisation française en Algérie, c'est la liberté des croyances accordée à chacun. Toutes les religions ont le droit de vivre et Musulmans, Juifs, catholiques, huguenots vivent côte à côte, sans la moindre friction. Il en est de même des deux langues officielles: le français et l'arabe. Tous les caïds, indigènes et administrateurs français sont bilingues; tous les actes officiels sont rédigés dans les deux langues; les enfants européens apprennent l'arabe pendant que les jeunes Berbères et Kabyles s'inculquent le français. A côté de l'Université française d'Alger, des lycées et des écoles professionnelles, les Médersas (Universités arabes) progressent paisiblement, coopérant avec les institutions latines.

La France réussit-elle? Certes oui. La population est doublée; les colons français augmentent à tel point que les colonies italiennes et espagnoles sont en régression rapide. Le bilan commercial actuel accuse un excédent annuel des exportations sur les importations. Fière de ses résultats, bâtis sur un nouveau système colonial, la France veut montrer la fausseté des sournoises allégations étrangères. Dernièrement l'ambassadeur des Etats-Unis en France fit un voyage en Afrique française qui le combla d'admiration. L'an dernier, le président Doumergue y fit un séjour glorieux. Enfin, cette année, le palais de l'Algérie, sanctuaire arabe, immense bâtiment contenant dans ses flancs toute l'histoire du pays, montrera aux incrédules ce qu'est l'Algérie française.

UN FRANCAIS.

Des mécaniciens américains vont aller en Russie

Moscou. — Les autorités soviétiques ont annoncé que 500 mécaniciens américains arriveraient, dans un avenir rapproché, aux usines d'automobiles de Nizhninvgorod, à Avtogigant. De plus, a annoncé Stephen Dyletz, ingénieur-en-chef, 100 mécaniciens russes seront envoyés en Amérique pour se perfectionner. Déjà, 150 mécaniciens russes ont été se perfectionner aux usines Ford.

On pourchasse les chats et les rats en Russie

Moscou. — Les millions de chats, de chiens et de rats que renfermait la Russie Soviétique sont maintenant entrés dans la réalisation du plan "quinquennal", du moins d'une façon passive. En effet, les fourrures de grand prix et même de moyenne valeur étant échangées contre des machines pour l'industrialisation du pays, le citoyen de l'U.R.S.S., s'est vu réduit à rechercher pour lui-même des peaux dont les autres humains ne veulent point, et c'est ainsi que les jeunes garçons se font un peu de surplus d'argent pour leurs menus dépenses en pourchassant chiens, chats et rats qui courent la ville et la campagne. Il n'est pas jusqu'aux usines qui ne fonctionnent en dehors des heures d'ouvrages, afin de convertir les peaux brutes en vêtements chauds.

Il est plus facile de ne pas commencer que de s'arrêter. — Sénèque.

VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 AVRIL 1931 NUMERO 46

C'est une grande chose que de croire. Il y a dans le sentiment de la foi une force calme, simple et tranquille qui porte l'âme et la soutient dans les épreuves les plus redoutables.

Abbé PERREYVE.

LA LIBERTÉ

Nous gagnons de l'argent, mais nous le dépensons plus vite encore, et notre pauvreté n'est que la résultante de notre besoin de jouir et de notre manque d'économie.

Henri BOURASSA.

UN BULLETIN QUI DOIT VIVRE

Lors du banquet qui a clôturé, jeudi, au Sacré-Coeur de Winnipeg, la fête de la *Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest*, il s'est prononcé certaines paroles dont la *Liberté* tient à se faire l'écho. Mgr Cherrier, P.A., V.G., qui présidait ces agapes de famille, a déclaré que le *Bulletin de la Ligue* éprouvait de sérieuses difficultés à se maintenir et qu'il était urgent de faire quelque chose pour assurer son existence.

Cette publication, fondée en même temps que la *Ligue des Institutrices* dont elle est l'organe officiel, va bientôt achever sa septième année. Si elle a pu vivre par elle-même pendant tout ce temps, c'est assez dire qu'elle a démontré son utilité. Le *Bulletin* constitue, en effet, le grand agent de liaison entre les institutrices éparses à travers les trois provinces. Sans lui, la Ligue pourrait exister encore, mais son rayonnement serait forcément amoindri. Nous voulons tous qu'elle poursuive son travail en l'intensifiant de plus en plus: pour cela, il faut que le *Bulletin* vive.

* * *

Si ses ressources ont diminué et s'il joint difficilement les deux bouts, ce n'est pas que les membres de la Ligue l'apprécient moins; mais parmi les abonnés qu'il comptait en dehors du cercle des institutrices, — et cet appui de l'extérieur lui est indispensable, — plusieurs se sont retirés en invoquant la dureté des temps. C'est une excuse que connaissent en ce moment les administrations de tous nos journaux. Lorsqu'on songe à réduire les dépenses, ce sont celles d'ordre intellectuel et national qui passent généralement les premières. Mais celui qui a décidé que la situation des affaires ne permet réellement plus de verser une piastre dans la caisse d'une revue utile ou d'une oeuvre essentielle, trouve encore une somme incroyable d'argent pour une foule d'achats et de divertissements dont la nécessité ne s'impose nullement.

Nous adressons un appel aux gens de bonne volonté qui comprennent l'importance du problème de l'éducation pour l'élément français de l'Ouest et qui peuvent faire quelque chose pour l'aider. Tous savent que la question de notre survivance repose en grande partie sur le travail des institutrices de nos petites écoles rurales. Voici une oeuvre admirable, conçue dans une généreuse pensée d'apostolat religieux et national, qui a pour but bien défini de grouper les institutrices catholiques afin de les guider dans leur profession, de leur donner la force morale nécessaire pour accomplir leur délicate mission d'éducatrices. Cette oeuvre n'a besoin que d'un peu d'assistance matérielle pour se maintenir et se développer. Elle ne tend pas précisément la main; elle vous offre une revue mensuelle unique en son genre, qui représente une valeur bien supérieure à la modique somme d'une piastre réclamée pour l'abonnement. Les questions qu'elle traite ne s'adressent pas seulement aux institutrices; les membres du clergé et des communautés religieuses, les jeunes filles qui se préparent à l'enseignement, toutes les personnes instruites auront plaisir et profit à la lire régulièrement.

* * *

Une objection fréquemment entendue lorsqu'on propose à quelqu'un de s'abonner à une publication est celle-ci: "*A quoi bon? Je reçois déjà un tas de journaux et je n'ai pas le temps de lire!...*" Cette excuse ressemble beaucoup à celle de la dureté des temps, citée plus haut. Ceux à qui la pénurie d'argent commande la suppression de toute nourriture intellectuelle en trouvent pour d'autres fins d'un ordre moins relevé. Ceux qui n'ont pas le temps de lire chaque mois une revue sérieuse qui leur profiterait perdent chaque jour des instants précieux à des lectures futiles et sans but. Pourtant, il n'y a pas de vie cultivée, si absorbée soit-elle, qui n'éprouve le besoin de s'alimenter et aucun patriote digne de ce nom ne peut se désintéresser de certaines questions.

Si l'oeuvre de la *Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest* était connue sous son vrai jour, nous n'aurions pas en ce moment à faire un appel en faveur de son *Bulletin*. Les abonnements afflueraient et parmi nos compatriotes que la crise n'a pas touchés — il y en a quelques-uns — plusieurs voudraient ajouter des dons volontaires en témoignage d'estime et d'encouragement.

Il faut à tout prix que le *Bulletin de la Ligue* continue de paraître et nous demandons à nos lecteurs d'unir leurs efforts pour assurer son existence.

La chronique de Lorette, publiée dans ce numéro, nous apprend qu'on y a organisé une soirée au profit du *Bulletin*. Les deux Académies Saint-Joseph et Provencher feront la même chose demain. Pourquoi toutes nos paroisses ne suivraient-elles pas cet exemple?

Donatien FREMONT.

P. S. — Siège de la *Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest*: Maison Saint-André, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

La Revue de l'Université d'Ottawa

Le deuxième numéro de la "Revue de l'Université d'Ottawa" vient de paraître et fait excellente figure à côté du premier. On trouve entre autres noms au sommaire: le R. P. Pierre Duchaussois, O.M.I., biographe de la Congrégation des Oblats de Marie Imaculée; M. Arthur Beauchesne, greffier de la Chambre des Communes; le R. P. Donat Poulet, O.M.I., professeur à l'Ecole Supérieure; M. Séraphin Marion, président de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa.

La "Revue de l'Université d'Ottawa" s'est rangée d'un seul coup parmi les périodiques qui font le plus honneur au Canada. Publiée dans la capitale même du pays, elle souligne l'importance de la population française qui y vit, en même temps que le caractère bilingue de notre classe instruite. Voilà une publication qui doit se trouver sur la table de tout Canadien français cultivé.

L'abonnement à la "Revue de l'Université d'Ottawa" est de $2.00 par année.

PARIS. — Le fabricant de pneus, André-Jules Michelin, est décédé à l'âge de 72 ans. Il était célèbre pour sa philanthropie à l'égard des familles nombreuses.

TOKIO, Japon. — L'hon. Herbert Marler, ministre canadien au Japon, s'embarquera avec Mme Marler, le 2 mai, à bord de l'"Empress of Canada", à Yokohama, pour une visite de plusieurs mois au Dominion.

PARIS. — La population de Paris est de 3,118,416 âmes, d'après les statistiques officielles publiées aujourd'hui. Il y a augmentation de 280,000 depuis 1926.

Nos institutrices en convention

(Suite de la 1re page)

Avant l'établissement des systèmes scolaires actuels, le français s'enseignait en Acadie et un octroi spécial du gouvernement était même versé aux instituteurs qui l'enseignaient. En 1874, l'Ile du Prince-Edouard entrait dans la Confédération. Trois ans après, elle avait une loi des écoles publiques avec un bureau d'éducation et un programme excluant le français. Les protestations des Acadiens furent longtemps sans effet; on n'y fit droit qu'en 1892. Le bureau d'éducation fit un règlement d'après lequel le programme général des écoles ne serait suivi qu'en tant que les circonstances le permettaient, que des changements pourraient y être faits avec l'autorisation des inspecteurs et des commissaires. C'était répondre à la demande des Acadiens. Des livres français étaient admis en même temps que les livres anglais. De plus, les élèves de l'Ecole Normale pouvaient passer un examen en français dont les points leur étaient comptés pour leur admission. La province était ainsi dotée d'un bon système d'écoles bilingues, tel que celui que l'Association d'Education voudrait voir au Manitoba.

Dans la Nouvelle-Ecosse, la crise scolaire a éclaté avant l'entrée dans la Confédération, dès 1864. Le français se trouvait exclu des écoles publiques. En 1902, une commission fut chargée de rechercher les meilleures méthodes pour enseigner l'anglais dans les districts français. A l'unanimité, elle décida que c'était une erreur fondamentale de vouloir donner l'enseignement aux petits Acadiens exclusivement en anglais et que la langue anglaise serait mieux enseignée par l'usage journalier du français. Dès lors on permit les manuels français et les écoles devinrent bilingues dans les centres français.

Dans le Nouveau-Brunswick, la loi scolaire de 1871 ignorait le français. Les Acadiens portèrent leurs revendications en Cour suprême, puis au Conseil privé de Londres, mais sans succès. En 1874, on en vint à un compromis. Depuis ce temps, le français peut être enseigné dans les écoles acadiennes et il est aussi reconnu à l'Ecole Normale.

La conclusion qui se dégage de cette étude sur la situation scolaire dans les provinces maritimes, c'est que de toutes les provinces du Canada où l'élément français compte pour quelque chose, il n'y en a qu'une seule — le Manitoba — où l'on n'a rien qui facilite l'enseignement du français. Les législateurs de notre province n'ont eu jusqu'ici qu'un homme politique à marcher sur leurs traces — M. Anderson — ce qui n'est pas un succès. Le travail de l'Association d'Education n'a pas été du temps perdu; il portera des fruits et il nous honore grandement, puisque, au témoignage d'une autorité comme Mgr Pâquet, notre élément est une grande force catholique et nationale au Canada.

Programme musical

Au cours de la soirée, nous avons eu le plaisir d'entendre: Mlles Helen Berg, Cécile Toupin, Gertrude Dubois et Y. Gaudette dans un morceau de piano; deux élèves du 11e grade de l'Ecole Provencher dans un dialogue, "Comme papa"; Mlle Yvonne Thibault dans un extrait de "Carmen" (Mlle Simone Ledoux au piano) et M. Tarras Hubicki dans trois morceaux de violon (Mme Georges Laflèche au piano).

Séance de clôture

La séance de clôture de la convention a eu lieu vendredi matin.

Le R. P. Bourque, S.J., dans sa leçon de pédagogie, a parlé de l'éducation en général et montré la supériorité de l'éducation sur l'instruction.

Les enfants de la Maison Chapelle ont donné une classe modèle de catéchisme qui a été fort appréciée. La leçon était avant tout pratique et d'un excellent exemple pour tous les instituteurs et institutrices présents. Les élèves possèdent la lettre du catéchisme et les explications littérales. On a beaucoup admiré leur articulation parfaite.

Les banquiers et l'Ouest

Ottawa. — Les représentants de l'Association des Banques canadiennes ont rencontré les délégués des provinces de l'Alberta, du Manitoba et de la Saskatchewan, ainsi que des représentants du gouvernement fédéral. Ils ont discuté de la situation de l'Ouest canadien ainsi que des conditions du crédit aux cultivateurs qui, on le sait, ont été l'objet de maintes critiques depuis le début de la session parlementaire. Les banquiers ont déclaré que les banques ne refusent pas de crédit à ceux qui y ont réellement droit.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Chez les Franco-Américains

Le Canada (Montréal):

Pour un Rosaire Dion, combien de milliers de jeunes Franco-Américains ne sachant que de mauvaises bribes de français, et, ce qui est plus grave, n'ayant pas la volonté de l'apprendre convenablement, parce qu'on ne leur en a pas laissé deviner les finesses et la beauté? On ne dira jamais assez la grande pitié de la langue française chez nos frères, nos cousins, nos parents de la Nouvelle-Angleterre. Il ne faut pas se payer de mots. Le français se meurt d'inanition là-bas; que dis-je, il est mort.

Oh! je sais bien que pareil langage soulèvera la réprobation générale de la presse franco-américaine. On met là-bas, en certains milieux, une espèce de coquetterie à "sauver la face", comme disent les Chinois. On ne veut pas avouer aux autres, encore moins à soi-même, que l'édifice menace ruine.

Si le fait de baragouiner une langue appauvrie et tout émaillée d'anglicismes, quand elle n'emprunte pas de toutes pièces à l'anglais, constitue une preuve de survivance française, alors, certes, on a raison. Si l'on peut se compter satisfait d'une infime minorité de "professionnels", originaires du Canada pour la plupart, Vieille Garde ayant conservé quelques rudiments de culture à peu près française et résistant encore faiblement à l'ambiance barbare, une fois de plus nous en sommes. Mais lorsqu'on nous parle de "l'épanouissement des fleurs vivaces des Lettres et des Arts", alors, oh!...

M. Ferguson au Vatican

Le Devoir (Montréal):

Les membres orangistes de l'Ontario auront appris avec stupéfaction que pendant son séjour à Rome, où il assistait à une conférence internationale sur la question des blés, M. Ferguson, ancien premier ministre à Toronto et représentant du Canada en Grande-Bretagne, a eu la courtoisie de se rendre au Vatican, où le Souverain Pontife l'a reçu en audience particulière et lui a donné, ainsi qu'à madame Ferguson, la bénédiction papale. Personne ne trouvera cela extraordinaire, que des fanatiques d'esprit le plus court.

Le "Globe" de Toronto estime qu'étant de passage à Rome, M. Ferguson ne pouvait faire autrement que les autres diplomates et que "dans la splendeur du Vatican il a bien pu oublier pour un temps les jours où il faisait de la politique en Ontario". A l'heure présente, le prestige du Vatican est tel, jusque dans les pays protestants ou indifférents à toute religion, qu'il s'impose aux gouvernements et aux diplomates tout à fait étrangers à la tradition catholique. Seuls, les Orangistes ne comprendront pas que M. Ferguson se soit respectueusement présenté devant le Pape. Représentant officiel du Canada, découvert et colonisé par des catholiques, et habité par un grand nombre de catholiques, M. Ferguson doit être louangé d'avoir oublié que jadis il fit partie de l'ordre d'Orange et d'avoir écarté les quelques préjugés qu'il a pu garder de cette époque, — s'il en entretint jamais sérieusement de cette sorte.

LA CAPITALE ACCLAME NOTRE NOUVEAU GOUVERNEUR GENERAL

Le premier ministre du Canada le reçoit, à la gare, entouré de sept premiers ministres provinciaux — En traversant le Canada français: à Rimouski, Lévis, Drummondville, Mont-Joli

Ottawa. — La ville d'Ottawa était en fête mardi matin pour recevoir le nouveau gouverneur général du Canada. La gare était toute décorée de fleurs lorsque Leurs Excellences ont mis le pied sur la plate-forme aménagée spécialement pour la circonstance.

Le premier ministre, M. R.-B. Bennett, était là pour les recevoir, ainsi que les représentants des neuf provinces, dont plusieurs premiers ministres, qui se trouvaient dans la capitale pour assister à la conférence interprovinciale. Au nom de la cité d'Ottawa, le maire J.-J. Allen a lu au comte de Bessborough une adresse de bienvenue. Après avoir fait l'éloge du comte et de sa famille et insisté sur la loyauté des citoyens d'Ottawa à l'endroit de Sa Majesté, il a appuyé sur le fait que Son Excellence serait un citoyen d'Ottawa pendant son séjour au Canada.

Le président la "St. George's Society", M. John Barlow, a aussi lu une adresse à Son Excellence au nom de la société, qui a pour but de conserver les traditions de la mère-patrie: il espère que Son Excellence voudra bien accepter de figurer parmi les membres honoraires de la société, tout comme ses prédécesseurs.

Dix-neuf coups de canon tirés sur la colline du Parlement ont salué l'arrivée du gouverneur général dans la capitale.

A travers le Québec

Montréal. — Le convoi vice-royal, en se rendant de Halifax à Ottawa, a été reçu avec enthousiasme dans plusieurs centres canadiens-français.

Les jeunes membres du groupe ont pour la première fois aperçu, de Lévis, le panorama de l'ancienne capitale de la Nouvelle-France, la toujours fière Cité de Québec sur son roc escarpé. Ils ont vécu une page émouvante de l'histoire de l'Empire en contemplant la citadelle et les Plaines d'Abraham. Les enfants de Leurs Excellences, issus des deux grandes races qui réglèrent l'avenir du Canada aux Plaines d'Abraham et à Sainte-Foye, ont contemplé ce spectacle avec une émotion contenue.

Des milliers de personnes se pressaient autour du convoi à Rimouski, tandis que Lord Bessborough recevait le maire et le conseil. A Lévis, les habitants de la ville, auxquels s'étaient joints des Québecois, acclamèrent Leurs Excellences, à la gare, où le Comte reçut le Dr E. Fortin, député, et les membres du conseil municipal.

En français

A Lévis, parlant en français, le Comte déclara que le Canada est un pays dans lequel les deux races, française et britannique, sont appelées à vivre d'une manière aussi unie que lui-même et sa "loyale épouse française". Les équipes du convoi furent changées et le train faisait peu de temps après une nouvelle halte pour donner un excellent coup d'oeil de la citadelle de Québec aux distingués voyageurs.

L'arrêt suivant se fit à Drummondville, centre de l'industrie textile de la province. Leurs Excellences descendirent sur le débarcadère et reçurent le maire et les échevins. Lord Bessborough s'exprima de nouveau en français.

Tous les membres de la famille vice-royale, le Comte, la Comtesse, leurs fils, le Vicomte Duncannon, et leur fille, Lady Moyra Ponsonby, ont tenu à s'exprimer en français et la population bilingue du Québec a grandement apprécié leur geste. Ils sont assurés d'avance d'un chaleureux accueil lorsqu'ils se rendront à leur deuxième résidence canadienne dans la citadelle de Québec.

Le convoi évita Montréal et se rendit à Coteau Jonction pour la nuit. Le dimanche soir, à Mont-Joli, 200 villageois s'étaient réunis à la gare pour acclamer Leurs Excellences.

Un mariage princier

Palerme, Sicile. — Le prince Henri, comte de Paris, et la princesse Isabelle d'Orléans-Bragance, tous deux descendants du dernier roi de France, se sont unis en mariage, mercredi matin, en présence de nombreux représentants de l'aristocratie et de toute la noblesse d'Europe.

C'est l'archevêque de Palerme, le cardinal Lavitrano, qui a marié les deux jeunes princes. Le Saint-Siège avait d'abord instruit le cardinal de ne pas assister à la cérémonie, afin de protester contre la présence de deux écrivains considérés comme ennemis de l'Eglise. Le Saint-Siège aurait retiré sa protestation lorsqu'on lui a fait remarquer que Léon Daudet et Charles Maurras, les deux écrivains excommuniés, ne seraient pas là comme invités, mais comme journalistes.

La cérémonie s'est déroulée dans la cathédrale de Palerme, près de la villa d'Aumale, qui est la propriété du duc de Guise, le père du prince Henri et le prétendant au trône de France. Il y avait plus de 1,000 invités. La plupart des familles royales d'Europe étaient représentées, les familles régnantes comme les familles déposées; la plupart des vieilles familles du continent l'étaient aussi.

Les femmes donnent toujours plus qu'elles ne promettent, à l'inverse des hommes.

* * *

La gravité est un mystère du corps, inventé par les sots pour cacher les défauts de l'esprit.

L'AUMONIER GENERAL DE L'A.C.J.C. PARLE A SAINT-BONIFACE

Le R. P. Paré, S.J., de Montréal, fait un brillant exposé de l'oeuvre de l'Association de la Jeunesse Catholique devant un nombreux auditoire

Saint-Boniface a fait, dimanche soir, un splendide accueil au R. P. Paré, S.J., aumônier général de l'A. C. J. C. La vaste salle de l'Institut Collégial Provencher était remplie d'une assistance nombreuse et distinguée, avide d'entendre ce visiteur de marque, qui a exposé d'une façon magistrale l'oeuvre de l'association de jeunesse dont il est l'âme.

Le R. P. Paré déclare tout d'abord qu'il a trouvé, en arrivant au Manitoba, une A.C.J.C. très bienveillante à son égard, dans la personne de son aumônier régional, le R. P. Faure, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, et de son président M. Camille Fournier, dont la renommée, poussée par une bonne brise de l'Ouest, est venue depuis longtemps jusqu'à Montréal. Il a été extrêmement sensible à ces attentions.

Placé récemment à la tête de l'A.C.J.C., oeuvre gigantesque pleine d'espérances, mais aussi de graves responsabilités, il a voulu pouvoir dire comme le Maître: "Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent". C'est pourquoi il a répondu à l'invitation du groupe manitobain de venir constater ses progrès et de voir fonctionner ses oeuvres multiples.

Nos jeunes du Manitoba

L'aumônier général décerne un magnifique certificat à nos jeunes de l'A.C.J.C. La région du Manitoba, dit-il, est de celles qui fonctionnent le plus parfaitement. Ces succès sont dus en grande partie à la bienveillante sympathie et aux encouragements de S. E. Mgr Béliveau qui, récemment encore, écrivait à l'orateur: "Le jour où un cercle de l'A.C.J.C. sera établi dans chacune de mes paroisses sera pour moi un jour de grand bonheur".

C'est pour parfaire l'union entre l'A.C.J.C. de l'Est et celle de l'Ouest que le R. P. Paré est venu. Entre les deux groupes il y a plus et mieux qu'une amitié. Nous sommes pour ceux du Québec, dit-il, un miracle et une leçon: miracle de survivance, leçon de fierté tenace, conquérante, ambitieuse de léguer un héritage de principes, de convictions, de langue et de foi accumulé par des ancêtres qui furent des héros.

L'orateur résume tout le programme de l'A.C.J.C. dans le cri de ralliement: "Esto vir!" Son grand but est de travailler à faire un homme de chacun de ses membres. C'est un programme de jeunes qui convient à tous les âges, car il faut lutter sans cesse dans le monde: lutter pour se faire une position et conquérir le succès, lutter surtout pour faire de ses actes l'écho fidèle de sa conscience. Travaillons donc à faire de nous des hommes. Mais on ne peut être un homme dans le vrai sens du terme, — c'est-à-dire un être essentiellement raisonnable et fort, — sans Dieu. Il n'y a pas d'homme où il n'y a pas de caractère; il n'y a pas de caractère où il n'y a pas de principes; il n'y a pas de principes où il n'y a pas de convictions religieuses. "Pour former l'homme qu'il me faut, disait Napoléon, je mettrai Dieu avec moi."

Une piété virile

S'il y a une piété d'apparat, une piété de sentiment, une piété automatique, il y a aussi une piété virile, qui consiste dans le devoir accompli pour Dieu. Le Maître lui-même l'a dit: "Ce ne sont pas ceux qui disent: Seigneur, Seigneur! qui vont au ciel, mais ceux qui font la volonté de mon Père." L'accomplissement du devoir intégral est la grande école de formation de l'A.C.J.C., qui cherche à reconstituer l'homme idéal, tel que sorti des mains de Dieu au premier jour de la création.

On donne beaucoup de soin aujourd'hui au développement du corps, mais la formation de l'âme est autrement plus importante. Le coeur doit passer avant le muscle et l'équilibre des facultés avant l'élégance. Deux choses concourent à cette formation de l'âme dans l'A.C.J.C.: l'étude et la discipline. Aussi Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal, a-t-il pu dire qu'elle était l'oeuvre post-scolaire par excellence. L'étude poursuit l'oeuvre bienfaisante du développement intellectuel, la discipline donne à l'être une impulsion vigoureuse et permanente; toutes deux se donnent la main pour rendre chaque jour plus homme, car l'on est homme par l'intelligence et la volonté. Tout membre de l'A.C.J.C. qui ne serait pas un travailleur et un discipliné cesserait d'être logique avec lui-même.

Excelsior

L'acéjiste se fixe un idéal — le plus puissant des moteurs — et c'est: Excelsior, toujours plus haut! Il a les yeux sur les sommets et combat par tous les moyens la médiocrité.

Pour produire l'homme complet, une forte discipline n'est pas une entrave au développement de l'initiative personnelle. L'organisation disciplinaire de l'A.C.J.C. est, au contraire, une forme incomparable qui condense les énergies et prépare pour une action bien ordonnée.

En terminant, le R. P. Paré demande aux anciens acéjistes et aux parents d'encourager la propagande en faveur de l'A.C.J.C., aux jeunes de s'enrôler, et alors, dit-il — le passé de notre jeune pays nous en est garant — les hommes ne manqueront pas.

Ce magnifique exposé de l'oeuvre de l'Association de la Jeunesse catholique a été salué de vigoureux applaudissements.

L'orateur avait été présenté au début de la soirée par M. Charland Prud'homme, président du Cercle La Vérendrye. M. Napoléon Dupas, président du Cercle Ritchot, l'a remercié.

En l'absence de S. E. Mgr Béliveau actuellement dans l'Est, Mgr Jubinville P.A., V.G., présidait, entouré de nombreux membres du clergé.

Comme intermède entre les deux parties de la conférence, un groupe d'élèves du Collège a chanté avec beaucoup de brio l'amusante fantaisie de Laurent de Rillé: l'Orphéon en voyage.

Le R. P. Paré visitera tous les cercles de l'A.C.J.C. au Manitoba. Le 21 avril, il parlera à Saint-Boniface devant les membres du Cercle Ouvrier Saint-Joseph.

Vient de paraître

Moment de vertige

par MAXINE

Un nouveau roman de Maxine: "Moment de Vertige", vient de paraître à la Librairie d'Action canadienne-française ltée. L'auteur de "Fées de la Terre Canadienne" et du "Petit Page de Frontenac", littérature destinée aux enfants, aborde aujourd'hui le roman pour adultes. La même simplicité du style, la même rapidité d'action, la même puissance d'évocation et la même unité de composition se révèlent dans "Moment de Vertige". C'est à la fois une étude de moeurs montréalaises et une analyse d'âme féminine qui s'arrache aux illusions d'un amour interdit.

Marthe Beauvais devient orpheline à vingt ans, quitte son village natal, Bellerive, pour aller "gagner sa vie" à Montréal, comme sténo. Elle doit briser par ce départ une amitié d'enfance qui l'unissait au jeune docteur Noël Lefranc. Dans la métropole, Marthe multiplie les conquêtes. Et puis, un voyage en Europe a tôt fait d'élargir les horizons de la petite rurale et de susciter mille aventures romanesques. André Laurent, fils d'une riche famille, s'attache résolument à conquérir l'amour de Marthe. Mais un obstacle surgit qui oblige la jeune fille à choisir entre la voix du coeur et celle de la conscience chrétienne. La résistance est cruelle. Un "moment de vertige" entraîne soudain Marthe Beauvais vers un avenir plein d'écueils. Comment réussira-t-elle à éviter l'abîme? Où cherchera-t-elle l'asile du bonheur? L'auteur, avec une maîtrise d'écrivain bien doué, éclaircit le mystère et satisfait le lecteur après l'avoir intrigué et tenu en haleine trois cents pages durant.

"Moment de Vertige", l'un des plus riches romans de notre littérature, porte une toilette, aux tons variés, qui fait grandement honneur à l'éditeur, M. Albert Lévesque et se vend $1.00 l'unité dans toutes les librairies bien assorties.

Fêtes grandioses chez les Soeurs Grises

Montréal. — La Rév. Mère M.-A. Piché, supérieure générale de la communauté des Soeurs Grises, célèbre aujourd'hui, 15 avril, son jubilé de profession religieuse. Cette solennité est rare à double titre: tout d'abord, Mère Piché n'est que la quatrième supérieure générale qui célèbre son jubilé d'or en charge; celles qui l'ont précédée sont Mères Deschamps, Hamel et Dugas. Ces fêtes revêtent aussi un cachet particulier par le fait que 17 autres religieuses fêteront, elles aussi, le lendemain, leur jubilé d'or; toutes ces années réunies forment un total de près de 1,000 années consacrées au service des pauvres.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

AUBIGNY

La famille Pelland remercie tous les parents et amis qui lui ont manifesté de la sympathie à l'occasion de son récent deuil.

SAINT-ADOLPHE

On a retrouvé le corps du petit Jacques Champagne, 4 ans, neveu de M. et Mme Laurent Tougas, qui s'était noyé dans la rivière Rouge, le 20 novembre, avec ses cousins Lionel et Lorenzo Tougas, âgés de 10 et 8 ans. Les corps de ces derniers avaient été retrouvés presque immédiatement. Les funérailles de Jacques Champagne ont eu lieu mercredi à Saint-Adolphe.

SAINT-CLAUDE

Décès

Le 7 avril, M. Victor Darel s'éteignait dans sa 86ème année, avec les secours de la religion. M. le curé Joseph Radaz, toute la section des vétérans et une grande partie de la population le conduisaient à sa dernière demeure jeudi dernier.

Dans sa personne disparait un bon chrétien, un vieux soldat, un patriote, un pionnier de la colonie de Saint-Claude.

Ce vieux zouave aux cheveux blancs, soldat jusque dans le fond de l'âme, servit sept ans sous les drapeaux de sa chère France. Il se plaisait à nous faire entendre encore quelque temps avant sa mort ce vieux refrain patriotique et militaire:

Je suis Zouave.
Je le sais bien,
Tout n'est pas bien rose à la guerre.
Ce sera mon tour
Peut-être demain.

Pendant sa période de sept ans, il servit cinq ans comme Zouave en Algérie, puis, appelé pour défendre son drapeau en 1870, il se portait à la frontière, se battit comme un lion et, après avoir vengé son frère tombé sous les balles ennemies, lui-même blessé deux fois dans la mitraille, de Sedan il se voyait conduit prisonnier en Allemagne. En bon Français, il pleura la défaite et garda dans son coeur jusqu'à sa mort l'espoir de la revanche.

Il eut la joie et la consolation, avant sa mort, de voir réaliser cette ambition — voir reprendre après 40 ans ce qu'il avait perdu au prix de son sang.

En 1893, il émigrait au Canada avec son épouse qui l'a précédé dans la tombe il y a un an. Il s'établissait à Saint-Claude, ouvrant ainsi l'une des colonies les plus belles et les plus prospères de la province.

Il reste pour le pleurer son garçon, Victor, et sept petits-enfants.

Les porteurs étaient: Joseph Allec, Pierre Arbez, Antoine Chatel, Arthur Jobin, Auguste Bonnefois, Louis Lacroix.

Toute la colonie offre ses sympathies à la famille affligée.

LAC DU BONNET

Notre bazar a eu un bon succès: $252 de profit net. Merci aux dames organisatrices qui ont su conduire leur affaire et n'ont pas épargné leur temps et leurs peines. Leurs noms méritent bien d'être cités ici: Mme Campbell, présidente; Mme Molloy, secrétaire; Mmes Jos. Desjardins et Arth. Fournier, quêteuses.

Plusieurs autres mériteraient un merci spécial pour l'aide dévouée qu'elles ont donnée aux dames organisatrices. Enfin toutes les familles de la paroisse ont bien contribué et méritent un cordial merci.

• • •

Une nouvelle famille, de langue française, vient de s'établir sur une terre à huit milles du village. Une autre terre est sur le point de passer entre les mains d'une bonne famille canadienne. On nous écrit de la province de Québec que six familles viendraient avec de l'argent pour acheter. Nous espérons que plusieurs se décideront bientôt. Nous sommes en correspondance avec elles. Il y a encore une dizaine de bonnes terres à vendre ici actuellement. C'est le temps de faire ses demandes.

SAINTE-AMELIE

Partie de cartes

Le premier groupe, les familles du nord-ouest, font les frais de l'organisation pour la partie de cartes du 19 de ce mois. Les amis, les parents, tout le monde est invité. Il y aura, comme d'habitude, de beaux prix en récompense pour les heureux gagnants aux cartes et autres jeux. A la fin de la veillée un lunch sera servi.

Mariage

Le 7 courant, Pascal Piché et Elizabeth Mosonaire s'unissaient dans les liens du mariage en face des saints autels et en la présence du prêtre, de deux témoins et de plusieurs autres invités. Les nouveaux mariés demeureront à Meadows, Man. Nous leur souhaitons succès, bonheur et prospérité.

• • •

Les fermiers de la première heure ont commencé les travaux des champs cette semaine.

LORETTE

Mariage

Le mercredi 8 avril, M. John-Leopold Skillen, de Dryden, fils aîné de M. Martin Skillen et de Mary-Ann McCaffrey, de Fort William, conduisait à l'autel Mlle Virginie McDougall, de Lorette, la plus jeune des filles de feu Daniel McDougall et de Virginie Feriand, de cette paroisse.

M. Martin Skillen, père du marié, servait de témoin à son fils, et la mariée avait pour témoin son oncle M. J.-A. Ritchot, de Saint-Norbert. M. Vincent Skillen, frère du marié, et Mlle Alexina McDougall, soeur de la mariée, remplirent les fonctions de garçon et de fille d'honneur.

Le mariage fût béni par le frère de la mariée, M. l'abbé D. McDougall, autrefois de Dryden, Ont., récemment nommé curé de Saint-Georges de Châteauguay.

La messe grégorienne de la Sainte Vierge fut bien exécutée par les Enfants de Marie, et à l'offertoire Mlle Eugénie McDougall chanta le cantique si touchant: "Je viens t'offrir mon coeur, Vierge Marie." Mlle Anna Dufresne touchait l'orgue.

Etaient présents au mariage: la mère du marié, Mlles Anne et Phoebe, ses soeurs, de Fort William.

Le dîner fut servi chez Mme McDougall et présidé par M. le curé Saint-Amant.

L'heureux couple partit samedi matin pour Dryden, où il résidera.

Nous lui souhaitons prospérité et longue vie.

• • •

Le R. P. Chicoine, S.J., du Collège de Saint-Boniface, était ici à Pâques pour aider M. le Curé.

• • •

Lundi soir nous avions une partie de cartes agrémentée de chants et musique, et saynètes fort intéressantes, le tout sous le patronnage des Tertiaires franciscaines. Le produit de cette soirée était partagé entre la paroisse et le "Bulletin" de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest. Grand merci aux personnes dévouées qui ont préparé cette soirée.

• • •

M. Jean-Baptiste Manaigre, qui a dû subir une opération dernièrement, est en bonne voie de guérison.

LETELLIER

Semaine Sainte

M. l'abbé Léonide Primeau, de l'archevêché de Saint-Boniface, a passé les derniers jours de la Semaine Sainte et la fête de Pâques parmi nous. Les confessions ont été nombreuses et la paroisse entière faisait la communion, dimanche matin.

L'heure sainte du Jeudi Saint et la Passion du Vendredi Saint furent prêchées par M. l'abbé Primeau. Ses récits de ces événements furent appréciés par leur précision et par les salutaires leçons que l'éloquent prédicateur sut en tirer.

Séance dramatique

La séance dramatique présentée par les acteurs du Cercle Saint-Norbert de l'A.C.J.C., le lundi 6, obtint un grand succès. L'assistance était nombreuse et les deux pièces au programme furent bien exécutées. Le drame "La Victoire de la Terre", drame social rural, comporte une belle leçon d'attachement au sol et aux traditions familiales. La comédie "Le Cultivateur de Chicago" amusa beaucoup l'auditoire. Les numéros musicaux: Duo par Mlles Berthe et Fernande Barnabé, ainsi que Mlles Marthe et Gabrielle Bruyère, et le solo par Mlle Alice Jutras furent bien rendus. Une récitation comique par M. Léo Manseau fut vivement applaudie.

M. Camille Fournier, président de l'Union régionale de l'A.C.J.C. de Saint-Boniface, était présent et prononça une brève allocution. Il eût des mots aimables pour les membres du cercle local et leurs parents, il souligna l'importance du travail de formation personnelle accompli par les cercles de l'A.C.J.C.

M. l'abbé Primeau, représentant notre curé absent, eut le mot de la fin. Il tira les conclusions de cette soirée récréative et intéressante, il encouragea les jeunes à continuer leur travail de formation, afin de devenir des hommes de valeur pour leur paroisse et leur pays.

La plupart des acteurs qui participèrent à cette séance n'en sont pas à leurs premiers essais; nous avons pu juger de leur expérience et de leur savoir-faire. Tous méritent des félicitations pour le succès obtenu. N'oublions pas cependant de mentionner en particulier leur directeur, M. Isidore Bouchard, président du Cercle Saint-Norbert, à qui revient une large part de ce succès, et M. Auguste Dansereau, qui lui a généreusement prêté son concours et dont le jeu naturel, la voix grave, ont fait ressortir le rôle du "Grand-père Dusillon".

Nous avons constaté avec plaisir la présence du président et de plusieurs membres du Cercle Saint-David, de Saint-Jean-Baptiste.

Naissance

Juliette-Anne-Marie-Georgette, enfant de Louis Dansereau et de Mathilda Bouchard, née le 3 avril, baptisée le 5. Parrain et marraine: Auguste Dansereau et Hélène Bouchard, oncle et tante de l'enfant.

SAINT-NORBERT

Mgr Gabriel Cloutier

Le service anniversaire de Mgr Gabriel Cloutier, P.A., V.G., curé de Saint-Norbert, aura lieu à Saint-Norbert le lundi 27 avril, à 10 h.

Séance

Une séance dramatique et musicale sera donnée par les membres du club de balle au camp Union Nationale Métisse, dans la salle du couvent, au profit de l'église de Saint-Norbert, le 21 avril prochain.

A la préparation de cette séance, nos jeunes gens mettent tout leur coeur et leur talent. Ils nous promettent non une séance quelconque, mais quelque chose de très bien. Ils n'ont voulu rien épargner pour rendre cette soirée attrayante: les costumes sont d'une richesse incomparable.

Les billets sont déjà en vente, et ils s'écoulent avec une rapidité incroyable.

Lever du rideau à 8 h.

Croisade de communions

Il est édifiant de voir les différents groupes d'enfants se succéder à la sainte table dans une croisade de communions selon le désir de S. E. Mgr l'Archevêque: "Faites de vos enfants des priants et des habitués à la communion fréquente", disait Son Excellence dans sa dernière Circulaire.

Nos plus chaleureuses félicitations à nos chers enfants et à nos dévouées institutrices du Couvent, de l'Académie Ritchot et de l'école Saint-Avila.

• • •

Il nous fait plaisir d'annoncer que Mme Vve Narcisse Girouard, retenue à l'hôpital de Saint-Boniface, à la suite d'une grave opération, nous est revenue dimanche en bonne voie de guérison.

THIBAULTVILLE

Encouragées par le beau succès de la soirée de la mi-carême par les jeunes filles, et désireuses de faire leur part elles aussi dans l'aide à apporter à l'entretien de notre église, les dames de la paroisse de l'Enfant-Jésus de Thibaultville ont voulu à leur tour organiser une petite fête pour égayer les esprits au surlendemain des austérités de la Semaine Sainte.

Disons tout de suite avec la très nombreuse assistance, qu'elles ont pleinement réussi dans leur ambition: la soirée a été de tout point charmante et gaie, se traduisant par un très appréciable apport aux finances de la paroisse, eu égard aux jours difficiles que nous traversons. Malgré que par erreur aucune annonce n'eût été faite, ni à l'église ni dans la **Liberté**, il arriva du monde à tel point que toutes les tables disponibles furent rapidement occupées pour la série des parties de whist qui, dans le programme, commençait la soirée; parties animées comme de coutume et chaudement disputées.

Le premier prix pour les messieurs, don de Mme Jean Vermette, échut à M. Samuel Vandal; le 2ème, offert par Mme Jos. Dupont, fut gagné par M. Célestin Nicolas, de Bruxelles, Man. Mlle Gabrielle Grégoire obtint le plus grand nombre de points de toutes les dames et demoiselles concurrentes, et reçut le premier prix, don de Mme Isaïe Phaneuf, tandis que Mlle Eva Vermette s'adjugeait le deuxième prix, offert par Mme Odule Phaneuf.

Un prix, dû à la générosité de Mme Max. Champagne, et réservé au tirage des numéros de billets de présence, se trouva attribué par le sort à Mlle Aurore Perrault, que nous félicitons de sa bonne chance.

Les divers prix attribués, un goûter offert et préparé par les dames de la paroisse fut distribué aux assistants, qui purent ainsi prendre des forces pour attaquer... la deuxième partie du programme: partie musicale et dramatique. Les acteurs à se présenter devant le public avaient d'autant plus de mérite qu'ils n'avaient eu qu'un temps très limité pour se préparer. Mais il y a des grâces d'état même pour les artistes; ils s'en tirèrent étonnamment bien, intéressèrent et amusèrent à souhait l'assistance dans les numéros suivants:

Ouverture, piano: Mme Odule Phaneuf.

"En passant par la Lorraine": Mlle Liliane Grégoire.

"Mélomane" (saynète): Mlles Jeanne Dupont, Gabrielle Grégoire, Eva et Alma Vermette.

Romance, par Mlles Eva et Alma Vermette.

"Nos bons domestiques" (saynète): MM. Jean Cuziel et Albéni Durand.

"Les trois prétendants de Paulètte": Mme Antonio Grégoire.

La vente à l'encan dit "chinois" d'une montre-bracelet pour jeune fille termina la soirée.

M. le Curé remercia, dans une brève allocution, les dames organisatrices, les acteurs, les félicitant de leur plein succès, et invita les jeunes gens à montrer aux dames et aux demoiselles de Thibaultville qu'ils sont fort capables de faire aussi bien qu'elles dans l'organisation d'une soirée au profit de notre église.

Il paraît que l'invitation a été acceptée d'emblée, car on parle déjà sérieusement dans notre jeunesse d'une pièce très comique à mettre sans retard à l'étude. Des concours précieux viendraient de l'extérieur pour corser le programme et faire de la prochaine soirée un gros succès.

• • •

Après les choses gaies, les sérieuses! A Thibaultville on ne pense pas, Dieu merci! qu'à rire et à se récréer; on tient aussi au progrès spirituel des âmes. Sur l'invitation de notre curé, deux Pères missionnaires de Sainte-Anne-des-Chênes, les Pères Laplante et Vézina, viennent prêcher une mission du 12 au 19 courant. Depuis plusieurs semaines, chaque dimanche, un mot d'encouragement nous était dit pour une préparation de plus en plus sérieuse à un événement de cette importance; des prières étaient également faites pour que tous les paroissiens, sans exception, aient à coeur de profiter des grâces de choix que Dieu accorde à cette occasion.

Nous faisons des voeux pour que cette mission, donnée par deux éloquents prédicateurs, laisse dans les coeurs un souvenir impérissable, et attire les bénédictions de Dieu sur notre humble paroisse en raison de la docilité et de l'esprit de foi que les paroissiens de Thibaultville auront montrés.

Résultat des examens à l'école du village

Grade VI: Antonin Marcoux, 57.
Grade V: Bernard Therrien, 58.
Grade IV: Marie Marcoux, 71.
Grade III: Marguerite Grégoire, 68.
Grade II: Arthur Laurin et Roméo Larocque (ex aequo), 69.
Grade I: (a) Eugène Saindon, 65; (b) Maurice Marcoux, 62.

FORT GARRY

Notre retraite

Notre retraite, prêchée par le R. P. Pilon, O.M.I., professeur au Collège Mathieu de Gravelbourg s'est terminée le jour de Pâques à la grand'messe. L'assistance à tous les exercices fut très bonne; on paraissait avide de venir entendre les sermons si instructifs du Père prédicateur. Diriger une retraite dans les deux langues n'est pas chose facile, et nous félicitons le Père prédicateur de la belle manière dont il conduisit la retraite. Cela demande un travail énorme et nous remercions le Rév. Père du grand travail qu'il s'imposa, et en retour nous saurons garder un grand souvenir des sages instructions et conseils qu'il nous donna pendant la retraite. Nous remercions le Père Pilon et espérons le revoir encore parmi nous et écouter ses sages instructions.

Décès de M. Joseph McDougall

Le jour de Pâques, dans l'après-midi, la mort est venue chercher un pionnier de Fort Garry, dans la personne de M. Joseph McDougall. M. McDougall était né à Winnipeg (autrefois Fort Garry) il y a 84 ans. Pendant plusieurs années il conduisit une "traverse" sur la rivière Assiniboine, près de la rivière Rouge, où est maintenant le pont de la rue Main, et pendant quarante et quelques années il fut au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Ce n'est que depuis quelques années qu'il s'était retiré et était venu demeurer à Fort Garry avec sa famille.

C'était un véritable catholique convaincu et l'on ne pouvait manquer de remarquer ce grand vieillard à barbe blanche assister à la sainte messe tous les dimanches. Il mourut comme il avait vécu, en parfait chrétien, avec tous les secours de notre sainte religion.

Le service, chanté par notre curé, a eu lieu mardi après Pâques, au milieu d'un grand nombre d'amis et de parents. Il laisse pour le pleurer son épouse, ses filles, Mmes Joseph Plouffe, F.-X. Plouffe, E. Morin, et un grand nombre de petits-enfants.

A la famille éprouvée et à tous les amis du regretté défunt, nos plus sincères condoléances.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Ce Concours d'Histoire du Canada, dont nous avons donné les résultats la semaine dernière, quelle révélation pour Mère-Grand et surtout quelle joie! Les petits amis du "Coin" sont déjà, je le constate, d'ardents patriotes, avides de puiser dans les leçons du passé, la fierté de leur race et l'amour de leur pays. Continuez, chers enfants, à vous intéresser à notre histoire nationale. C'est en apprenant l'héroïsme, l'esprit religieux, l'endurance et l'attachement au sol de nos ancêtres que l'on comprend tout ce que l'âme française reflète d'idéal; c'est en étudiant l'histoire de notre patrie, ce qu'elle a coûté de larmes et de sang à nos pères que l'on acquiert la préparation nécessaire à la défense de nos droits et l'ambition de ne jamais déroger aux exemples du passé.

Il me faut l'avouer, chers petits amis, jamais, dans toute ma vie de Mère-Grand, ai-je été aussi indécise pour décerner les prix! Admirer vos chefs-d'oeuvre est facile et réconfortant. Comparer et classer est autrement pénible et embarrassant... Si je m'étais écoutée, j'aurais donné des prix à tout le monde...

Bravo pour ceux qui ont gagné cette fois-ci et que les autres ne se découragent pas! Ils auront bien d'autres occasions de se rattraper. Pourquoi n'imiteriez-vous pas tous ma petite Jeannine dans sa sage philosophie? "Je ferai les concours jusqu'au jour où je serai sur la liste des gagnants", m'écrit-elle... C'est ce que j'attends de chacun de vous, mes chéris.

Et maintenant, rions un peu! Voici quelques perles cachées extraites des réponses au Concours. Je les ai recueillies avec le soin minutieux que prend le lapidaire à recueillir de la poudre d'or...

Winnipeg s'appelait autrefois "tas de cabanes".

Le découvreur de l'Ouest fut "L'Avélandrit".

Savez-vous qui a découvert l'Amérique? "Chris-tafequolon ou Christofp-Colombe".

Mes petits amis seront heureux d'ajouter à leurs connaissances historiques le nom du découvreur du Canada: "Joc-Cartié ou M. Jack Chartier".

Le premier évêque de l'Ouest fut "Mgr Sinnott"; un autre concurrent ne craint pas d'assurer que ce fut "Notre-Seigneur Provencher".

Vous voulez savoir le nom d'une grande rivière du Manitoba? Choisissez: "rivière Assiniqoinne, Siniqeoune ou la rivière Cheuchille".

Complétons notre savoir par le nom de quelques villes de la province: "Ouinnipeg, Barndone, Senbonniface, St-One déchène ou St-Tonne déchaine".

MERE-GRAND.

LE NID DE LINOTTES

En se promenant le long de la haie du jardin, Claire Darty découvrit un charmant petit nid de linottes; il était doux et moelleux et renfermait quatre petits oeufs tachetés; une branche d'aubépine le cachait aux yeux des passants.

Claire fut ravie de sa découverte; elle courut à la maison pour en faire part à sa petite soeur Ginette et l'amena auprès du nid.

— Il faut me promettre, lui dit-elle, que tu n'en parleras pas à Jacques.

Jacques était leur cousin, un orphelin qui vivait avec eux.

— Pourquoi? demanda Ginette.

— Parce qu'il prendrait ce nid. Il a un camarade, Robert, qui fait collection d'oeufs d'oiseaux et il voudrait certainement lui donner ceux-ci. Il ne faut rien lui dire.

Ginette promit. Chaque jour les fillettes visitaient le nid; la linotte, s'apercevant qu'elles n'y touchaient pas, s'habitua à leur présence et ne s'enfuit plus à leur approche.

Or, peu après la découverte du nid, Claire fut invitée à passer quelques jours chez sa grand'mère, à la ville. Avant de partir, elle fit toutes sortes de recommandations à Ginette au sujet du nid.

— Surtout, répéta-t-elle encore, ne dis rien à Jacques.

Le surlendemain du départ de sa soeur, Ginette fit sa visite habituelle au nid. Quelle ne fut pas son chagrin en ne le trouvant plus. Elle courut vers son cousin et lui demanda s'il savait ce qu'il était devenu.

— Mais non, répondit Jacques, j'ignorais même qu'il y eût un nid à cet endroit.

Ginette crut son cousin sur parole et n'en parla plus; mais Claire, à son retour, n'imita pas sa modération. Elle fut convaincue que son cousin avait pris le nid et fut si fâchée contre lui qu'elle ne voulut plus lui parler ni même le regarder.

M. Darty, qui s'aperçut de son étrange conduite, lui demanda des explications et Claire lui raconta l'histoire.

— Es-tu sûre, mon enfant, demanda son père, que c'est Jacques qui a pris ces oeufs?

— Oh! oui, papa, car, la semaine dernière, pendant que j'étais chez grand'mère, Robert, le camarade de Jacques, qui s'y trouvait aussi, m'a fait voir sa collection d'oeufs et j'en ai remarqué quatre tout semblables à ceux de ma linotte. Je lui ai demandé comment il se les était procurés et il m'a dit que c'était Jacques qui venait de les lui envoyer.

— Ce n'est pas une preuve, répondit son père, mais j'en parlerai à Jacques...

Il appela son neveu pour l'interroger. Jacques nia hautement avoir touché au nid. Il parut blessé et affligé d'être soupçonné. Il raconta que les oeufs envoyés à son ami lui avaient été donnés par Henri, le fils du jardinier, qui les avait trouvés chez son père, dans un prunier.

— Tu peux t'en assurer auprès d'Henri, mon oncle, ajouta-t-il.

— Tu oublies sans doute, dit son oncle d'un ton sévère, qu'Henri vient d'être envoyé par ses parents dans une ferme, à trente lieues d'ici, et qu'il sera plusieurs mois sans revenir. C'est regrettable qu'il ne soit pas là pour confirmer ta parole.

L'affaire en resta là, mais Jacques comprit que son oncle doutait de lui et il en souffrit beaucoup. Claire était convaincue de sa culpabilité; seule, la petite Ginette restait persuadée de l'innocence de son cousin.

— Ginette, lui disait-il quelquefois, c'est bien dur d'être accusé à tort. Je n'ai jamais touché à ce nid; si je l'avais fait, je l'avouerais.

— Ne pleure pas, disait Ginette, je suis sûre que tout cela s'éclaircira.

— C'est impossible, puisque Henri, qui seul pouvait me justifier, est parti.

Quelques jours plus tard, les trois enfants ayant reçu un congé allèrent faire une excursion dans le voisinage. En route ils furent surpris par un orage qui les força à chercher un abri. Une maison s'élevait à peu de distance; ils y coururent et frappèrent à la porte.

Une jeune femme leur ouvrit et les invita à entrer, ce qu'ils firent avec empressement. Une petite fille malade était couchée sur un lit; sa mère leur dit que depuis sa naissance elle était toujours faible et languissante. Tandis qu'elle parlait, l'averse cessa, un brillant rayon de soleil vint éclairer la chambre. Aussitôt, un chant joyeux éclata sous le poche.

— C'est le chant d'une linotte, j'en suis sûre, s'écria Claire, qui connaissait tous les oiseaux.

— Oui, mademoiselle, dit leur hôtesse, c'est une mère linotte qui vient apprendre à chanter à ses petits.

— Il y a donc un nid sous votre porche, Madame?

— Non, Mademoiselle, mais c'est tout comme. Le mois dernier, des garçonnets du village rentrèrent avec un nid où se trouvaient quatre petits oiseaux nouvellement éclos; ma petite fille Hélène était assise devant la maison; comme vous, elle aime beaucoup les oiseaux, elle pria les enfants de lui céder ceux qu'ils portaient, moyennant vingt sous. Ils y consentirent. Hélène mit les pauvres petits dans une vieille cage que je suspendis sous le porche mais ils ne savaient pas manger seuls et nous pensions qu'ils allaient mourir, quand nous vîmes la mère linotte arriver et se pencher sur la cage. J'ouvris aussitôt la porte, elle y entra et donna la becquée à ses petits. Depuis, elle vient régulièrement les nourrir et leur apprendre à chanter. Quand ils seront assez forts, ma fille leur rendra la liberté.

Les enfants avaient écouté l'histoire avec grand intérêt.

— Madame, demanda Jacques, savez-vous à quel endroit les gamins avaient trouvé le nid?

— Oui, fit vivement Hélène, ils m'ont dit que c'était dans la haie garnie d'aubépine qui entoure le jardin de M. Darty.

Quand les enfants sortirent de la maison, Claire, très honteuse, supplia son cousin de lui pardonner, ce qu'il fit de grand coeur. M. Darty fut désolé d'avoir soupçonné injustement son neveu et lui en témoigna ses regrets avec affection. Celui-ci, ravi de voir son innocence reconnue, ne garda aucune rancune à personne. Quant à Claire, elle fut à l'avenir plus circonspecte dans ses jugements.

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

16 avril

Cécile Van Walleghem, Grande Pointe, 11 ans.

18 avril

Rodolphe Lavoie, Dunrea, 11 ans.
Joseph Pallard, Dunrea, 9 ans.
Léa Jeanson, Lorette, 13 ans.
Angèle Bérard, Notre-Dame-de-Lourdes, 10 ans.
Angèle Bérard, Notre-Dame-de-Lourdes, 10 ans.
Arthur Brouillette, Woodridge, 12 ans.
Michel De Cruyenaere, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface, 7 ans.

19 avril

Léon Brunel, Saint-Lupicin, 14 ans.
Marcel Laramée, école Baie Saint-Paul Est, Marquette, 9 ans.
Ovide Lamoureux, école Notre-Dame de l'Assomption, Transcona, 11 ans.

20 avril

Simone Lavoie, Mariapolis, 9 ans.
Gérard Lavoie, Dunrea, 7 ans.
Gérald Verreault, Saint-Norbert, 8 ans.

21 avril

Délia Desrochers, Mariapolis, 7 ans.
Fernand Chicoine, Hoey, Sask.
Emilien Labossière, Saint-Léon, 15 ans.

22 avril

Marguerite Ragot, Notre-Dame-de-Lourdes, 11 ans.
Angela Poirier, Mariapolis, 8 ans.
Marie Dandeneau, La Broquerie, 12 ans.
Louis Ragot, Notre-Dame-de-Lourdes, 11 ans.
Arthur Morissette, école du Sacré-Coeur, Dunrea, 15 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

UN PETIT MOT...

Un merci bien tendre aux petits amis qui m'ont si gentiment exprimé leur affection et leurs voeux de Pâques.

Georges De Cruyenaere, Jacques Senez, Pierre Raymond, Bernard Gagnon, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface; Ernest Tétreault, Elisa Gosselin, Marie Boisjoli, Jeanne d'Arc Fabas, Honorine Robert, Aurore Bisson, Lucile Tétreault, Gertrude de Tétreault, Yvonne Rocan, Cécile Carrière, Lucien Emond, Alice Dupont, Fernand Gagnon, Patrick McCarthy, Edmond Rocan, René Simard, Arsène Bédard, Martin Mireault, Georges Boisjoli, Germaine Emond, Alphéda Lord, Lucienne Bisson, Annette Robert, Irène Rocan, école Saint-Joachim, La Broquerie; Albani Morissette, Clément Lavoie, école du Sacré-Coeur, Dunrea; Jeanne d'Arc de Moissac, Saint-Norbert; Agnès et Cécile Tétreault, Giroux; Eliane et Léopold Verreault, Saint-Norbert.

J'espère que vous avez tous passé de bien joyeuses vacances, petits amis, et que vous ne boudez pas trop livres et crayons. Trois mois seront vite écoulés. En ce moment, vous labourez, défrichez, peinez tout comme le laboureur; dans quelques semaines se lèvera le jour de la récolte... A tous mes petits-enfants, je souhaite de belles récompenses bien gagnées par leur zèle, leur application inlassable.

Aux derniers arrivés dans notre grande famille, si doucement unie, je dis tout le plaisir que me cause leur présence et leur souhaite une joyeuse bienvenue.

La jolie carte de Pâques de ma petite Jeanne d'Arc m'a tout simplement ravie! Félicitations! Ne laissez pas votre talent en friche...

MERE-GRAND.

DES ABRIS POUR LES OISEAUX

Voici la saison où les oiseaux, sentant approcher le temps où larves et graines sont abondantes, jugent le moment venu de fonder une famille.

— Nos petits, se disent-ils ne manqueront de rien.

Ils se mettent à la recherche d'un arbre ou d'un buisson propice à leur couvée, et la grande affaire de la construction du nid commence aussitôt.

Les poètes ont toujours trouvé là un terme de comparaison se prêtant aux plus beaux développements, et de superbes strophes ont établi souvent de touchants parallèles entre les nids et les berceaux, préparés les uns et les autres avec un semblable soin, un semblable amour.

Mais il est une chose à laquelle peu de ces célèbres rimeurs ont pensé: parfois, lorsque l'oiseau cherche l'arbre ou le buisson dans lequel, au printemps dernier, il avait déjà fait son nid, l'arbre ou le buisson n'existent plus; ils ont été coupés par la main des hommes. Que d'hirondelles, au retour de leur exode, que d'hirondelles tourbillonnent, éperdues, ne retrouvant pas le toit, le hangar, la maison où elles avaient l'habitude d'abriter leurs frêles petits!...

... Si bien que des personnes qui aiment les petits chanteurs de nos bois, et qui apprécient les bienfaits de leur présence dans les cultures, ont résolu de venir en aide aux oiseaux et de leur faciliter la construction de leurs nids. Par la presse, par les affiches, par tous les moyens de propagande possibles, ce mot d'ordre a été donné partout: "Créez des abris pour les oiseaux!"

On a obéi; ce n'est d'ailleurs pas bien difficile: deux bottes de paille ou deux fagots formant butte quand il neige; un coin de jardin réservé à des buissons que l'on ne touchera pas; des boites de bois suspendues dans les arbres; des tuiles rondes simplement posées sur les poutres des hangars, tout cela qui n'exige ni beaucoup de matériaux ni beaucoup de peine suffit à protéger, à loger des familles entières...

Des familles d'oiseaux, s'entend!...

• • •

Les instituteurs peuvent obtenir un approvisionnement de la brochure intitulée "Les Maisons d'oiseaux et leurs habitants", en s'adressant à M J.-B. Harkin, commissaire des Parcs Fédéraux, Ministère de l'Intérieur, Ottawa. Demander la brochure française. Cette brochure est envoyée gratuitement à quiconque en fait la demande. Que les petits amis du "Coin" en prennent note! La lettre n'a pas besoin d'affranchissement (de timbre).

Dates de l'arrivée d'oiseaux bien connus

Corneille — 21 mars. La corneille mesure 19 pouces de longueur.

Busard des Marais (Marsh Hawk) mâle de la couleur de la mouette, bleu-ardoise pâle au-dessus, blanc en dessous, bout des ailes noir. Femelle et petits d'un brun roux, rayures brun pâle en dessous. — 29 mars. Mesure de 12 à 18 pouces.

Alouette des Prés — 31 mars. 10 pouces ¾.

Bernache du Canada (Canada Goose) gris-brun. Tête et cou noirs. — 1er avril.

Canard (Mallard) — 3 avril.

Grive du Canada (Robin) — 7 avril. 10 pouces.

Rouge-gorge bleu (bluebird) — 7 avril. 7 pouces.

Pivert du Nord (Northern Flicker) (13 pouces) gris-faon au-dessus avec lignes noires brisées, cou jaune pâle, tête gris-ardoise avec barre rouge sur la nuque. Large rayure noire sur la poitrine. Dessous jaune moucheté de noir, long bec; dessous des ailes d'un jaune brillant. Le mâle a des moustaches noires. — 12 avril.

Oie bleue (Blue Goose) — 18 avril.

Oie blanche (Snow Goose) — 18 avril.

Fauvette à croupion jaune (Myrtle Warbler) — 5 pouces ½. Grosses taches jaunes sur la tête, les côtés et le croupion. Plumes extérieures de la queue (de chaque côté) portant beaucoup de blanc. La queue est carrée. Mâle, bleu-ardoise au-dessus; femelles, gris-brun. Tous deux ont la gorge blanche. — 18 avril.

Mouette des Prairies (Franklin's Gull) gris-bleu au-dessus, tête noire, bec rouge, cou blanc au-dessus et au-dessous, ailes bordées de noir. Le petit a la tête et les ailes gris. — 22 avril.

Hirondelle bicolore (Tree Swallow) — 6 pouces. Mâle, bleu acier ou vert au-dessus. Femelle, plus foncée et souvent gris uni au-dessus. Tous deux, entièrement blancs en-dessous. — 1er mai.

Hirondelle pourprée (Purple Martin) — 7 pouces ¾. Mâle, bleu-noir; femelle, noir foncé ou gris. — 6 mai.

Mes petits-enfants me feront bien plaisir en me faisant part de leurs observations. Ne craignez pas de me demander des renseignements et dites-moi si ces notes vous ont aidés dans vos recherches. Ensemble, apprenons à aimer et à protéger nos meilleurs amis, les oiseaux.

MERE-GRAND.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Saint-Georges, 26 mars 1931

Chère Mère-Grand,

Le 7 mars dernier, les élèves du Couvent de Saint-Jean-Baptiste vous faisaient part de leur gros chagrin causé par le départ de leur chère Soeur Supérieure pour le Basutoland.

Aujourd'hui, nous, vos petits enfants de Saint-Georges, venons tout attristés vous dire que notre bon M. le curé S. Caron nous a quittés hier, le 25 mars, pour la paroisse de Fannystelle.

Jugez de notre peine... nous l'aimons tant... et lui donc... car comme vous, chère Mère-Grand, il avait bien sûr dans son grand coeur une place toute spéciale pour les tout-petits.

Dimanche dernier, nous lui avons exprimé de notre mieux notre vive reconnaissance pour toutes ses bontés. Nous lui avons dit que notre pieux souvenir le suivra en tous lieux. Depuis nous avons décidé qu'à l'avenir notre journée du mercredi, anniversaire de son départ, serait offerte chaque semaine à ses intentions.

Chère Mère-Grand, si vous rencontrez des petits enfants de Fannystelle, s'il vous plait leur dire d'être très bons envers notre cher M. le Curé, afin que là-bas, comme ici, il soit heureux.

Enfin, chère Mère-Grand, nous vous remercions de l'intérêt que vous nous portez et nous demandons au bon Jésus de vous garder encore longtemps à notre affection.

Vos petits-enfants de Saint-Georges.

Par Josaphat VINCENT.

• • •

Couvent de Saint-Norbert, Man.,
le 26 mars 1931

Chère Mère-Grand,

Qu'il me fait plaisir de venir vous parler de nos deux belles journées du 21 et 22 mars!

Sans doute vous savez que nous étions en Congrès régional. Toutes les institutrices religieuses et laïques de la Rivière-Rouge, Messieurs les Curés de ces différentes paroisses, un grand nombre de gens intéressés ont suivi fidèlement les séances de ce congrès si instructif.

Le samedi 21, dans l'avant-midi, le R. P. Bourque nous fit faire un beau voyage en Europe. Avec quel intérêt nous avons visité les magnifiques monuments de Rome, de France, etc... Revenus de ce voyage si peu coûteux mais si agréable, nous avons assisté à une belle joute de participes entre les élèves du Couvent.

Samedi après-midi, Mlle Y. Campeau donna une leçon pratique d'histoire du Canada, au 5ème grade, ce qui fut tout à fait goûté. Avec le bon Père Bourque nous sommes ensuite retournés en Europe; nous avons alors visité Paris, Rome, etc... Nous avons même eu l'insigne bonheur de voir le Pape et d'entendre le doux langage italien.

Dimanche soir, après un court et gentil programme, M. H. Lacerte, le président de l'Association d'Education, nous fit comprendre la grande valeur de cette association et ensuite S. E. Mgr Béliveau, dans une courte allocution, nous engagea à demeurer toujours catholiques et français.

Vous devinez, chère Mère-Grand, comme ces deux journées nous ont paru courtes. Que n'étiez-vous des nôtres alors?

Veuillez croire, bonne Mère-Grand, à l'affection de

Votre petite-fille,
Juliette DORGE.

• • •

Couvent Saint-Joseph,
Lorette, le 25 mars 1931

Ma bonne Mère-Grand,

Depuis deux semaines que je suis en train de vous écrire et je ne suis pas encore partie. Il est évident que je ne prends ni l'automobile, ni l'aéroplane, et si vous songez au peu de distance, ce n'est pas non plus l'"autopattes", à moins de me les être cassées en chemin...

C'est donc tout un problème que j'essaie de donner pour excuser ma négligence... mais ma maitresse me dit que le retard étant tout à fait contraire à mon tempérament, elle en prend la responsabilité et ne veut pas que vous me croyez autre que je suis. Voilà! voilà! Mère-Grand.

Nous avons fait notre concours d'histoire du Canada. Mère-Grand a bien soin de nous et elle sait le tour de choisir des questions. Quand même je ne crois pas avoir toutes les bonnes réponses, j'ai la satisfaction de pouvoir vous dire que je les ai apprises depuis, et revenez avec le même, alors, c'est sûr je serai première!

Votre aimante petite-fille,
Joséphine DUFRESNE.

• • •

Chère Mère-Grand,

Je suis très contente de pouvoir vous écrire pour vous dire qu'on a eu une bien belle retraite prêchée par le bon Père Pierre. Il était bien content de voir qu'il y avait eu beaucoup de monde.

Maintenant, peut-être que vous aimeriez cela que je vous parle de ma petite soeur, Rosa. Elle est grosse et grasse, elle aura 11 mois le 11 avril et elle peut se tenir debout avec une chaise. Elle dit: papa, maman; quand on lui donne une beurrée elle dit "tata". Elle a six dents et croque bien un bonbon... J'espère que vous viendrez la voir, n'est-ce pas, chère bonne Mère-Grand?

Votre petite-fille qui vous aime bien gros,

Alice PREFONTAINE.
Saint-François-Xavier, Man.

• • •

Saint-Léon, Man.,
le 26 mars 1931

Chère Mère-Grand,

Ca me fait bien plaisir de voir que vous nous avez donné un sujet sur le ciel printanier; mais quand j'ai été prêt à l'écrire, ce n'était plus le ciel printanier, c'était un ciel d'hiver. La nouvelle lune s'est levée de mauvaise humeur et le soleil "le gros bout le premier", comme on dit... Les arbres commençaient à ouvrir leurs petits bourgeons, mais je crois qu'avec cette tempête, cela va les faire avoir du retard. Nous avons vu passer les corbeaux.

Les petits ruisseaux qui faisaient du bruit en coulant en bas des collines sont devenus tout figés. Le soleil est comme un glaçon ce matin, il ne réchauffe pas beaucoup.

Nous allons avoir un grand concours de participes lundi prochain, j'espère que je vais gagner ce concours. Nous avons eu un grand concours d'épellation la semaine dernière; c'est Cécile Lesage qui l'a gagné; la récompense était une belle plume.

Demain matin, nous allons tirer un bel album pour ceux qui sont arrivés à l'heure à l'école tous les matins.

Mercredi dernier, papa s'est coupé trois doigts à la jointure dans la scie ronde. Il va peut-être aller à l'hôpital, si ça va plus mal, mais j'espère que ça va aller mieux.

Votre petit-fils,
Emilien LABOSSIERE.

• • •

Jardin de l'Enfance Langevin,
Saint-Boniface, Man., le 31 mars 1931

Chère Mère-Grand,

Je m'appelle Bernard Gagnon et je reste ici à Saint-Boniface. J'ai une petite soeur de six ans et elle va faire sa première communion à Pâques. Ma classe s'appelle "Marie-Immaculée" et nous avons une belle statue de la sainte Vierge, notre patronne. Tous les soirs nous chantons "Bonsoir, douce Marie".

Je travaille beaucoup en classe; j'ai hâte que vous nous donniez un autre concours.

Joyeuses Pâques, Mère-Grand!

Votre petit garçon qui vous aime,
Bernard GAGNON.

• • •

Couvent de Saint-Adolphe,
le 30 mars 1931

Bien chère Mère-Grand,

Avec quelle joie je viens causer un moment avec vous, chère Mère-Grand. Comme je n'ai pu écrire la semaine dernière, je vais vous décrire mon village.

Willow Bunch est un petit village, dans la province de Saskatchewan, situé dans une grande vallée. Si vous voyiez comme c'est joli en été, tout est vert. A quelques milles du village, il y a deux lacs, entourés de grands bois. Des collines s'élèvent autour de ces lacs et de l'autre côté ce ne sont que des prairies. Il y a plusieurs côtes sur lesquelles nous nous amusons bien en hiver.

Maintenant revenons à mon village. Nous avons une simple église mais très jolie, un beau presbytère. Nous avons aussi un beau couvent des Filles de la Croix, un hôpital, plusieurs magasins, etc. La majorité de la population est canadienne-française. Papa est le fondateur de ce village, c'est lui qui a favorisé les Canadiens en leur vendant des terres. Je suis bien contente d'avoir un si bon père.

Les vacances de Pâques arrivent à grands pas; nous pourrons nous reposer afin de recommencer après avec un nouveau courage. Comme nous n'aurons pas le temps de vous écrire encore une fois, je vous quitte en souhaitant "Joyeuses Pâques" à ma chère Mère-Grand et lui promets de prier pour elle.

Votre petite-fille aimante,
Prudentienne LAPOINTE.
13 ans, grade 8.

• • •

Dunrea, Man., le 30 mars 1931

Chère Mère-Grand,

Notre maitresse nous a donné aujourd'hui l'idée de vous écrire et c'est toujours un plaisir pour moi de le faire. Je vous aime beaucoup sans vous connaître. Quand aurai-je cette chance? Pourquoi ne viendriez-vous pas faire connaissance avec tous vos petits de Dunrea? Jamais une Mère-Grand ne serait plus entourée et bienvenue!

L'été dernier j'ai été passer une partie de mes vacances chez ma soeur à Saint-Claude, où je me suis bien amusée. Tout le monde était si gentil pour moi, surtout mon petit ami René, avec qui je me disputais quelquefois, malgré notre affection.

Nous habitons une ferme à quatre milles du village, le long d'un beau grand chemin toujours plein d'autos. J'apprends à traire les vaches. J'ai hâte qu'il y ait des petits poulets pour les soigner. N'aimeriez-vous pas en avoir un?

Votre petite-fille qui vous embrasse,
Blanche LEGARE.
Ecole Saint-Félix.

• • •

Saint-Malo, Man., le 28 mars 1931

Bien chère Mère-Grand,

C'est un grand plaisir pour moi de vous écrire pour la première fois. Ca fait longtemps que je lisais le "Coin des Enfants" et que je désirais vous connaître.

J'ai onze ans, et je suis dans le grade cinq. Je vais me forcer pour prendre mon grade six cette année.

J'ai une petite soeur, elle s'appelle Marie-Alma. Elle est dans le grade trois et a huit ans.

Votre petite-fille qui désire vous voir,

Bernadette LAMBERT.

• • •

Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit. Notre bon Père Pierre nous a prêché du péché mortel et du péché véniel. Ma petite soeur Claire grimpe après les chaises. Elle a six dents de poussées et elle est la seule dans la famille qui a des yeux bleus; elle a les cheveux blonds.

Quand la neige est molle, j'aime à rouler des boules de neige. Papa a six vaches et quatre chevaux. Quand je serai grand, je mènerai les chevaux. Mon papa a été bien malade, il a été à l'hôpital, il est mieux maintenant. J'ai bien du plaisir à la maison avec mon petit frère Robert.

Votre petit garçon,
Eugène PERRAS.
Saint-François-Xavier, Man.

• • •

Bénard, Man., le 23 mars 1931

Bien chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. C'est un grand bonheur pour moi. Je ne vous connais pas, mais je vous aime déjà beaucoup. Je veux être une de vos petites-filles et vous écrire souvent, car j'aime beaucoup à lire les lettres de vos enfants sur la Liberté.

Je demeure à quatre milles de l'église et deux milles et demie de l'école. Je vais à la classe tous les jours quand je le peux. J'aime beaucoup notre maîtresse. Je voudrais bien monter de grade cette année.

Bonjour, bonne Mère-Grand, je vous aime plus que les autres.

Huguette CARRIERE.
Ecole de Bénard.

• • •

Letellier, Man., le 6 mars 1931

Chère Mère-Grand,

Voilà longtemps que je ne vous ai pas écrit. Vous serez peut-être un peu surprise de recevoir une lettre du petit Ludger...

Je vous ai déjà écrit quand j'étais au Jardin de l'Enfance. J'étais un peu moins paresseux qu'aujourd'hui. Tout de même je pense souvent à vous, chère Mère-Grand, je lis souvent vos belles lettres.

Je vais à l'école de Letellier. Je suis dans le grade IV. J'ai 11 ans. Je n'aime pas souvent aller à l'école.

Votre petit garçon,
Ludger JUBINVILLE.

• • •

La Broquerie, Man., le 19 mars 1931

Bien chère Mère-Grand,

Je viens avec plaisir vous écrire cette lettre pour vous dire que j'ai bien hâte à la fête de Pâques.

Notre bonne Soeur nous a dit que nous allions faire une enchère. Je m'efforce à faire des sacrifices pendant le saint temps du Carême.

Quand j'étais petit, ma bonne maman m'a fait consacrer à saint Joseph. Et aujourd'hui, comme c'était sa fête, j'ai été communier, et je me suis donné à lui encore une fois. Je le prie beaucoup, lui demande la vocation de prêtre, et de me corriger de mes vilains défauts.

Je termine ma lettre en vous donnant un beau baiser.

Votre petit garçon affectionné,
Edmond ROCAN.

Un grand parleur n'aime pas à en trouver un autre. — Proverbe arabe.

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

La province de Québec aura un bel étalage à l'exposition de Régina

Régina. — Lorsque la Conférence-Exposition Mondiale du Grain s'ouvrira à Régina, le 25 juillet 1932, un des étalages instructifs les plus attrayants sera celui qui sera présenté par la province du Québec.

Le gouvernement de cette province a décidé de prendre un espace de 200 pieds au pavillon de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, afin de donner aux milliers de visiteurs qui assisteront à l'événement international de 1932 une idée de l'activité de l'agriculture dans la province de Québec.

Le clou de cet étalage sera une ferme de Québec complète, avec bâtiments, bestiaux, champs, érablière, etc., flanquée de chaque côté des étalages des ressources naturelles de la province qui comprennent les minéraux, le bois, le développement de l'énergie hydraulique, les métiers manuels et les produits manufacturés.

L'Alberta prend les devants

L'Alberta a la distinction d'être la seule province canadienne qui produit de la graine enregistrée de luzerne dit un rapport de la Division des Semences, du Ministère fédéral de l'Agriculture. La première tentative de production de cette graine a été faite il y a plusieurs années par la Compagnie d'irrigation des terres du Pacifique Canadien, qui s'est servi de l'espèce Grimm sur les terres irriguées du district de Brooks. La plus grande partie de la luzerne produite dans ce district est maintenant enregistrée; elle est produite sous les règlements prescrits par l'Association canadienne des producteurs de semence, qui comprennent l'inspection de la récolte sur pied et de la graine triée par les agents de la Division fédérale des semences. Cette graine s'est créé une réputation enviable dans d'autres provinces, et a trouvé des débouchés à l'étranger; il s'en est exporté des quantités en Europe et aux Etats-Unis. Il s'est produit quelque 330,000 livres de graine nettoyée l'année dernière, et sur cette quantité 80 pour cent seront vendus comme graine enregistrée; le reste sera classé No 1 et No 2.

Le blé carié et ses dangers

Le Service de la botanique des Fermes expérimentales fédérales, qui recommande aux cultivateurs d'adopter un traitement pratique et économique pour prévenir la carie du blé, cite des faits intéressants au sujet du blé carié dans l'ouest du Canada. Les rapports de l'inspection montrent que la quantité de blé carié, qui était de 1,012,094 boisseaux en 1927 a passé à 4,042,239 boisseaux en 1929, soit de 2.6 pour cent à 16.5 pour cent dans les variétés durums. Le traitement à la formaline qui prévient ces pertes ne coûte que 35 sous par lot de 50 boisseaux. On peut obtenir gratuitement des renseignements complets sur l'application de ce traitement en s'adressant au Laboratoire fédéral de Recherches, Collège d'agriculture, Winnipeg, ou au Service de la botanique, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

L'abaissement des taux de fret

L'hon. Robert Weir, ministre fédéral de l'Agriculture, annonce qu'en vertu d'une entente conclue avec les Chemins de fer Canadiens Nationaux et le Pacifique Canadien, les cultivateurs des Provinces des Prairies qui achètent des boeufs d'engrais directement chez les producteurs, jouissent d'une réduction spéciale de 50 pour cent dans le taux normal du fret entre le point d'expédition et le point de réception de ces animaux. Cette concession spéciale ne s'applique qu'aux animaux achetés pour l'engraissement, et non pas aux animaux déjà engraissés, expédiés aux parcs à bestiaux ou au marché. On peut obtenir des renseignements complets à ce sujet en s'adressant à l'agent du chemin de fer le plus proche.

Pour enrayer le dépeuplement des campagnes

Saskatoon. — Le maire J.-W. Hair vient de suggérer l'organisation de "villes-jardins" en Saskatchewan, pour mettre fin à l'émigration des campagnards vers les villes et soulager à moins de frais les gens qui sont dans la détresse à la suite de la crise actuelle. La suggestion doit être bientôt soumise au premier ministre Anderson.

On créerait quatre de ces concessions et 500 familles seraient placées chacune sur un lot de 40 acres. Le gouvernement consentirait à chacune de ces familles un prêt de $600 qui servirait à payer le loyer et à se procurer ce qu'il faut pour vivre pendant une période de quatre mois ainsi qu'à l'achat d'une vache, de quelques poules et de grains de semence. Au bout de quatre mois, ces familles seraient en mesure de vivre grâce aux produits de leur petite ferme et leur entretien pendant une période de dix mois n'aurait coûté au gouvernement que la somme de $600. Il y aurait peut-être même moyen d'établir une fabrique de mise en conserve pour utiliser les produits de leurs jardins.

Les demandes pleuvent déjà à l'hôtel de ville et l'on dit que le nombre des familles désireuses de bénéficier du projet dépasse déjà la limite de 500.

La lumière du soleil

L'huile de foie de morue, la substance qui remplace le soleil, est l'un des ingrédients les plus importants dans une ration bien équilibrée pour les volailles, disent les experts du Ministère fédéral de l'Agriculture. Les volailles tenues étroitement renfermées pendant l'hiver, comme elles le sont dans la plupart des parties du Canada, ne reçoivent que peu de lumière directe du soleil, et les rations qu'on leur donne habituellement ne contiennent pas toutes les vitamines qu'elles exigent. Le calcium et le phosphore sont les matériaux spéciaux exigés pour les poules et les poulettes pondeuses dans la fabrication des oeufs. La digestion et l'assimilation des substances minérales exigent l'une ou l'autre de deux choses: une abondance de vitamine D. L'huile de foie de morue est riche en vitamine D et c'est l'une des sources les plus pures de cet élément.

Fleurs annuelles pour les semailles de pleine terre

Les fleurs annuelles sont très utiles dans tous les jardins. On peut en semer beaucoup d'espèces, de façon à avoir une abondance de fleurs pendant la première saison, tandis que les fleurs permanentes poussent. Dans un jardin bien établi on s'en sert pour remplir les espaces vides laissés par par les bulbes à floraison hative et l'on choisit aussi pour cela des variétés qui fleurissent tard dans la saison. Lorsque l'espace le permet, on peut en planter des rangées dans le jardin potager, de façon à avoir des fleurs pour la coupe sans les enlever des plate-bandes.

On sème les graines dans des planches spécialement préparées et on transplante les fleurs dans leurs quartiers permanents, mais on peut aussi les semer là où les plantes doivent fleurir. Il faut établir les planches dans un endroit bien égoutté, bêcher le sol et le rateler jusqu'à ce que la surface soit très fine. On trace en travers de la planche des sillons peu profonds, écartés d'environ sept pouces, et l'on y sème les graines clair. Les graines très fines, comme celles des pavots, n'exigent qu'un peu de terre fine mais les grosses graines, comme celles des tournesols, devraient être recouvertes d'un demi-pouce à un pouce de terre, suivant leur grosseur. Il faut tasser doucement le sol après avoir recouvert la graine. Si les plantules ne sont pas trop épaisses, on peut les laisser dans la planche jusqu'à ce qu'elles aient pris un développement suffisant pour qu'on puisse les mettre dan leur plate-bande permanente. Il vaut mieux cependant, dans bien des cas, repiquer les plantules une fois en rangée avant de les mettre dans les plate-bandes. Quand on n'a pas le temps de repiquer les plantules, ou si les plantes ne se prêtent pas aux manipulations de ce genre après avoir commencé à pousser, on peut semer la graine directement dans les plate-bandes. Dans ce cas, semez très clair et éclaircissez fortement pour que chaque plantule ait suffisamment de place pour atteindre toute sa taille. Il y a un grand nombre de variétés de fleurs annuelles que l'on plante en pleine terre, mais les douze variétés que nous mentionnons ci-dessous sont parmi les plus faciles à cultiver.

L'alysse est une plante naine, bonne pour les bordures. Ses grappes de petites fleurs blanches font un très bel effet. En août, lorsqu'elle commence à se dégarnir, il faut couper la cime avec les ciseaux et au bout de quelques jours elle se remettra à fleurir et restera en bon état jusqu'à l'arrivée des gelées rigoureuses. Semez où elle doit fleurir.

Souci. — Le Souci double a des fleurs de grosseur moyenne, doubles, en forme de pâquerette, à tons de jaune et d'orange.

La centaurée bleuet (Centarea cyanus) vient bien de graine et pousse très bien dans un sol très pauvre. Il y a des variétés simples et doubles en différents tons de bleu, rose et blanc. On la sème là où elle doit fleurir.

La dimorphotèque est une plante naine, à fleurs en forme de pâquerette, à brillantes couleurs, à tons de citron, jaune et orange.

Le pied d'alouette présente aujourd'hui bien des nuances de rose, de lavande, de violet et de blanc. Il atteint de 1 à 2 pieds et ses longues grappes sont utiles pour la coupe.

La linaire ressemble à un petit muflier et présente différentes couleurs.

Le réséda n'a pas une fleur très brillante mais il a un parfum si délicieux que l'on devrait le trouver dans tous les jardins. Semez là où il doit fleurir.

La capucine est trop bien connue pour qu'il soit nécessaire de la décrire. On la sème où elle doit fleurir.

Le phlox de Drummond a une pousse étalée; il fleurit beaucoup et ses fleurs persistent jusqu'aux froids rigoureux. On peut se le procurer dans bien des tons de rose, violet, chamois et blanc.

Pavot — Il y a les pavots Shirleys à superbes pétales soyeux, à tons rouge, rose et saumon et les variétés de "Papaver somniferum", comme les pavots à fleurs de pivoine et le Mikado. On les sème où ils doivent fleurir.

Ls pois de senteur viennent mieux sur un sol qu ia été préparé en au- sur un sol qui a été préparé en. aubêche bien la terre et on y incorpore un peu de farine d'os et de superphosphate avant de semer. Ils sont utiles pour faire des écrans et des clôtures. On peut aussi en faire des pyramides dans la plate-bande de fleurs. On les sème où ils doivent fleurir.

Les tournesols ou soleils sont l'une des plantes annuelles les plus faciles à cultiver par voie de semis. On les sème là où ils doivent fleurir. Il y en a un grand nombre d'espèces qui varient par la hauteur ainsi que par la grosseur de leurs fleurs.

Isabella PRESTON,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa.

Faut-il faire germer les pommes de terre de semence?

Les planteurs qui désirent vendre leurs pommes de terre sur les premiers marchés ont depuis longtemps l'habitude de faire germer leurs tubercules de semence avant de les planter. La méthode habituelle consiste à sortir les pommes de terre de la cave, à les traiter avec un fongicide et à les étaler en une couche de 3 à 4 pouces d'épaisseur sur des tablettes peu profondes, exposées à la lumière. La végétation des tubercules se met en marche et il se forme à chaque oeil une rosette de germes verts et forts. On peut couper les tubercules de la façon habituelle juste avant de les planter ou les planter entiers. Les tubercules que l'on a fait germer de cette façon lèvent et fleurissent de 8 à 10 jours plus tôt que ceux qui ont été plantés sans avoir germé. La longueur de temps que l'on gagne dépend principalement de la température du sol et de la température près de la terre.

Puisque la germination avant la plantation hâte le développement de la récolte, il semble raisonnable de supposer que dans un climat où la gelée se produit souvent avant la fin de la maturité la germination pourrait prolonger la saison utile de végétation et accroître les rendements. On a fait sur ce point, à la Station de Beaverlodge, une série d'expériences qui ont duré sept années, à partir de 1920. On a toujours constaté un avantage assez considérable en faveur des tubercules germés en tablettes par comparaison aux tubercules dormants à l'exception de 1922 où cet avantage n'était que de 1.1 pour cent et en 1924 où les résultats ont été contraires à la règle à cause des mauvaises conditions du printemps et de l'automne pluvieux. L'augmentation nette moyenne de rendement en ces sept années a été de 11.6 pour cent.

Naturellement l'avantage de la germination est plus considérable avec les plantations tardives et les variétés tardives. Même en 1922, où les résultats donnés par l'essai n'accusaient que peu de supériorité, une plantation de juin a donné 202 boisseaux à l'acre sur une rangée plantée de tubercules germés tandis qu'une rangée plantée de tubercules tirés directement de la cave n'a donné que 123 boisseaux.

Au point de l'Extrême Nord, l'avantage de la germination est encore plus prononcé qu'à Beaverlodge. La Mission des Oblats à Fort Good Hope, à dix milles du Cercle arctique a fourni une démonstration convaincante sur ce point pendant des années, et l'on a aussi tiré parti de cette expérience ailleurs. En 1930 presque tous les plantons ont été germés et le 13 juillet les pommes de terre se dressaient à une hauteur de vingt pouces au-dessus de leur talus et étaient en pleine floraison.

Hâtons-nous de dire cependant que l'on peut aller trop loin dans cette voie. Un planteur au Nord du Cercle arctique ne fait pas germer ses tubercules de semences de peur que les plantes ne lèvent trop tôt et ne soient ainsi exposées aux gelées tardives du printemps, mais la plupart des planteurs du Nord qui ont essayé cette germination préfèrent courir ce risque pour les avantages évidents qu'ils peuvent en tirer.

Lorsque les conditions sont défavorables, et spécialement au mois de mai, la récolte de pommes de terre mises à germer sur tablettes, dans un endroit chaud et clair, fera souvent plus de progrès que celle qui est plantée de bonne heure dans un terrain froid et balayé par les vents.

W.-D. ALBRIGHT,
Régisseur, sous-station expérimentale fédérale.

Rumeurs sans fondement

Ottawa. — Au ministère de la défense nationale, on ne sait à quoi attribuer les rumeurs qui ont couru récemment à Winnipeg à l'effet que les réservistes anglais, français et italiens avaient été appelés par leurs pays respectifs. La seule explication plausible est que ces rumeurs peuvent avoir leur origine dans la convocation des réservistes de la marine anglaise qui suivent un entrainement annuel dans les dépôts de la marine canadienne. Pour ce qui est des réservistes français et italiens, ils sont sujets à des périodes d'instruction pour lesquelles on les convoque en temps voulu, mais ceci n'a aucune signification particulière, étant donné que la chose se pratique dans tous les pays soumis au service militaire obligatoire.

Le bon oncle vient voir ses quatre neveux et interroge:

— Comment cela va-t-il en classe? Travaillez-vous bien?

Alors François:

— Je suis premier en grec.

— Très bien, fait l'oncle.

— Je suis premier en calcul, s'écrie Antoine.

— Bravo!

— Je suis premier en français, enchérit Pierre.

— C'est parfait!

Seul, Max ne dit rien.

— Eh bien! fait l'oncle, es-tu aussi premier, Max?

— Je te crois, déclare Max. Je suis le premier sorti quand la classe est terminée.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86	$4.86¼
Franc français	3.93	3.92
Belga belge	13.98	13.9
Franc suisse	19.37	19.3
Lire italienne	5.27	5.26
Couronne suédoise	26.92	26.8
Cour. norvégienne	26.90	26.8
Couronne danoise	26.89	26.8
Mark allemand	23.94	23.8
Cour. hollandais	40.35	40.2

LE MARCHE

14 AVRIL 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.75—$5.50
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$5.00—$5.50
Moyens	$4.25—$4.75
Ordinaires	$3.50—$4.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.50—$5.25
Moyennes	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.50—$6.25
Moyens	$4.50—$5.00
Vaches—	
Bonnes	$3.00—$3.50
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Pour conserve	$1.00—$1.75
Taureaux—	
Bons	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.50—$2.75
Vaches laitières	$40.00—$65.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.00—$8.50
Ordinaires et moyens	$3.00—$6.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.00
Très pesants	$5.00
Légers et maigres	$7.25—$7.50
Truies No 1	$5.00
Truies No 2	$5.00
Inférieurs	$3.00—$4.00
Verrats	$2.50—$3.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$8.50
Bons, pesants	$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$6.50—$7.00
Moutons—	
Bons, pesants	$3.50
Bons, poids moyen	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .30
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .17
Premiers	$ .15
Seconds	$ .12
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$ .50
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.75
2 sacs de 49 livres	$2.80
4 sacs de 24 livres	$2.85
Alimentation—	
Son, la tonne	$17.00
Moulée, la tonne	$18.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.65
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$13.00
Mil. No 2	$11.00

Cours du grain fourni par
EUG.-J. DUFRESNE
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 13 avril 1931

Grains	Mardi 7 avril	Merc. 8 avril	Jeudi 9 avril	Vend. 10 avril	Samedi 11 avril	Lundi 13 avril
Blé No 1 Nord	.56¾	.57	.57½	.58	.59¼	.60
2 Nord	.54⅛	.54½	.55	.55⅝	.56⅞	.57⅝
3 Nord	.50⅞	.51¼	.51⅞	.52⅜	.53⅜	.54⅜
Avoine 2 CW	.26½	.26⅝	.27	.27⅜	.28	.27⅞
3 CW	.23¼	.23⅝	.24	.24⅜	.25	.24⅞
Orge 3 CW	.25½	.26½	.26¾	.26¾	.27½	.28¾
4 CW	.23	.24	.24½	.24½	.25½	.26½
Lin 1 NW	1.01½	1.02¾	1.02⅝	1.03⅜	1.05¼	1.05⅝
2 CW	.97½	.98¾	.98⅝	.99⅜	1.01¼	1.01⅝
Seigle 2 CW	.29⅝	.30¼	.30⅜	.30⅝	.31⅜	.32⅛
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.57⅛	.57⅜	.57⅞	.58⅜	.59½	.60⅜
Avoine 2 CW	.26⅜	.26¾	.27⅛	.27⅜	.28	.27⅞
Orge 3 CW	.25½	.26½	.27	.27	.27¾	.28¾
Lin 1 NW	1.02	1.03¼	1.03½	1.03⅞	1.05¾	1.06
Seigle 2 CW	.30⅛	.30¾	.30¾	.31	.31⅞	.32⅞
Options						
Blé Mai	.57⅜	.57⅞	.58⅜	.58⅞	.60	.60⅜
Juillet	.58⅞	.59½	.59¾	.60¼	.61½	.62¼
Octobre	.60⅝	.61¼	.61⅞	.62¼	.63⅜	.64⅛
Avoine Mai	.26⅞	.27¼	.27⅜	.27⅞	.28¼	.28¼
Juillet	.27	.27½	.27⅝	.28	.28⅜	.28½
Octobre	.29⅛	.29⅜	.29⅝	.29⅞	.30⅞	.30⅝
Orge Mai	.26	.27	.27½	.27¼	.28¼	.29
Juillet	.27⅜	.28¼	.29	.28¾	.29¾	.30⅜
Octobre	.30⅛	.31⅛	.31⅜	.31⅛	.32⅛	.33
Lin Mai	1.02¾	1.04	1.03⅞	1.04⅜	1.06½	1.06¼
Juillet	1.03¾	1.05⅜	1.05¼	1.05⅞	1.07⅞	1.07¾
Octobre	1.05¼	1.06⅜	1.06⅞	1.07½	1.09	1.09⅜
Seigle Mai	.30⅝	.31¼	.31½	.31¼	.32⅜	.33¼
Juillet	.32¼	.32¾	.33	.33¼	.34	.34¾
Octobre	.34¾	.35⅜	.35¼	.35½	.36⅛	.37⅜

Collège de Saint-Boniface 15 avril 1931

AU COLLÈGE

Directeur: ERNEST GEORGE

IVe année Numéro 7

PHILOSOPHES!...

Il fallait voir en septembre dernier les philosophes de première année. Figés devant leur nouveau professeur, gagnés par l'ennui, la crainte, le découragement, comme ils se trouvaient buses! Ils ne comprenaient même plus le latin. Après ces quatre mois de vacances, les cerveaux geignaient sous la rouille comme des charnières sans huile. Le professeur, bon papa, donnait en souriant ses explications et semblait suivre, amusé, les contorsions de notre esprit.

A nos côtés, d'autres philos, tout frais, jubilants de tomber dans une matière si facile, la morale, après une année de métaphysique.

A la fin de l'année, le voile est enfin tombé, la lumière s'est faite; le succès devrait couronner nos efforts. Risquons quelques réflexions.

Au début, la philosophie est une science par assez ennuyeuse, difficile à comprendre. Les syllogismes surtout sont emberlificotants. Puis, peu à peu, les idées s'éclaircissent. Les arguments nous paraissent simples, si simples qu'un homme de bon sens dirait à les entendre: Cela est vrai.

Mais alors, pourquoi tout ce fatras de syllogisme? Nous apprendre la synthèse, nous donner le secret des vues d'ensemble. Rien de plus captivant d'ailleurs. Que Buscambille soit romantique, imaginatif, poète même, il n'importe, pourvu qu'il ait le pouvoir de concentration nécessaire à tout travail intellectuel. Il acquiert ainsi la vigueur de la pensée. Joignez-y le don d'observation et vous êtes sûr du succès dans la vie.

Cet esprit d'observation, notre cours de sciences le développe incontestablement. Mathématiques, chimie, physique, biologie, zoologie, botanique, toutes sciences positives essentiellement basées sur les faits et l'observation. Voilà un complément merveilleux de la formation philosophique. Nous essayons d'imiter Mgr Dupanloup, qui ne se reconnaissait point d'autre mérite que celui de ne jamais rien perdre de ce qui se disait ou se faisait autour de lui.

Ces réflexions nous sont venues en songeant que dans quelques jours nos aînés quitteront le collège pour toujours. Nous les avons vus à l'oeuvre; ils sont bien armés pour faire leur entrée dans la vie pratique. Les plus jeunes devront essayer de les imiter en faisant, comme eux, le plus brillant des cours classiques.

Ernest de SAINT-MAURICE.

BRIBES...

Figurez-vous que Georges éprouve des émotions esthétiques depuis quelque temps. Vous croyez que la scène est en cause? Vous n'y êtes pas! C'est en faisant des thèmes latins. Il a fait cet aveu candide à table. Tit-Mé a cessé de manger! Il se demande depuis s'il ne devrait pas recommencer son cours; il en aurait peut-être, lui aussi, de ces émotions.

• • •

Marcel cherche ailleurs ses émotions. Le voilà pris de rage pour la culture physique. Tous les jours, il se torture les muscles sur les anneaux. Malheureusement, les pieds lui traînent par terre; c'est gênant! Le Père préfet songe à faire installer un cable d'acier entre le clocher de la cathédrale et la coupole du collège. Marcel sera plus à l'aise pour prendre ses ébats.

• • •

Jacques, le jour de Pâques, invitait à dîner ses amis de coeur, Jean, Joseph et Aimé. Gentil, n'est-ce pas? Eh bien, Aimé a refusé! On croyait qu'il voulait nettoyer ses burettes, moucher ses chandelles, préparer ses classes. On nous dit qu'il avait une autre raison. Ces syntaxistes!...

• • •

Les "midgets" ont gagné le championnat de la ligue paroissiale.

Et l'on a joué sans Albert.
Or sans Albert
Que faire?
Mais l'on a gagné sans Albert.
Albert, Albert, Albert,
Pourquoi ce mouvement en arrière,
Au moment où la gloire altière
S'apprête à couronner nos fiers
Midgets, vainqueurs sans Albert?
Qu'alliez-vous faire
Dans cette galère,
Vous, naguère
Avant stellaire,
Albert?
Etais-ce peur, Albert,
Dépit, quelque chimère,
Qui vous tint sous verre
Tandis que l'équipe entière
Dans la lutte meurtrière
Croisait âprement le fer
Et faisait mordre poussière
Aux fiers adversaires,
Gagnant sans Albert
Une gloire séculaire.
L'an prochain, j'espère,
Vous saurez quoi faire,
A la dernière
Affaire.
Albert,
Pardonnez ces vers
Assez verts
C'est encore en cette affaire
Ce que vous avez de mieux à faire.

UNE NUIT CHEZ GAMACHE

Il y avait, en 1850, un Canadien, connu sous le nom de Gamache, qui vivait sur les bords de l'île d'Anticosti. Il avait la mauvaise réputation de tuer les voyageurs. Un jour qu'il se tenait sur le rivage, regardant la mer furieuse, il vit une petite barque ballottée par les vagues en furie. Quand le jeune pilote arriva sur le bord de l'île, Gamache lui offrit de débarquer. Le jeune pilote reconnut celui dont on lui avait tant parlé; il reconnut Gamache et il eut peur. C'était mieux pour le jeune marin de faire semblant de ne pas le craindre et d'ignorer les histoires qu'on disait sur son compte que de rester dans une chaloupe au milieu des vagues. Il accepta donc l'invitation et s'efforça de ne rien laisser voir.

En entrant dans la maison de Gamache, le jeune homme vit tout un pan de mur couvert d'armes et il crut alors que toutes les histoires qu'il avait entendues sur Gamache étaient vraies. Un nouveau frisson passa sur tout son corps; mais il ne fallait rien laisser voir.

— Assieds-toi, dit Gamache, et raconte-moi un peu ce qui se passe dans le monde, car il y a longtemps que je n'ai pas eu de nouvelles.

Le jeune pilote commença à raconter de son mieux tout ce qu'il savait. Gamache s'intéressait à tout et le pilote se montrait toujours intéressant. Après s'être bien reposé, le pilote voulut retourner à sa chaloupe. Gamache le retint et voulut le garder à coucher; la mer est trop furieuse pour qu'un si jeune marin s'y aventure seul.

Gamache conduisit son hôte à un escalier étroit qui conduisait au grenier. Il lui présenta son lit en lui recommandant de bien dormir. En repartant, Gamache ferma la porte à double tour.

Voilà le pilote seul, incapable de s'enfuir. Il se promet bien de ne pas fermer l'oeil et de se tenir prêt dès que Gamache se présentera. Fatigué de la journée, le jeune ne mit pas de temps à s'endormir profondément. La peur le suivit jusque dans son rêve. Il se voyait entre les mains d'un géant qui voulait le tuer. Il avait essayé tous les moyens de s'échapper mais toujours il était repris. Enfin il avait imaginé et tenté un dernier effort et déjà il glissait au large, ramant de toutes ses forces, quand le géant le rattrappe.

Soudain un coup vigoureux sur la cloison rappelle le jeune homme à la réalité. Il n'était plus en chaloupe mais bien dans le grenier de Gamache. Quelle pensée? Un bruit de pas se fait entendre... Serait-ce bien vrai que Gamache tue ceux qui le visitent? Est-ce lui qui vient?

La porte s'ouvre et Gamache se présente un fusil à la main droite et une lanterne de la main gauche...

— Tiens, prends ce fusil, dit Gamache à son hôte, et si Gamache vient cette nuit t'attaquer, tu te défendras. Je le mets sur ton lit; il est chargé.

Puis il sort de sa poche une bouteille d'eau-de-vie, en prend un verre à la santé du marin et lui demande de rendre la paroisse. Puis Gamache se retire.

Le lendemain, quand le jeune homme descendit, Gamache vint à sa rencontre et lui dit:

— Tu as eu peur, hier soir, j'ai bien vu cela quand je suis allé te voir. J'ai voulu te faire cette peur pour que tu dises à ceux qui te diront que Gamache tue ceux qui le visitent qu'ils ne sont jamais allés le voir.

Le loup n'est donc pas si cruel qu'on le dépeint parfois.

Louis MORIN,
Eléments Latins "A".

EN PHILOSOPHIE

La philosophie compte maintenant deux maréchaux. Elle avait depuis quelque temps en la personne d'Hervé son maréchal Pétain; Aimé nous en a trouvé un second: le maréchal Ney... Sous le bâton de ces deux gloires, les philos continuent, selon le bon mot de Charles, d'être aimés et respectés!

Les cours de chimie sont très intéressants, surtout lorsqu'ils donnent lieu à des discussions sérieuses... comme la suivante. Noël demande à Jean:

— Dis donc, toi, as-tu des idées fixes?

— Ben sûr, et elles sont beaucoup plus fixes que les tiennes.

— Hi, hi, hi!

— Pourquoi ris-tu bêtement comme ça? Tu ne comprends pas que mes idées puissent être plus fixes que les tiennes?

— Chut... pas si fort... tu vas faire rire de toi.

— Pourquoi ça?

— Tiens, regarde Alfred qui se dépêche de communiquer la trouvaille à Lucien.

Le chuchotement est trop perceptible, le Père professeur apostrophe notre Jeannot:

— Voyons, qu'est-ce que vous discutez, là-bas?

Pour se protéger, Tit-Jean demande:

— Père, qu'est-ce que c'est que ça, des idées fixes?

— Bien, ceux qui ont des idées fixes sont déjà rendus très loin sur la route de Selkirk!..

Depuis ce jour, Jean a vidé plusieurs bouteilles de Nujol pour se purger de ces dites idées fixes. Je crois même qu'il en prend encore...

"Tu dors, Brutus, et Rome est dans les fers." Ces paroles étaient adressées au romantique Ernest, qui, pendant une classe de philosophie rêvait à sa Montréalaise, l'admiratrice de ses articles de fond.

Enfin, parmi les philos de première année, un homme sérieux vient de percer. Peut-être Paul-Emile deviendra-t-il une de nos sommités: il fut premier en anatomie! C'est, paraît-il, la seconde fois que pareille chose lui arrive depuis ses éléments. La première fois, il fut malade pendant trois jours. La seconde surprise lui fut moins funeste: une petite fièvre du genre de celles qui foudroient notre ténor les jours de composition, et qui durent environ une heure et demie...

Mais depuis quelques jours, nous sommes d'un sérieux! Et nous travaillons! Les examens approchent. Ce n'est pas que nous soyons partisans des coups de collier, mais il faut tout de même passer. Le bonheur est au bout.

Albert SYLVESTRE,
Philosophie I.

UN PHOTOGRAPHE

Il logeait au cinquième étage d'une maison toute neuve faisant face sur la grande rue. On lui avait fait payer son loyer d'avance parce que son mince bagage tenait dans une charrette à bras. Lui, sa femme et ses trois enfants entrèrent dans leur nouveau domicile où une odeur de peinture et de bois frais inondait l'air pur qui pénétrait dans les trois appartements par de grandes fenêtres demi-ouvertes. L'abondance de lumière qui filtrait à travers les vitres faisait ressortir la nudité des murs décorés par quelques portraits de famille, et des tableaux champêtres peints par le père durant ses heures de loisir. Ce père, riche autrefois, pauvre aujourd'hui, était obligé de recourir à cet art qu'il pratiquait à loisir comme unique moyen de subsistance.

Une grande partie de la journée se passa à mettre de l'ordre dans cette humble et simple demeure. Le père posa son affiche sur la porte face à la grande rue; il ne restait plus qu'à attendre les clients. Allaient-ils venir ou ne viendraient-ils pas? Les enfants allaient-ils se coucher sans souper? La multitude des passants allaient, venaient sur la rue, se croisant de toute façon; quelques-uns jetaient un coup d'oeil sur l'affiche, puis continuaient leur chemin. La petite famille assemblée sur le balcon regardait d'un oeil anxieux ces passants heureux. Le père, réduit au désespoir, les poings crispés, parcourait à grands pas la petite salle; la mère s'était retirée dans la chambre voisine et pleurait; les enfants mornes et silencieux jetaient de grands yeux sur les passants et tâchaient d'éveiller quelque espoir inattendu chez leurs parents.

Tout à coup une grande dame arrête, roule ses yeux perçants sur l'affiche, puis entre. Aussitôt les enfants sont envoyés dans un appartement voisin, le père ajuste sa toque d'argent et sa blouse de velours, tandis que la mère s'empresse d'ouvrir. Cette première cliente est reçue avec chaleur, avec joie, comme étant la libératrice de cette famille en détresse. Le père la fait asseoir dans une pose élégante, puis ajuste son appareil. Dans la chambre voisine, on entendait des petits rires étouffés, des claquements de petites mains: c'étaient les enfants qui regardaient leur père se couvrir la tête d'un grand linge noir, et d'un oeil brillant et fixe semblait dévorer la dame devant lui; ils se promettaient d'être tous les photographes, quand ils seraient grands.

La dame, satisfaite de sa photographie, en commanda une douzaine, paya d'avance et s'en alla. Aussitôt la mère descendit acheter du pain pour souper. Ce soir-là, souper très succulent en l'honneur de ce premier succès.

Le lendemain, personne ne se présenta; le jour suivant, pas davantage; le troisième, pas plus de succès. Le père, réduit à cet état désespérant, avait vendu sa toque d'argent, sa blouse de velours, il ne lui restait plus que son gagne-pain: son appareil.

Heureusement le quatrième jour au matin, une de ces belles journées d'été, des pas précipités dans l'escalier réveillèrent les parents de leur torpeur, puis la clochette leur annonça la présence de clients. Le père ouvre la porte, il aperçoit un couple de jeunes mariés, accompagnés de filles et garçons d'honneur: tous voulaient se faire photographier. Ce jour-là fut un jour de bonheur et de joie, le père gagna trente-six francs; le lendemain, il gagna le double, ainsi pour le troisième jour... C'était le commencement d'un petit commerce comme il s'en pratique tant dans les grandes villes.

Léopold LABOSSIERE,
Méthode.

NOS "MIDGETS"

Mercredi soir dernier, les collégiens montaient à la chapelle pour la prière du soir, quand le président du Grand Conseil des jeux, Lucien Boulet, escorté du vice-président et du secrétaire, Charles Vachon et Etienne Couture, faisait son apparition dans la salle de récréation, portant avec une tendresse maternelle une coupe enrubannée. Délicieuse surprise! Le président venait présenter aux champions la coupe de la Ligue paroissiale.

Le capitaine de l'équipe, la voix étranglée par une émotion explicable en pareille circonstance, répondit aux aimables congratulations du président. Puis ce fut le tour du président de l'équipe, le R. P. Landry, du P. Laramée et d'un autre Père qui d'aventure s'était juché sur une table pour savourer davantage les joies de la fête.

Le lendemain, le Grand Conseil offrait aux vainqueurs un goûter des mieux goûtés. Ce fut si bien que certains invités se demandèrent s'il n'y aurait pas lieu de renouveler plus souvent ces agapes fraternelles...

La coupe est maintenant exposée au parloir.

La coupe! Que de souvenirs! Au soir des premières pratiques, les joueurs la voyaient déjà dans leurs rêves dorés, adorables visions d'apothéose. Quel enthousiasme régnait alors chez les joueurs! Que de désirs se bousculaient sous ces jeunes fronts! Les petits patinaient, patinaient... pour en être l'an prochain. Les grands regrettaient leurs quinze ans... gracieuses fleurs d'adolescence si tôt flétries!

Mais aujourd'hui, le coeur tout gonflé d'admiration, les Collégiens s'unissent pour chanter les prouesses et les succès des "Midgets" du Collège.

CHANTECLER.

DANS LES COULISSES

Un véritable "beauty parlor" cette préfecture, le soir de la représentation. Entre mille paperasses, sur le bureau, houppettes, boîtes de poudre, pommades, rouge...

Derrière cette table, le Père préfet... non!... le directeur de théâtre, car tout en étant le même homme, le directeur diffère par le sourire... Un tablier de toile grossière devant lui il a bientôt fait avec un peu de rouge, de blanc ou de noir, voire quelques poils érigés en moustache ou en barbichette, un Turc ou un Slave. Le patient, enseveli sous un drap blanc, ne souffle mot de peur de prolonger le traitement.

Charles, devant le miroir, est stupéfait de voir dans la glace un "individu" jusqu'alors inconnu. Il se touche le nez, l'"individu" se touche le nez; il retrousse sa moustache et l'"individu" répète le geste. Vraiment, c'est pire que la chimie!

Tandis qu'à la préfecture se déroule le drame du maquillage, de l'autre côté, dans le costumier se passe une histoire non moins drôle: celle des costumes. Georges trouva la toile de ses bottes trop pelée:

— Ca n'a pas de bon sens... un fils de prince et des bottes écorchées.

Le Père a beau lui dire qu'il revient du champ de bataille où il a failli laisser sa peau, il n'est pas convaincu.

— Oui, mais à ces bottes estropiées; je préférerais bel et bien comme marque de bravoure des médailles ou des croix.

Michel, dans un petit coin, bougonne en étalant devant lui une paire de bas d'un roux fauve:

— Ces petits bas crème, je les aime t'y!... Et ce casque, il me coiffe comme une casserole; on y pourrait loger un abonnement à la "Presse" en plus de ma tête.

Gérard ne trouve pas de turban qui lui convienne.

— Attendez, dit le Père, en tirant un ample chiffon mauve de l'armoire, je vais vous en fabriquer un.

En deux minutes, voilà une espèce de toque confectionnée.

— Elle vous va à merveille, dit le Père.

Gérard, loin de songer à se mirer, oublie même de se rentrer les oreilles dans le turban.

— Monseigneur est arrivé! Monseigneur est arrivé! entend-on de partout.

Les coeurs battent plus vite. Léo accorde sa guitare et commence ses trilles... Le rideau monte... "Le soleil... oui, chanteur!"

Les soldats revêtent leur cuirasse, instruments de supplice recommandables à ceux-là seuls qui veulent maigrir... Adélard, vu les chaleureuses félicitations reçues après la première représentation (Vous actez don bin) rabattait sa collerette, redressait sa toque et polissait sa cuirasse...

Bogdorame, dans les coulisses, fait des coups de théâtre solitaires; il relève son ample manteau sur l'épaule droite. On dirait Ciceron, réprimant la conjuration de Catilina!

Assis sur un tumulus d'herbe artificielle, notre évêque, les jambes croisées, savoure une "Turret" en essuyant la sueur qui inonde son front. Songez-y: trois petits manteaux, une cuirasse et une soutane dans une salle surchauffée!

Dans le costumier, Militza salit ses bas... J'omets les autres incidents, ce dernier préoccupe suffisamment le Père:

— Allons, encore une tache... Relevez donc vos bas.

Depuis, tous les acteurs sont rentrés dans la vie civile. Après les vers, la prose!

Marcel CARBOTTE,
Belles-Lettres.

NOTRE CLASSE

Chers petits amis des classes de grammaire, venez en imagination faire un pèlerinage dans notre belle classe. C'est incontestablement la plus belle classe du collège!

D'abord, notre professeur. C'est l'exemple vivant de l'énergie et de l'entrain spontané. Chez nous, jamais de dormeurs. Pas moyen, le Père, quand il veut, a plus de voix que nous tous ensemble! Aussi Hector et Jean trouvent-ils difficiles les voyages à la Jules Verne; la lune ne les retient pas longtemps.

Seul notre Amédée, à la voix faible et langoureuse, ne perd jamais son calme, ne s'excite jamais; l'éternité semble lui appartenir en propre. La violence n'est pas un de ses défauts; il la subit avec désespoir.

Le devoir semble-t-il un peu long, alors notre Enée Gilles geint et proteste, le tout d'un ton suppliant, jamais rude. Notre peintre décorateur, encore plus amateur de loisirs que de belles choses, dresse, lui aussi sa tête farouche, renvoie en arrière son accroche-coeur pour ajouter sa remarque pas plus artistique que spirituelle... Yves l'encourage par son sourire ou apporte sa quote-part, une fine pièce de macadam. Pauvre Yves, courage, l'humour s'acquiert toujours trop tôt! Et dans ce décor, René et Raymond qui se regardent et parlent la langue des colombes...

Chose regrettable, Georges a perdu sa charge de portier. Il en fut très affecté. Depuis, son nez résonne souvent comme une véritable trompette marine.

Pas étonnant avec tout cela que notre professeur n'ait pu oublier ses chers Louisianais, surtout que tout récemment encore on le demandait à grands cris! Il se demande s'il ne ferait pas mieux d'y aller, puisque notre classe décroît toujours. Mais nous ne le laisserons pas partir. C'est si triste d'être orphelin!

TEDDY,
Versification

— Vous êtes bien triste, mon ami.

— Oui, j'ai perdu ma belle-mère.

— Croyez bien que je prends ma part...

— Oh! ce n'est pas cela qui m'afflige, c'est le discours du prédicateur. J'en suis tout bouleversé.

— Qu'a-t-il dit?

— Il m'a dit: "Ne pleurez pas, vous la retrouverez là-haut!"

CORRIGEONS-NOUS

Coutellerie

Ce mot n'a pas, en France, le sens que nous lui donnons habituellement. En France, il se dit seulement des objets (couteaux, ciseaux, rasoirs, etc.) que fabriquent ou débitent les couteliers. Chez nous, il sert à désigner un service de couteaux, de fourchettes et de cuillers assortis. Cet assortiment porte, en français, le nom de "service de couverts". En conséquence, au lieu de dire: A l'occasion de son prochain mariage, on lui a présenté un "cabinet de coutellerie complète", il faut dire: On lui a présenté un service complet de couverts en un écrin gainé.

Thétière, théquière, thépot

Ces trois mots sont à bannir. Les deux premiers sont des corruptions de "théière", et le troisième est un anglicisme, une francisation canadienne de l'anglais "tea-pot".

Cafière

"Cafière" est un provincialisme qu'il convient de ne pas employer. Disons "cafetière", qui est le mot consacré par le bon usage.

Escabeau

Nous donnons généralement le nom d'"escabeau" à toute échelle à degrés pour appartement. En France, on réserve généralement le nom d'"escabeau" au marchepied à deux ou trois degrés; quand cette échelle a plus de trois marches, elle prend le nom de "marchepied".

Quant aux chaises dont les parties se développent de manière à former un escabeau à quelques gradins, ce sont des escabeaux-chaises ou des chaises-escabeaux.

Petit banc

Nous donnons le nom de petit "banc" à un banc bas et peu élevé dont on se sert pour atteindre des objets élevés. Ce "petit banc" est un escabeau.

Mop

Les balais à laver les planchers s'appellent en France "balais-laveurs", "faubers" ou "vadrouilles". Mais le mot anglais "mop" n'y a jamais eu cours. Il faut donc éviter de l'employer, non seulement pour désigner les balais à laver, mais aussi les houppes à poudrer et les houppettes.

Nous donnons aussi le nom de "mop" à l'appareil en métal, avec serrage à ressort et manche de bois auquel on fixe les torchons servant à laver les planchers. Cet appareil s'appelle, en France, "porte-torchon automatique".

Linge à vaisselle, à vers

Les linges qui servent à essuyer la vaisselle s'appellent "torchons", en France, et les torchons qui servent spécialement à essuyer des verres, portent le nom d'"essuie-verres".

Navette

"Navette" est un excellent mot français, mais il ne faut pas le confondre avec "lavette", qui est le terme à employer pour désigner le linge qui sert à laver la vaisselle.

Rouleau

"Rouleau" se dit chez nous, non seulement du rouleau auquel on suspend un essuie-main sans discontinuité dans sa longueur, mais encore de l'essuie-main lui-même qui est suspendu à un rouleau. Cet essuie-main s'appelle "touaille"; mais ce terme commence à vieillir. Ne disons donc pas: Changer le "rouleau"; mais bien: Changer l'essuie-main du rouleau, ou: Mettre un nouvel essuie-main sur le rouleau.

Charité d'un millionnaire français de New-York

New-York. — M. Georges-L. Duval, décédé récemment à l'hôpital Français, a donné, pendant sa vie, plus d'un million à diverses oeuvres catholiques.

Dans son testament, il laisse la majeure partie de sa fortune à 35 institutions catholiques des Etats-Unis et du Chili.

Les institutions avantagées sont de toutes sortes, mais celles qui s'occupent de l'enfance semblent avoir eu sa préférence. Les petites Soeurs des Pauvres reçoivent $10,000 pour leur maison de New-York et autant pour celle de Santiago.

La mission de la Vierge Immaculée pour la protection des enfants sans asile recevra $25,000 et la même somme est léguée à l'hôpital Français pour donner des soins aux pauvres.

NOS CHAMPIONS



Les "Midgets" du Collège, qui ont remporté le championnat de la Ligue paroissiale de Saint-Boniface.

Rangée du haut — De gauche à droite: R. P. Landry, président; Raymond Gauthier, Ernest Lévêque, Albert Montpetit, François Brunet, gérant.

Rangée du milieu — Armand Vien, Paul Gauthier, capitaine; Yves Tremblay, Léon Beaudin, Joseph Burley.

Rangée du bas — Victor Rodrigue, Georges Poitras.

SAINT-BONIFACE

Mme Alphonse Lemay est décédée

Mme Alphonse Lemay est décédée lundi après-midi à sa résidence de la rue Masson, à l'âge de 69 ans. Mme Lemay était née à Saint-Wenceslas, P. Q. Elle était la soeur de S. E. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface. Elle avait vingt ans quand la famille Béliveau vint s'établir au Manitoba. Elle y épousa M. Alphonse Lemay, qui lui survit. Mme Lemay vécut à Saint-Boniface où elle éleva sa famille et s'acquit le respect et l'affection de tous ceux qui la connurent. Elle était connue pour son extrême charité et l'aménité de son caractère. Sa vie de mérites fut couronnée par une longue et pénible maladie qu'elle supporta avec la plus grande soumission chrétienne.

Mme Lemay laisse pour pleurer sa perte son mari, M. Alphonse Lemay, ses fils Alphonse, Arthur, Eugène, Edmond et Charles-Auguste, tous de Saint-Boniface; deux filles, Mme J.-A. Beaupré, qui a soigné sa mère avec tant de dévouement durant sa longue maladie, et Rév. Soeur Arthur-Marie, des Soeurs de Jésus-Marie.

Mme Lemay était la soeur de S. E. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, de M. Hormisdas Béliveau, de Mme C.-A. Gareau et de la Rév. Soeur Saint-Antonin, des Soeurs Grises.

S. E. Mgr Béliveau est actuellement dans l'Est et ne pourra être présent aux funérailles qui auront lieu jeudi prochain à la cathédrale. Son Excellence a télégraphié ses sympathies à M. Lemay et sa famille.

Nous prions Mgr l'Archevêque, M. Lemay, les familles Lemay et Béliveau d'agréer nos respectueuses et sincères sympathies.

A l'hôtel de ville

Nos échevins sont à étudier la situation et à essayer de trouver des moyens nouveaux de faire payer les contribuables. La misère des temps se fait sentir lourdement et les dépenses d'administration sont toujours les mêmes. Le problème est inquiétant et demandera toute l'attention du Conseil et la compétence des membres du Comité de finance particulièrement.

Le Conseil a été approché par un groupe de citoyens qui ont demandé d'ériger un terrain de golf. Un comité a été nommé, composé de MM. A. Préfontaine, Fred de Sieyès, Henri d'Eschambault, Roméo Pelletier et Suffield. Ces messieurs feront rapport. Il s'agit de décider entre deux plans: un projet voudrait que la ville prenne l'initiative de la chose, un autre qu'on laisse le choix aux amateurs et enthousiastes. La municipalité de Kildonan, a-t-on dit, aurait fait une somme de plus de $20,000 avec un terrain l'année dernière.

La Chambre de Commerce

A sa réunion annuelle tenue ces jours derniers, la Chambre de Commerce de Saint-Boniface a réélu M. Théobald Hébert comme son président. M. Sam Gough a été choisi comme vice-président, et MM. Morle et d'Eschambault comme trésorier et secrétaire. Le secrétaire a soumis à l'assemblée le rapport des activités de l'année.

Il a été question également de la proposition récemment annoncée par l'hon. M. McKenzie à la Chambre provinciale de choisir le lac Falcon comme parc national et d'y faire une route qui passerait par Saint-Boniface. La Chambre de Commerce a décidé de demander à l'hon. ministre de voir à ce que la vieille route historique, le Chemin Dawson, soit incluse dans le tracé du nouveau parc.

Il a été aussi question de l'analyse du lait. La Chambre demande que le Collège d'Agriculture soit autorisée à analyser le lait des vendeurs libres dont les produits ne sont pas pasteurisés.

Soirée récréative du 20 avril

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, les Dames Auxiliaires des Vétérans français donneront une soirée récréative lundi soir, 20 avril, à 8 h., dans la salle de l'école Provencher à Saint-Boniface. Les billets se vendent bien, chacun faisant son possible pour faire un succès de cette soirée de famille. Il n'y a pas de places réservées, ni numérotées. Les portes seront ouvertes au public à 7 h. 45. Venez donc en foule passer une bonne soirée, et cela pour la modique somme de 25 sous. On peut se procurer des billets chez M. Maurice Gydé, Cordonnerie Française, avenue Provencher.

Voici un aperçu du programme:

"O Canada".

Accordéon: M. Lowe.

Sifflet: M. Marius Sarraillon, accompagné par M. E. Lévêque.

"Le Château Yquem", comédie en un acte.

Chant: M. Honoré Laflèche.

Déclamation: M. Marius Maire.

Trio: Violoncelle, M. Isaac Mamott; flûte, M. Stuart Scorer; piano, Mme Louise Thibault.

Chant: M. J.-E. Perras.

"Le Fiancé d'Eglantine", comédie en un acte.

"La Marseillaise"; "God Save the King".

Directeur: M. Camille Sainte-Marie.

Cercle Sainte-Elisabeth

Ce soir, notre dernière partie de cartes! Allons, un dernier coup de coeur, et rendons-nous aussi nombreux que possible, toujours au nom de la charité, et peut-être aussi pour rattraper la chance qui nous a fuis jusqu'ici.

A.-G. BAYMOND,
Secrétaire.

Grande séance le 16 avril

Une grande séance sera donnée, le 16 avril, par les élèves des deux Académies Saint-Joseph et Provencher, au profit de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest.

Le programme sera des plus intéressants. Comme toujours, les petits sauront se surpasser et nous charmer. Le choeur de chant de l'Académie Saint-Joseph, sous l'habile direction de Mlle Yvonne Thibault, nous régalera de morceaux choisis.

Nous comptons sur la sympathique et bienveillante charité d'un auditoire nombreux pour venir en aide à une oeuvre qui tient au coeur de tous catholiques et canadiens-français.

LA SECRETAIRE.

Mort de Mme Lacroix

Mme Elodie Lacroix, épouse de M. Magloire Lacroix, est morte hier, dans sa 77ème année, chez sa fille, Mme Charles Gaudette, où elle demeurait. Elle était au Manitoba depuis 1878.

Lui survivent: trois fils à Saint-Boniface, Magloire, Alonzo et Avila; Thomas, de l'Ile de Chênes; trois fils à Montréal, Ulrich, Alexandre et Georges. Mme Gaudette était sa fille unique.

La défunte laisse également deux soeurs: Mme Joseph Beaupré, South Junction; Soeur Marguerite-Marie, des Soeurs Grises de Saint-Boniface; trois frère, Isaïe, François, de Saint-Boniface, et Avila, d'Edmonton.

Les funérailles auront lieu jeudi matin, à 10 h. 30, à l'Ile de Chênes.

Nos sympathies à la famille.

Au Juniorat

Comme nous l'avions annoncé la semaine dernière, nous publions dans le présent article la date de notre prochaine célébration. La séance aura lieu le 6 mai, à 8 h. du soir.

Le Juniorat, pour fêter son jubilé d'argent, a choisi une pièce de très grande envergure, afin de donner à la démonstration un apparat tout nouveau. La pièce, intitulée "Tolbiac", composée par le R. P. V. Delaporte, S.J., nous expose, en de majestueux vers, la bataille de Tolbiac, suivie de la conversion de Clovis, roi des Francs. Elle nous réserve des scènes pleines d'intérêt aussi grandioses que touchantes.

Clovis, d'une part attaché au culte des anciens dieux païens, ne peut se résoudre d'accueillir le vrai Dieu sur sa terre de France, mais d'autre part il sent dans son âme une puissance nouvelle qui le subjugue: c'est la grâce qui petit à petit fera son chemin. L'amour des dieux froids, Thor, Frigga, Woden, s'émousse peu à peu dans son coeur jusqu'au moment où le saint évêque Rémi le décide, après la victoire de Tolbiac, à recevoir le baptême.

Des scènes de tout genre viennent remuer les sentiments de notre âme. Du captivant sublime, qui nous fait aimer les vertus nobles de franchise, d'humilité, de charité, elle descend ensuite dans les bas-fonds de la nature cupide qui ne cherche qu'intérêt, plaisir et ambition. On y voit des âmes loyales et franches, riches en noblesse, coudoyer ces âmes viles et méprisables, capables des plus basses turpitudes. Mais la note dominante qui se dégage du drame, c'est le duel de la nature et de la grâce: nature qui présente ses charmes les plus attrayants, ses légitimes fiertés faisant lutte acharnée contre la grâce, plus tranquille celle-ci, mais d'une force irrésistible.

Nos acteurs, jeunes encore, il est vrai, auront cependant le talent de toucher notre âme en faisant ressortir toute la poésie du drame qui accuse chez l'auteur une maîtrise parfaite du vers français en même temps qu'une âme franchement noble et un souffle patriotique peu commun.

Venez voir le baptême de la France!

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Avis aux membres

Notre soirée-concert aura lieu le 19 avril à 8 h., telle qu'annoncée. Les membres qui n'auraient pas encore obtenu leurs billets voudront bien se les procurer en s'adressant à M. le président ou au secrétaire.

Réunion mensuelle le mardi 21 courant, à l'école Provencher. La causerie de la soirée sera donnée par le R. P. Paré, S.J. Il est inutile de vous demander de venir en grand nombre, car cette réunion sera très intéressante.

LE SECRETAIRE.

A propos du tennis

Vendredi dernier, les jeunes gens de Saint-Boniface se rendaient en très grand nombre à l'Institut Collégial Provencher pour assister à l'assemblée annuelle du tennis. La séance ouverte, on procède à l'élection des officiers. Une douzaine de noms furent soumis au vote. C'est dire que le Comité d'organisation pour l'année 1931 sera comme suit:

Président, R. Couture; vice-président, D. Joyal; secrétaire, M. Meunier; trésorier, H. Pambrun; assistant trésorier, J. Poitras; organisateurs: Mlles V. Couture et G. Bélanger, et MM. E. Ledoux et J. Schimnowski.

On discute des projets intéressants qui se réaliseront certainement dans le courant de l'année et même dès le début. La date de la partie de cartes et autres détails à propos de la rafle vous seront fournis dans le prochain numéro de la **Liberté**. Pour le moment, il s'agit de travailler, tous et chacun de nous, afin de doter notre tennis du plus grand nombre de membres possible. Nous comptons sur tous les anciens et plusieurs nouveaux. Vous pouvez même dès maintenant mettre quelques sous de côté pour votre cotisation, car sous peu nous en aurons besoin. Le travail sur les courts commencera le plus tôt possible.

Marchons donc la main dans la main afin d'atteindre un succès digne de nos efforts. La chose est réalisable, car avec des gens de bonne volonté on peut tout accomplir.

Pour tous renseignements, s'adresser aux membres du Comité.

LE SECRETAIRE.

Baptêmes

Le 30 mars — Marie-Thérese-Jeannette, née le 26, enfant d'Adélard Carrière et d'Edouardina Berthelette. Parrain, Alfred Berthelette; marraine, Exilda Berthelette.

Le 3 avril — Louise-Elisabeth, née le 19 mars, enfant de Louis Melitaire et de Margaret Carmody. Parrain, Georges Dussianne; marraine, Christine Dussianne.

Le 4 avril — Joseph-Emile-Roland, né le 25 mars, enfant de Philippe Dufault et d'Aurore Grouette. Parrain et marraine: Samuel-A. Nault et son épouse, née Blandine Thibault.

Le 5 avril — Julienne-Irène-Rose-Aimée, née le 5, enfant de Joseph Gladu et d'Urseline Coutu. Parrain, Alfred Gladu; marraine, Victoria Nault.

Le 5 avril — Marie-Valeria, née le 1er avril; enfant de Jean-J. Trudel et de Marguerite Chevrier. Parrain, Paul-Emile Trudel; marraine, Isabelle Cherrier.

Le 5 avril — Marie-Alice-Azilda, née le 22 mars, enfant d'Armand Bard et de Francis Abgrall. Parrain, Joseph Bard; marraine, Anny Fleury.

Le 5 avril — Paul, fils de Léo Bibeau et d'Eugénie Gauthier, né le 31 mars. Parrain, Hormisdas Bibeau; marraine, Alexandrina Hall.

Le 5 avril — Marie-Andrée-Yvette, née le 5, enfant de Joseph de Montigny et d'Eva Dubois. Parrain, Edmond Desrosiers; marraine, Marie-Antoinette Dubois.

Le 12 avril — Joseph-Louis-Robert, né le 25 mars, enfant d'Eugène Fontaine et d'Alice Caron. Parrain, J.-Alfred Pelletier; marraine, Lilian Evans.

Le 12 avril — Joseph-Wilfrid-Jules-Lucien, né le 12, enfant de Joseph Gauthier et de Maria Morin. Parrain, Wilfrid Gauthier; marraine, Lucienne Gauthier.

Le 12 avril — Marie-Thérèse-Jacqueline-Lucille, née le 11, enfant de Charles-Napoléon Dupas et de Dora Dégagné. Parrain, Lucien Deschênes; marraine, Elsima Dégagné.

Le 12 avril — Louis-Noël-Jean, né le 8, enfant de Jean Préfontaine et de Bertha Cyr. Parrain, Noël Bougard; marraine, Laetitia Préfontaine.

Sépulture

Le 3 avril — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps d'Ovila Dandenault, époux de Philomène Mouleou, décédé à Winnipeg le 1er avril, à l'âge de 51 ans.

Le 9 avril — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Clara Genthon, épouse d'Alfred Vermette, décédée le 6, à l'âge de 64 ans.

Le 13 avril — Marguerite Buote, enfant de Pierre Buote et de Maria Roy, décédée le 11, à l'âge de 9 ans.

Mariages

Le 8 avril — Louis-Elie Guilbert, de Saint-Jean, Dakota, fils de Hector Guilbert et d'Alphonsine Lussier, et Margaret-Elodie Capon, fille de Léon Capon et de Nellie Gillies, de Mariapolis.

Le 8 avril — Jean Boulanger, de Pine Falls, fils de Louis Boulanger et de Rose-Anna Gagnon, et Blanche Vincent veuve de Joseph Dubé, de Pine Falls.

PETITES NOTES

M. et Mme P.-H. Buote, 372, rue Desautels, ont eu la douleur de perdre leur fille Marguerite-Marie, âgée de neuf ans. Les funérailles ont eu lieu lundi.

* * *

A l'occasion du prochain mariage de Mlle Marguerite Chéramy, de nombreuses amies avaient été invitées à la demeure de Mme Albert Pelland, 398, rue Traverse, qui avait organisé un "shower" à l'intention de la future mariée. Etaient présentes: Mmes J.-H. Bouchard, A. Bjornson, E. Bustelli, F. Chéramy, H. Dion, G. Dion, A. Doigny, L. Dorge, J. de Cruyesaere, Ed. Fortin, E. Fortin, R. Fortin, T. Gentès, P. Gentès, D. Gydé, E. Lebleu, J.-C. Larivière, M. Lemoine, Ph. Lips, L. Marius, Alp. Pelland, A. Roy, M. Rowan, A. Rousseau, L. Rossignon, A. Van Buckenhout, E. Wood; Mlles A. Doigny, E. Dumaine, S. Fortin, C. Fortin, A. Fouchard, J. Gagnon, E. Gagnon, G. Lips, C. Legal, An. Pelland, Alice Pelland, M. Warnier.

LA VIE AU COLLÈGE

Philosophie II — Excellence: Aimé Guilbert et Lucien Boulet. Diligence: Alfred Paradis et Aimé Guilbert. Honneurs: Lucien Boulet.

Philosophie I — Excellence: Albert Sylvestre et Paul Nadeau. Diligence: Albert Sylvestre et Paul-Emile Bélanger. Honneurs: Albert Sylvestre.

Rhétorique — Excellence: Adrien Jacques et Armand Joyal. Diligence: Adrien Jacques et Armand Joyal. Honneurs: Joseph Joubert.

Belles-Lettres — Excellence: Georges Ramaekers et Lafleur. Diligence: Georges Ramaekers et Georges Brodeur. Honneurs: Louis Béchard.

Versification — Excellence: René Létienne et Paul-Bernard Brunet. Diligence: René Létienne et Paul-Bernard Brunet. Honneurs: Théodore Gagné.

Méthode — Excellence: Jules-Marie Dugas et Dominique Dugas. Diligence: Marice Cormier et Noël Lachance. Honneurs: Albert Nolette.

Syntaxe — Excellence: Maurice Bélanger et Aimé Desrochers. Diligence: Maurice Bélanger et Jean Tétrault. Honneurs: Emile Pelletier et Pierre Lemoine.

Eléments-Latins "A" — Excellence: Aimé Lebleu et François Deniset. Diligence: Gérard Létienne et Jacques Mondor. Honneurs: Gérard Létienne et Jacques Mondor.

Eléments-Latins "B" — Excellence: David Mercier et Maurice Bourgouin. Diligence: David Mercier et Henri Roch. Honneurs: David Mercier et Zéphirin Magnan.

Senior Commercial — Excellence: Alphonse Saurette et Théodore Jodoin. Diligence: Edmond Tremblay et Alphonse Saurette. Honneurs: Albert Boissonneault.

Junior Commercial — Excellence: Lucien Georges et Gérard Guilbert. Diligence: Lucien Georges et Gérard Guilbert. Honneurs: Lucien Georges.

Eléments Français — Excellence: Adrien Leclaire et Wilfrid Langevin. Diligence: Adrien Leclaire et Wilfrid Langevin. Honneurs: Adrien Leclaire.

English Preparatory — Excellence: Edgar Lebleu et Henri Monnier. Diligence: René Desrochers et Georges Monnier. Honneurs: Edgar Lebleu.

La Semaine Liturgique d'Ottawa

Ottawa. — Rehaussée par la présence de S. E. Mgr Andrea Cassulo, Délégué Apostolique au Canada, et de S. E. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, la première Semaine Liturgique du Canada a été inaugurée le 7 avril, à la basilique d'Ottawa, par une cérémonie imposante et solennelle. En présence de nombreux dignitaires ecclésiastiques, membres du clergé et fidèles, Dom Gaspar Lefebvre, O.S.B., directeur de la Semaine Liturgique avec Dom Anselme Veys, O.S.B., tous deux de l'Abbaye Saint-André Lephem, Bruges, a fait du haut de la chaire une synthèse des sujets qui allaient être traités au cours de ces jours d'étude et un magistral exposé doctrinal démontrant que la Messe est la continuation du mystère pascal.

La basilique était presque remplie de fidèles venus de toutes les paroisses de la ville, de Hull et des environs.

S. S. le Pape Pie XI a bien voulu bénir spécialement les travaux de cette Semaine Liturgique et a fait parvenir aux organisateurs un câblogramme exprimant ses voeux de plein succès et donnant sa bénédiction apostolique.

Le but principal de cette Semaine Liturgique était d'enseigner aux fidèles l'usage de la liturgie en ce qu'elle a de plus essentiel, la sainte messe, et de leur enseigner à tirer de cette oeuvre divine, l'oeuvre par excellence du Dieu Sauveur, tout le prix qu'elle contient.

AVIS est par les présentes donné que "The Canada National Fire Insurance Company", une corporation incorporée par un Statut Spécial du Parlement de la Puissance du Canada (8-9 Ed. VII, ch. 60), fera une application au Parlement du Canada à sa présente session pour obtenir la passation d'un Statut amendant sa charte, pour ratifier et conformer l'état de son capital-actions tel qu'il est présentement constitué, comme conséquence d'une réduction faite du capital-actions acquitté, et de la valeur au pair de chacune des actions du dit capital-actions, et amendant sa dite charte en ce qui concerne son bureau-chef, le nombre de ses directeurs, le quorum requis pour ses assemblées, et pour obtenir tout autre pouvoir qu'il plaira au dit Parlement de lui conférer.

Datée à Winnipeg ce deuxième jour d'avril 1931.

HOUGH, CAMPBELL & FERGUSON,
Avoués de l'Applicant.

25 millions d'autos

Combien y a-t-il d'automobiles dans les différents pays du monde.

Environ trente-cinq millions, dit l'"American Automobile"!

C'est beaucoup, dirait l'Autre, puisque l'automobile était une voiture encore inconnue en 1900...

Où l'on compte le plus d'autos, vous le savez. C'est au pays des "greatest in the world".

A eux seuls les Américains possèdent près de 27 millions des 35 millions de véhicules moteurs qui circulent dans le monde.

Notre jeune pays ne figure pas mal sur la liste.

Il vient après l'Angleterre, et la France, et, encore, par une très faible marge. Ces deux nations pourtant populeuses ne comptent que deux à trois cent mille automobiles de plus que le Canada.

Le Canada, d'autre part, avec ses 1,169,445 automobiles, dame le pion à l'Allemagne, à l'Espagne, à tous les autres pays d'Europe, d'Amérique, d'Asie et d'Afrique, et d'Australie...

Il est vrai que nous sommes voisins des Américains.

Un nouveau maire à Chicago

Chicago. — Les contribuables de Chicago ont mis fin au règne de "Big Bill" Thompson en accordant une majorité de près de 200,000 voix à son adversaire, Anton-J. Cermak. Cette écrasante défaite semble mettre fin à la bruyante carrière de William-Hale Thompson, qui se fit élire comme maire de Chicago trois fois de suite. Premier magistrat de la seconde ville américaine, Thompson attira sur lui l'attention en se moquant de la mission du maréchal Joffre aux Etats-Unis au temps de la guerre, en entreprenant une campagne contre l'influence anglaise, contre les livres écrits par des Anglais, en promettant "d'aplatir le roi George", en lançant des campagnes pour l'amélioration du système fluvial du Mississipi, et la protection des régions basses contre l'inondation.

Cermak, qui sera le maire de Chicago lors de l'Exposition universelle de 1933, est le fils d'un pauvre immigrant, d'un mineur venu de Bohême. Il a commencé par conduire des mules dans les mines, puis il a travaillé sur la terre, puis à 16 ans il est venu se faire un chemin à Chicago.

Feuilleton de la LIBERTÉ, No 1

Le Premier Amour de Napoléon

par H.-A. DOURLIAC
Lauréat de l'Académie française

PREMIERE PARTIE

Deux écoliers

— Votre nom?

— Raoul de Montlaur.

— Napoléon Buonaparte.

— Vous dites?

— Napoléon Buonaparte, répéta laborieusement le nouveau, s'efforçant d'atténuer son accent corse qui lui faisait prononcer "Napolioné".

Des rires fusèrent à travers la classe, des voix étouffées chuchotèrent:

— Paille au nez! Paille au nez!

Une rougeur brûlante monta au front de celui qu'on affublait de ce sobriquet; il promena autour de lui un oeil noir où passait un vague reflet de vendetta, mais il n'était plus dans ses montagnes et, serrant les lèvres, il alla s'asseoir sur un des derniers bancs à la place désignée par le professeur, à côté du condisciple qui, ce 17 mai 1779, faisait avec lui son entrée à Brienne.

Tous deux paraissaient une dizaine d'années, mais là s'arrêtait la ressemblance et l'air farouche, la mine chétive, le visage blême, les habits trop larges, l'allure gauche du jeune insulaire contrastaient de façon pénible avec la tournure dégagée, la mise élégante, la jolie frimousse, le sourire gracieux, les manières parfaites de son compagnon, arrivé en droite ligne de Trianon où il était l'enfant gâté de la Reine.

Tous deux étaient bons gentilshommes, mais l'un appartenant à cette petite noblesse corse rattachée récemment à la grande famille française; l'autre à la plus haute noblesse du royaume, il remontait aux croisades et même au saint roi Louis, par les femmes, ce qui lui valait le titre de "cousin du Roi". L'un était fils de Charles de Buonaparte, l'ami de Paoli, et son admirateur, qui avait lutté avec lui pour l'indépendance nationale, combattu vaillamment à la tête de sa "Piève" (tribu) et, rallié à la France, était mort récemment député aux Etats, laissant dans la détresse une veuve et huit enfants dont deux, Napoléon et Elisa, avaient été admis comme boursiers à Brienne et à Saint-Cyr, grâce à la protection de M. de Marbeuf, gouverneur de l'Ile, ce qui, pas plus alors qu'aujourd'hui, n'était privilège enviable, dans ce petit monde d'écoliers qui a toutes les vanités du grand.

L'autre était l'unique héritier d'un duc et pair; aussi riche d'honneurs que de titres et de biens, son arbre généalogique se perdait dans la nuit des temps et comptait un saint roi, des ambassadeurs, des ministres, des maréchaux, des cardinaux, la bienheureuse Jeanne de Chantal, la délicieuse marquise de Sévigné dont on relit toujours les "Lettres" et la spirituelle marquise de Créquy dont on ne lit pas assez les "Mémoires".

Toutes les bonnes fées s'étaient réunies autour de son berceau: filleul de Marie-Antoinette et du Prince de Ligne, la vie dans laquelle il entrait par la porte d'or ne lui promettait que des roses; aussi lui souriait-il comme elle lui souriait.

Tandis que son camarade rangeait méthodiquement dans son pupitre ses livres, cahiers, plumes, compas, modeste bagage d'écolier, lui, dédaigneux de ces soins vulgaires, promenait un oeil indolent autour de lui, échangeant un petit bonjour avec l'un, un signe d'amitié avec l'autre et n'écoutant guère le jeune répétiteur, frais émoulu des Minimes d'Arbois, qui s'appelait Pichegru et aspirait alors à la robe de moine, sans se douter qu'il porterait un jour un autre uniforme.

Raoul regrettait bien un peu Versailles, la cour, les princesses, dont il était l'enfant gâté, mais, entre ces murs austères, il se trouvait aussi en bonne compagnie et en pays de connaissance: Louis de Lescure, petit-fils de la duchesse de Durfort, Armand de Fronsac, petit-fils du maréchal de Richelieu, deux vieux amis de sa grand'mère, et bien d'autres empressés à lui faire accueil.

Puis, son parrain affirmait que l'on ne pouvait se préparer trop tôt au "plus beau métier"; il l'avait recommandé chaudement au supérieur, le Père Patru et assuré d'un haut patronage, de fréquentes visites, de force douceurs, et pourvu d'une bourse rondelette; le jeune écolier n'était pas bien à plaindre.

D'ailleurs il était de ces heureuses natures qui s'assimilent facilement à tous les milieux et savent s'y plaire parce qu'ils savent y plaire.

Le jeune Bonaparte, lui, était moins favorisé. Il n'avait qu'un vague correspondant, M. de Permon, dont le fils, son ancien à Brienne, ne sympathisait guère avec lui; son île était loin, sa poche était vide, la pauvre famille s'étant saignée à blanc pour compléter son modeste trousseau et celui d'Elisa; il ne pouvait compter sur aucune faveur, le parloir ne devait guère retentir de son nom, destiné à emplir le monde, et, dans ce milieu étranger, pour ne pas dire hostile, tout son être se contractait douloureusement.

Son coeur était demeuré avec les siens dont il était séparé pour de longues années, et, déjà, il songeait à l'heure où, ses études terminées, il aurait une carrière, de l'argent et pourrait leur rendre un peu ce qu'ils faisaient pour lui. Cet espoir seul le soutenait, lui communiquait une énergie au dessus de son âge et il se jurait de justifier la parole de son oncle l'archidiacre: "Joseph est l'aîné de la famille, mais Napoléon en sera le chef!"

En attendant, ses débuts à l'école devaient être assez pénibles; sans parents, sans amis, sans protecteurs, son âme ardente et sensible devait souffrir cruellement de son isolement, sa fierté ombrageuse de son dénuement et de sa condition de boursier.

Parmi ces jeunes nobles, à l'école de Brienne comme à celle de Paris, il était de bon ton de jeter l'argent par les fenêtres et le jeune Fronsac, trop rangé, s'attirait cette singulière mercuriale de son grand-père:

"M'sieur, quand on a l'honneur de porter votre nom, on peut faire des dettes, non des économies."

Napoléon, qui eut toujours l'horreur des dettes, devait connaître les affres de la pauvreté avant de s'imposer par son mérite à ses compagnons plus fortunés.

Pour l'instant, il ne leur en imposait pas du tout et, dès la première récréation, il eut la révélation cuisante de son infériorité sociale, qu'il ne soupçonnait guère en Corse, où sa famille tenait le premier rang.

Tous ces petits bonshommes courtisans en herbes, se pressaient autour du filleul de Marie-Antoinette et sollicitaient l'honneur d'une présentation, selon les règles minutieuses de l'étiquette d'alors.

Lescure ou Fronsac lui nommaient l'un après l'autre: le comte de Nansout qui devait être chambellan de Marie-Louise; M. de Bourrienne, qui devait être secrétaire de Napoléon et tant d'autres qui, plus tard, devaient invoquer près du maître de l'Europe le souvenir de Brienne.

Ernest de Permon, loin de rendre ce bon office au pupille de son père, s'en était écarté après un bonjour très froid, ne se souciant pas de ce piètre compagnon et il répondait avec désinvolture aux questions curieuses:

— Oh! ce n'est pas un ami, une simple connaissance; le fils d'un petit hobereau, protégé de M. de Marbeuf, et obligé de mon père lors de son séjour en Corse.

Seul, rongeant son frein, masquant sous une impassibilité hautaine les froissements de son jeune orgueil, Buonaparte, assis au pied d'un arbre, un livre ouvert sur les genoux, laissait sa pensée vagabonder, errer bien loin par-dessus la mer bleue, dans l'île sauvage aux âpres montagnes, au peuple indomptable, où les femmes même savaient manier l'escopette, où sa mère avait suivi son mari à cheval dans toutes ses campagnes, où, suppléant le père mort, avec une énergie virile, elle élevait péniblement les orphelins, où il espérait bien rentrer, un jour, apportant la liberté, la fortune et la gloire. Sa patrie, sa famille, c'était là son double objectif; il les aimait d'un amour ardent, rêvant pour elles de brillantes destinées, sans se douter de l'auréole qu'il allait mettre au front de l'une, ni des couronnes qu'il allait poser sur le front de l'autre.

— Je suis enchanté de vous voir des nôtres, Montlaur, dit gaiement le jeune Fronsac; vous nous apportez un petit air de Versailles, dont on se croirait à cent lieues.

— Que fait le roi?

— Sa Majesté chasse.

— La Reine?

— Sa Majesté s'ennuie. La guerre d'Amérique dépeuple Trianon.

— Si nous pouvions y faire nos premières armes!

— Ce serait plus amusant que les mathématiques.

— Nous avons un excellent répétiteur.

— Oh! vous, Lescure, vous êtes aussi fort en sciences qu'en lettres.

— Aussi faible serait plus juste.

— Moi, je préfère le latin, dit Bourrienne.

— Moi, le grec, dit Nansouty.

— Moi, le menuet, déclara gravement Raoul.

— Et le jeune Paille au nez, qui semble plonger dans son bréviaire, quelles peuvent bien être ses préférences?

— Demandons-lui! Hé! Paille au nez!

— Paille au nez! Paille au nez! répétèrent les voix moqueuses.

Il ne parut pas les entendre et, vexé de cette indifférence, Bourrienne, d'un geste vif, lui lança une balle, qui fit choir le volume sur le sable.

Rappelé brusquement à la réalité, il toisa le groupe hostile, son sourcil se fronça.

— Votre Gravité daignerait-elle nous dire quel ouvrage captive à ce point son intérêt?

— Ramassez, dit-il froidement.

— Un "ancien" se baisser devant un "nouveau"!

— M. de Montlaur, qui est "nouveau" comme moi, peut le faire sans déroger.

— La Corse aurait-elle vaincu la France et serions-nous réduits en vasselage? demanda ironiquement le jeune prince.

— Cela viendra peut-être, monsieur; en attendant, j'ai pour moi le droit du plus faible et le plus faible ne doit jamais plier.

Les quatre enfants étaient gentilshommes; ils tressaillirent à cette réponse hautaine.

— Vous avez raison; pardon, monsieur, dit Raoul avec une noble franchise.

Et le saluant courtoisement, il s'éloigna avec ses amis.

Pâle, les dents serrées, Napoléon était demeuré immobile.

— Que lisiez-vous donc là, mon jeune ami?

Sans affectation, le répétiteur, qui avait suivi de loin cette petite scène, s'était approché et intervenait à son tour. Son accent bienveillant calma soudain la colère bouillonnant au fond de cette âme d'enfant.

Il ramassa le volume et le lui présenta.

— "Les Hommes illustres"... Oh! oh! c'est le bréviaire de la gloire. Voudriez-vous être un de ces héros?

Les yeux du jeune Corse lancèrent une flamme.

— Alors, il faut étudier beaucoup les mathématiques.

— J'étudierai.

— Je vous y aiderai.

L'enfant rentra en classe, un peu réconforté, et écouta la leçon avec une attention qui charma le professeur.

Mais un nouveau tourment l'attendait.

Il était de tradition à l'Ecole de payer sa bienvenue par une petite orgie de gâteaux, de friandises, commandés au portier du collège qui en avait le monopole.

Quand le jeune Permon, dont la vanité méchante se plaisait à humilier moins fortuné que lui, mit charitablement Napoléon au courant de cet usage onéreux, celui-ci sentit une sueur froide perler à ses cheveux et demanda avec angoisse:

— Combien cela peut-il coûter?

— Mon Dieu! mon cher, c'est selon les moyens... un simple boursier peut se borner à un minimum d'un louis.

Un louis!

Le pauvre garçon n'avait qu'un petit écu, octroyé par la générosité maternelle, avec force recommandations de ne pas le dilapider!

Mais il fit bonne contenance et dit:

— C'est bien.

Ce qu'il souffrit pendant la fin de la semaine, il faut avoir mesuré tout ce qu'une âme d'enfant peut renfermer d'amertume pour le comprendre.

Il n'osait aborder le cerbère, et pourtant le terme fixé approchait.

Le samedi, ce fut le portier lui-même qui l'appela:

— M. de Montlaur m'a fait sa commande pour demain; il serait temps de me faire aussi la vôtre, je ferais venir le tout ensemble.

Très rouge, Napoléon balbutia une excuse. Ses parents ignoraient cette coutume et ne lui avaient pas donné l'argent suffisant; il ne pouvait disposer que d'un petit écu.

— Ce sera maigre, dit le bonhomme, mais bah! votre camarade a bien fait les choses, ce sera une compensation.

Il parlait sans malice, mais l'humiliation trop forte fit jaillir des larmes de rage des yeux du jeune Corse, et, mettant sa pièce d'argent dans la main tendue, il s'éloigna si précipitamment qu'il faillit bousculer Montlaur qui passait.

Il eût voulu le tuer!

Avec l'illogisme des enfants... et des hommes, c'était à lui surtout qu'il en voulait de l'affront pressenti.

Son insolente générosité accuserait encore sa parcimonie forcée! Il entendait d'avance les rires étouffés, les allusions moqueuses...

Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi était-il si pauvre au milieu de ces enfants riches?

Toute la nuit, il rumina et remâcha l'herbe amère. Pour entrer au réfectoire, il lui fallut plus de courage que pour franchir le pont d'Arcole.

Au dessert, on apporta une superbe pièce moulée accompagnée de pâtisseries, confitures, dragées sirops, etc.

— De la part de M. Montlaur.

Il y eut un tonnerre d'applaudissements.

— De la part de M. Buonaparte.

Au lieu des huées ou des ricanements attendus, il y eut un mouvement de surprise et des bravos aussi nourris.

— Oh! c'est tout à fait galant, messieurs!

Le second service était le pendant du premier.

— Mes compliments, mon cher, vous faites royalement les choses, dit Permon dépité.

Etourdi, confondu, Napoléon recevait sans répondre les félicitations.

Raoul se pencha à son oreille:

— Excusez la liberté, mon cher camarade, c'est le droit du plus riche: vous me rendrez cela quand la Corse aura conquis la France.

Une marquise du vieux temps

— Monsieur de Montlaur au parloir.

A la tête d'une dizaine d'élèves, armés de boules de neige il livrait un furieux assaut à une forteresse défendue par le jeune Buonaparte, dont les soldats ripostaient avec ardeur.

— Prenez le commandement, Fronsac, et tâchez d'être plus heureux que moi, votre grand-oncle vous regarde, dit-il en riant.

Et il suivit le portier, non sans un léger regret.

Sa grand'mère l'attendait en compagne d'une fillette un peu plus âgée que lui, qu'il salua du titre de cousine, en s'informant de leur santé.

— Bonne, très bonne, mon cher enfant; si cela continue, je serai capable de dépasser Fontenelle et de voir ma cinquième génération.

— Dieu le veuille, madame, souhaita-t-il avec chaleur en baisant la main ridée de son aïeule.

René Caroline de Froulay, veuve de Louis Marie de Créquy, était née sur la limite du XVIIe siècle et devait voir l'aurore du XIXe.

C'était une délicieuse octogénaire à qui l'on eût pu appliquer ce joli portrait:

"Jamais les grâces qui caractérisent la femme, vraiment femme, ne passent; seulement elles changent de place. A mesure qu'elle avance dans la vie, cet agrément des formes qui nous enchantent, ces lignes si légères, ces teintes si douces, toutes les grâces de la femme, enfin, émigrent du corps à l'esprit. Jeunes, c'est par les yeux, âgées, c'est par les oreilles qu'elles nous captivent et l'on ne cesse de les regarder avec plaisir que pour les écouter avec un intérêt mêlé de respect."

Toute jeunette, elle avait été présentée à Louis XIV, qui lui avait baisé la main (elle ne devait jamais l'oublier); elle avait vu de près le long règne de Louis XV, vécu dans la familiarité des princes du sang, l'intimité du duc de Penthièvre, patronné les philosophes, tout en abhorrant leurs maximes, protégé Rousseau, taquiné Voltaire, et elle devait survivre à la Révolution.

Esprit vif et pénétrant avec une piété aussi solide que large et tolérante, un jugement ferme, une haute conscience de ses devoirs et de ses droits, elle était aimée et respectée de tous.

Jean-Jacques disait d'elle:

"C'est le catholicisme en cornette et la haute noblesse en déshabillé."

De toute sa famille, il ne lui restait que cet arrière petit-fils qu'elle adorait sans le gâter, selon la forte discipline du vieux temps.

"Vous êtes le dernier de notre maison, mon enfant, lui écrivait-elle; aussi vous m'êtes doublement cher et je vous veux toujours digne de votre nom et de votre race."

Elle n'en avait pas moins pour lui toutes les sollicitudes et les complaisances des aïeules et lui apportait tout un assortiment de gâteaux et de confitures.

— C'est votre berceuse, notre bonne Dupont, qui a envoyé ces deux pots de gelée pour vous, par le coche, de son pays du Maine.

— Je lui écrirai pour l'en remercier.

— Vous ferez bien, Raoul; comme l'observe judicieusement mon vieil ami Coislin: "La politesse doit être d'autant plus grande qu'elle s'adresse à de plus petits", et les Dupont, en particulier, ont droit à tous nos égards.

— Je ne l'oublierai pas, madame.

— Par exemple, ils ont pour nièce une vraie pimbêche, que j'ai dû éconduire pas plus tard qu'hier. Sous prétexte que j'avais signé à son contrat, à la considération de ses dignes parents, elle est venue me prier d'appuyer les prétentions nobiliaires de son mari, inspecteur des manufactures à Lyon, qui voudrait s'enter sur une famille de la Platière... Mais comme vous avez chaud, Raoul; il gèle cependant à pierre fendre.

— C'est la chaleur du combat, madame.

— Vous vous battiez?

— A coups de boules de neige, rassurez-vous, et votre visite m'a épargné l'humiliation d'une défaite.

— Pour le petit-fils d'un maréchal de France, c'est peu honorable, en effet! Quel est le vainqueur? Votre ami Fronsac?

— Non, madame, un simple cadet de très petite noblesse, dont le nom vous est certainement inconnu, mais qui pourrait bien être un second Fabert, tant il me semble fait pour commander.

— Vous le nommez?

— Napoléon Buonaparte. C'est un protégé de M. de Marbeuf.

— Un Corse! Leur nation est qualifiée d'"infâme" sur le monument expiatoire élevé à Rome, à la requête de votre grand-père et ce n'est pas relation digne de vous.

— Le grief remonte un peu haut, madame, il doit y avoir prescription! observa gaiement le jeune prince.

En effet, cette échauffourée, qui avait failli déchaîner la guerre, en son temps, datait du Roi-Soleil.

Une dispute ayant éclaté sur la place du palais Farnèse, des gardes corses avaient été blessés; leurs camarades furieux revinrent en force, tambours battants, et firent une décharge sur les fenêtres, malgré la présence de l'ambassadeur. Puis, rencontrant le carrosse de l'ambassadrice, ils l'insultèrent, blessèrent ses domestiques et tuèrent un page, qui se trouvait à la portière.

Le lendemain, le duc de Créquy quittait Rome sans accepter aucune excuse.

Le pape, Alexandre VII, qui n'aimait pas la France et se plaisait à mortifier cette pétulante nation, voulut d'abord tenir tête à Louis XIV; il arma des troupes et passa des revues sur le Monte-Mario, où Grégoire II avait arrêté le roi des Lombards Luitprand. Mais ces soldats indisciplinés étaient un danger pour Rome; et convaincu, par l'ambassadeur de Venise, Basadona, de la nécessité d'une réparation, le Saint-Père se décida à signer un traité à Pise, dans lequel il fut convenu qu'un légat, le cardinal Chigi, serait envoyé à Versailles, que dom Augustin et sa femme iraient au-devant de l'ambassadeur et de l'ambassadrice jusqu'à Civita-Vecchia, que le Barigal perdrait son emploi, enfin qu'une pyramide serait élevée devant le palais Farnèse avec une inscription des plus humiliantes pour les Corses, déclarés incapables de servir dans les Etats ecclésiastiques.

Cet événement avait fait grand bruit alors et avait ajouté encore à l'orgueil de Louis XIV; mais près d'un siècle avait passé là-dessus, le souvenir en était effacé et la pyramide démolie.

La marquise, elle, était trop pénétrée du respect dû à la Majesté royale et à son illustre Maison pour oublier pareil attentat. Bien qu'il ne fût pas né alors, Bonaparte, à ses yeux, en était solidaire, et elle blâmait la légèreté de son petit-fils à cet égard. Aussi, soucieuse de s'éclairer sur le compte du jeune insulaire, elle appela d'un signe le Père Patru.

— Nous avons à causer, enfants; allez faire un tour dans le parc, ordonna-t-elle.

Raoul obéit avec empressement et offrant la main à sa cousine, la conduisit, à petits pas, à travers les allées ombreuses où se promenaient quelques groupes de visiteurs.

— Ma grand'mère a la rancune tenace, dit-il en riant; pourtant Buonaparte lui plairait certainement, car elle aime les originaux et ce n'est pas une figure banale.

Avec l'enthousiasme de son âge, il se lança dans un éloge de son compagnon, vantant surtout son mérite au jeu de barres et à la petite guerre, ce qui devait intéresser beaucoup une jeune fille!

Cependant elle l'écoutait avec complaisance...

Angélique de Courtenay descendait des empereurs d'Orient. Grande, mince, élancée, avec un profil grec très pur, des mouvements harmonieux une gravité précoce, elle tenait de son père, Charles-Roger, des cheveux d'or fin et des yeux noirs admirables, mais c'était là tout son héritage. Elle vivait de la charité d'une tante, aussi avare que riche, dont les singularités réjouissaient la cour et la ville et qui songeait à racheter la basilique de Sainte-Sophie beaucoup plus qu'à assurer le sort de sa nièce. La pauvre petite eût grandi sans une caresse, dans l'isolement et l'abandon, sans les bontés de sa marraine, Mme de Créquy, et l'amitié de son cousin Raoul.

Il avait pour elle les attentions d'un frère, mettait un frein à son exubérance, abandonnait ses jeux bruyants et demeurait parfois des heures, assis près d'elle, à lui faire la lecture ou à lui conter ses faits et gestes, plus soucieux de son approbation ou de son blâme que de ceux de sa grand'mère.

Séparés depuis un mois, il essayait de la faire pénétrer dans ce monde nouveau du collège, dont il lui dépeignait les classes, le préau, les habitudes, les moeurs, les professeurs, les élèves, s'étendant longuement sur celui qui déjà avait captivé son imagination, son coeur, et dont il eût voulu être l'ami.

— Mais ce n'est pas facile! il est aussi fier que pauvre et la moindre obligation lui pèse horriblement. J'ai eu le malheur de lui rendre un léger service et j'ai cru qu'il ne daignerait jamais me le pardonner.

— C'est donc une nature ingrate?

— Non, mais très ombrageuse... un vrai sauvage!... Si jamais il devient courtisan!

— Pourquoi vous attacher ainsi à lui? Cela paraît déplaire à votre grand'mère.

— Je ne peux pas m'en empêcher. Lescure et Fronsac sont autrement aimables et je ne m'en soucie pas. Tandis que Buonaparte!

— Quel âge a-t-il?

— Le mien; mais il est plus petit... bien que souvent il semble plus grand... Oh! je voudrais vous le montrer.

— Ce serait difficile.

— Pardon, je suis un sot!...

Des cris aigus l'interrompirent.

Dans le feu de l'action, sans doute, un projectile, contenant un caillou, avait atteint Lescure à l'arcade sourcilière, lui faisant une profonde entaille. Le sang avait jailli effrayant tout ce petit monde et l'on conduisait le blessé à l'infirmerie, tandis que Buonaparte, en sa qualité de chef de camp, était mandé chez le principal.

Il exprima ses regrets de l'accident, mais en assuma toute la responsabilité, se refusant à en nommer l'auteur réel, qu'il connaissait parfaitement.

— Alors, c'est vous qui paierez pour lui, à moins qu'il ne se dénonce.

Mais c'était Ernest de Permon et, sûr de la discrétion de son camarade, (la délation n'était pas alors à la mode), il n'était pas autrement fâché de lui voir endosser, à sa place, l'habit de bure, punition fort usitée et sensible à ces jeunes amours propres.

Aucun ne l'avait encore ressenti aussi vivement.

Pâle, l'oeil fixe, Napoléon revêtit, sans un mot, cette livrée infamante; mais ses traits exprimaient un tel désespoir, que le surveillant touché crut le réconforter, en lui disant:

— Ne vous désolez pas ainsi; tous vos camarades y ont passé ou y passeront.

— Eux, ce n'est pas moi! gronda-t-il, les dents serrées.

Cette orgueilleuse réponse lui aliéna les sympathies. Pareille arrogance convenait-elle à ce pauvre boursier, fils d'un simple gentillâtre corse? Et pour dompter cette tendance satanique en ajoutant à l'effet moral, on lui enjoignit de traverser les jardins réservés où se promenaient quelques familles.

Frémissant de tout son être, il faillit céder à un irrésistible mouvement de révolte; mais c'était son avenir compromis, brisé peut-être, et celui des siens y était attaché.

Courbant le front, il obéit, suivit la grande allée d'un pas automatique... Par une chance inespérée, il n'avait encore rencontré personne et se flattait d'atteindre le préau, quand soudain il se trouva face à face avec Mlle de Courtenay, que Montlaur avait abandonnée un instant, pour courir aux nouvelles.

Assise aux pieds d'un bon Saint-Joseph, elle regardait fixement Napoléon.

Il salua d'un geste bref.

Elle ne répondit pas.

Une flamme passa dans ce regard d'aigle dont nul ne devait soutenir l'éclat.

Elle ne baissa pas le sien.

Ce fut une souffrance, aiguë, intolérable, le fer rouge sur la plaie à vif...

Il eut la sensation d'être cloué au pilori, devant cette figure hiératique qui le considérait toujours.

L'humiliation fut trop courte pour cette imagination ardente, qui s'en exagérait la flétrissure. L'orgueil d'un homme bouillonnait sous ce front d'enfant. Sa vue se troubla, les arbres, Saint-Joseph, tout se confondit et, chancelant, il s'abattit lourdement sur le sol.

Quand il reprit connaissance, à l'infirmerie, Lescure, le front bandé, était penché sur lui.

— Etes-vous mieux mon cher camarade, interrogea-t-il affectueusement.

Il ne répondit pas d'abord; mais il eut un mouvement de joie; on lui avait ôté l'habit de bure. "L'effet moral" ayant un peu trop dépassé la mesure, le supérieur avait ordonné de lever la punition.

— Votre dignité est sauvée, dit gaiement Montlaur, nul ne vous aura admiré sous ce gracieux accoutrement.

Mais Napoléon demeura soucieux. Il songeait à l'apparition qui l'avait si profondément troublé. Réalité ou rêve?

Trop fier pour questionner, il se renferma dans son mutisme, et Angélique était rentrée chez sa tante qu'il ignorait encore son nom.

Cantacuzène et Courtenay

A défaut de qualités plus sérieuses, le filleul du Prince de Ligne possédait déjà les qualités aimables de son parrain, et le sens de l'admiration et de l'enthousiasme.

Sans deviner, dans son modeste condisciple, le génie qui devait, un jour, bouleverser le monde, il avait la vague conscience d'une personnalité au-dessus des autres et s'inclinait volontiers devant elle, malgré les préjugés du rang et de la naissance.

Son esprit paresseux, insouciant et frivole, s'émerveillait de cet esprit ardent, grave, studieux; il subissait sans s'en apercevoir l'ascendant irrésistible et le charme souverain qui émanent des grands conducteurs d'hommes et suscitent tant de dévouements.

Napoléon ne le voyait même pas.

En dépit du prestige acquis rapidement auprès de ses camarades et de ses maîtres, par son ardeur au jeu et à l'étude, c'était toujours un isolé et la fleur d'amitié ne s'épanouissait pas dans ce coeur viril, où l'amour de la gloire, de la patrie, de la famille tenait toute la place. Au reste, son caractère dominateur, sa nature ombrageuse, le prédisposaient peu à un sentiment, fait surtout d'abnégation, où l'âme se donne tout entière; et jamais il n'eût consenti à livrer à qui que ce fût une parcelle de son "moi", de ses aspirations, de ses rêves.

D'ailleurs, il jugeait ses condisciples les uns trop au-dessus de lui, par leur position sociale; les autres, trop au-dessous, par leur valeur intellectuelle ou morale, sans compter l'abîme que creusait alors la Méditerranée, entre le jeune insulaire et les représentants de la vieille France, et les mesquines jalousies qui, dans ce monde en miniature du collège, commencent déjà à percer contre ceux qui dépassent le niveau commun.

Ce bas sentiment se manifestait surtout dans le clan du jeune Permon et autres parvenus, fils de fermiers généraux ou de traitants, qui s'offusquaient de la bienveillance particulière de ces Messieurs de la haute noblesse pour le petit gentillâtre corse qui n'avait pas un sou vaillant.

Fils d'un fermier commis aux Finances, dont les lettres d'annoblissement étaient encore toutes récentes, Ernest de Permon n'en affichait pas moins des prétentions ridicules et se vantait bien haut de descendre des empereurs grecs, son père ayant épousé une Cantacuzène.

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

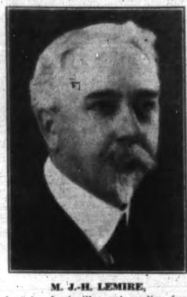
Fête de la Ligue des Institutrices

En notre milieu paroissial, jeudi dernier, la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest a célébré sa patronne, Notre-Dame du Sacré-Coeur. Assurément, cette célébration annuelle est une des mieux goûtées, et parce que la Ligue sait rendre avec charme l'expression de son amour pour la Sainte Vierge, et parce que sa préoccupation d'une fin supérieure, celle des éducatrices, se manifeste clairement dans son programme de fête, tant religieux que profane.

Le R. P. W. Vézina, O.M.I., chapelain de la Ligue, officia à la grand'messe; le R. P. Bourque, S.J., donna le sermon de circonstance, traita de la vie spirituelle. Les enfants de la Maison-Chapelle, sous la direction des RR. SS. Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée, exécutèrent les chants liturgiques avec grand succès; à la fin de la messe, il y eut procession et consécration.

A 11 h. 15, banquet à la salle paroissiale. Mme la présidente de la Ligue lut une magnifique adresse à Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., et aux assistants à la table d'honneur. Le patron honoraire de la Ligue des Institutrices répondit avec un à propos et une éloquence que nous lui envions. Plusieurs autres, ecclésiastiques et laïques, eurent l'honneur de prendre la parole, et d'insister sur la propagande du "Bulletin" de la Ligue. Propagandistes et éducatrices, coeurs courageux, bienvenue par nos escaliers!

Décédé



M. J.-H. LEMIRE,
dont les funérailles ont eu lieu jeudi à l'église du Sacré-Coeur

Feu J.-H. Lemire

M. Joseph-Hermas Lemire, âgé de 57 ans et 9 mois, a répondu à l'appel suprême. Transporté d'urgence à l'hôpital de Saint-Boniface, durant la nuit, il se résigna paisiblement à son sort, reçut les derniers sacrements dans la matinée, et le soir, vers 5 h. 30, rendit le dernier soupir, en présence des membres de sa famille, moins un qui, malgré son affection, ne pouvait revenir assez vite de son poste éloigné pour entendre encore une fois la voix de son père bien-aimé.

Le Jeudi Saint, les paroissiens, les adorateurs, avaient remarqué leur prochain défunt au milieu d'eux; le vendredi et les jours suivants l'avaient retenu à la maison, 69, avenue MacDonald, en proie à des douleurs plus ou moins inquiétantes; et le mardi 7 avril, ce fut l'annonce d'une mort imminente, ce fut la fin.

M. J.-H. Lemire naquit le 20 juin 1873; son père, Narcisse Lemire, et sa mère, Adélina Latendresse, résidaient alors à Saint-Esprit, comté de Montcalm, P.Q.

Le 18 juillet 1903, Joseph-Hermas épousa, en première noce, Marie-Anna Cyr, décédée le 29 mars 1915, après avoir donné naissance à sept enfants.

Le 10 février 1917, M. J.-H. Lemire épousa en secondes noces, Mlle Marie Saint-Léger; avec quel souci ces deux âmes se dévouèrent à l'éducation d'enfants privilégiés, il est facile de le deviner à la simple mention de l'état actuel des survivants: le Rév. Frère Paul Lemire, C.S.V., d'Otterburne, Man.; le Rév. Frère François Lemire, novice O.M.I., à Saint-Laurent, Man.; M. Louis, de Winnipeg; M. Roger, de Debden, Sask.; la Rév. Soeur Joseph-Viateur, des Petites Missionnaires de Saint-Joseph, Otterburne; (Françoise, décédée); Mlle Thérèse, de Winnipeg.

Les funérailles eurent lieu le vendredi 10 avril. Une foule nombreuse se rendit au service, qui commença vers 9 h. 30, à l'église du Sacré-Coeur. Le R. P. Vézina, O.M.I., curé, officia, ayant pour diacre et sous-diacre le R. P. C.-H. Lesage, C.S.V., supérieur de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, et le R. P. A. Bernier, S.J., professeur au Collège de Saint-Boniface. Dans le sanctuaire l'on remarqua de plus le R. P. J. Magnan, O.M.I., provincial, qui avait fait la levée du corps, et les RR. PP. I. Desautels, O.M.I., du Juniorat, et L. Gauthier, de Fort Frances. La chorale y mit toute son ampleur.

Après un cantique d'adieu, le cortège se rendit au grand cimetière de Saint-Boniface. Etaient porteurs, MM. J.-O. Brunet, J.-H.-N. Léveillé, P. L'Heureux, H. Chevrier, E. Guertin et J. Mousseau. Le R. P. Beaupré, O.M.I., vicaire, présida aux dernières aspersions et bénédictions.

Le défunt emporte les regrets de tous. Père d'une famille exemplaire, citoyen intègre, paroissien modèle, sont des titres qui lui reviennent.

Ses premières années d'emploi le virent comptable en chef à la maison Boivin-Wilson, à Montréal; en 1902, il vint s'établir à Winnipeg et ouvrit un magasin à son compte; de 1916 à aujourd'hui il s'occupa d'une agence de tabacs.

Les registres de la paroisse du Sacré-Coeur ont son nom inscrit parmi les fondateurs de la paroisse canadienne-française de Winnipeg. Tour à tour officier de la Société Saint-Jean-Baptiste et membre très estimé de la commission scolaire paroissiale, l'on comprend que la paroisse entière tenait à offrir à la famille en deuil ses plus sincères condoléances. Dans les mêmes sentiments que ce chrétien disparu, disons: "Que la volonté de Dieu soit faite".

Tennis

Une trentaine de personnes se sont réunies, dimanche dernier après la grand'messe, pour choisir les officiers du Club de Tennis pour l'année 1931. Le résultat: M. Hervé Sala, président; M. Marius Gatien, vice-président; M. Maurice Prud'homme, secrétaire-trésorier; Mlle Hélène Léger et M. Paul L'Heureux, conseillers.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

WINNIPEG

Une causerie sur la Bretagne à l'Alliance Française

Vendredi prochain, 17 avril, Mlle Ballu, professeur à l'Université du Manitoba, donnera, sous les auspices de l'Alliance Française, une causerie sur la Bretagne, ses habitants, ses moeurs. Originaire elle-même de la Bretagne, Mlle Ballu connaît parfaitement le pays dont elle parlera et sa conférence ne manquera pas d'attirer un grand nombre d'auditeurs.

Mme Etsell donnera quelques chansons bretonnes.

Cette séance se tiendra à l'Université, salle A (Broadway) à huit heures précises. L'entrée est gratuite.

PETITES NOTES

Le Dr C.-E. Kennedy, l'un des plus anciens dentistes de Winnipeg, est mort après une brève maladie.

L'impôt sur le revenu et les formules françaises

Contribuables et non-contribuables, vous tous qui avez à remplir les formules habituelles de déclaration de votre revenu, souvenez-vous que vous avez le droit de demander des formules françaises au bureau de poste de Winnipeg. L'an dernier, un de nos amis eut la douloureuse surprise de s'entendre dire par l'employé: "Monsieur, si vous voulez des formules françaises, allez en demander au bureau de poste de Saint-Boniface. Nous avions l'habitude d'en avoir mais comme les Canadiens de langue française résidant à Winnipeg n'en demandent pas, nous n'avons pas jugé nécessaire de renouveler notre provision."

Ainsi donc, s'il faut en croire cet employé, les 2,500 Canadiens français de Winnipeg sont terriblement indifférents. Le gouvernement fédéral se donne la peine de faire imprimer des formules françaises et personne à Winnipeg ne semble vouloir s'en servir! Canadiens français, mes frères, rappelez-vous ceci: on perd les droits qu'on n'exerce pas. Inutile de vous rappeler la vague de haine qui souffle contre notre langue dans la province voisine. Vous ferez-vous les complices de ce gouvernement sectaire ou viendrez-vous au secours de nos frères? Rappelez-vous bien que l'union fait la force et que divisés nous périrons.

• • •

La letre d'une ménagère — Mme Anna Cerny, de Muscoda, Mis., écrit: "Nous sommes onze dans la famille et chacun use le Novoro en cas d'indisposition. La figure de notre fillette de 14 ans était couverte de boutons purulents qui disparurent entièrement après l'emploi de cette médecine; elle apporta aussi du soulagement à mon mari qui souffrait de constipation depuis bien des années." Ce remède à base de plantes est connu pour son effet remarquable sur les organes d'élimination; il règle les intestins, augmente le flux urinaire et en ce faisant il soulage le corps de matières impures, stimule les fonctions de l'estomac et améliore la digestion. Il est fourni directement au public. Ecrivez au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

La fraction dangereuse

— Moi, mon cher, je me moque du tiers comme du quart...

— C'est connu! il n'y a que ta moitié que tu crains!